

SECONDE PARTIE
DE LA
PIERRE
de touche,

OV

LA VRAIE METHODE POUR
desabuser les esprits trompez sous
couleur de Reformation.

Avec vne correction fraternelle,
Pour la refutation d'un libelle diffamatoire intitulé
Le vœu de Iacob, *escrit par un Escossois,*
nommé Gilbert, Ministre
de Begle.

Par le R. P. JEAN GONTERY de la
Compagnie de Iesvs.



A BOURDEAUX,
Par S. MILLANGES Imprimeur ordinaire du Roy.
c10 10 c xiiii. +
Avec Privilège de sa Majesté.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
1904



A
MESSEIGNEURS
DE LA COUR DE
Parlement de Bourdeaux.



ESSEIGNEURS,

Ce seroit vne note
d'ingratitude pour
moy, si pouuant don-
ner au public quel-
que tesmoignage de
reconoissance, i'en laissois passer l'occa-
sion. Nostre Compagnie conserue la me-
moire tousiours fresche du singulier bien-
faict, par lequel il vous pleust nous obli-
ger tous eternellement, lors que le feu

A ij

Roy d'heureuse memoire se laisât persuader par les mauuaises opinions & pratiques des Ministres (qui nous haïssent sans sçauoir pourquoy) de no' mettre hors de la Guyenne, nous y auons esté maintenus par vostre protectiō, MESSEIGNEURS; en ce qu'ayant meurement deliberé sur ce commandement il vous pleust appeller du Roy mal informé, au Roy mesmes, & à sa clemence accōpagnée de la verité; & respondre en termes pleins de grauité & d'integrité incorruptible aux lettres de iussion, qu'il escriuiť à l'effect de nostre expulsion, *Que vous ne pouuiez condamner les innocens*. Ce qui arresta tellement l'orage suscitē par les vents contraires, que cē grād Roy entra en cōsideration & presta les oreilles aux conseils plus debonnaires & veritables; si que le R. P. Coton fut appellē, pour estre prez de sa Majestē: & peu apres, le Roy daigna de m'escire, que ie le vinssē trouuer. Et trois ou quatre, que nous estions de ceste Prouince, fusmes les

5
premiers, qui reprismes possession de la
maison professe de saint Loys, dans ce
petit monde, nommé Paris; sçauoir est le
Pere Large-baston, cogneu en ceste Cour,
le Pere Charlet, le Pere Doujar, & moy.

Que la France juge maintenant, com-
bien nous, & les millions de Catholiques,
qui iouissent des seruices de nostre Com-
pagnie, tant en l'instruction de la jeunef-
se, qu'en la predication de la foy & des
bonnes mœurs, doiuent à la sage condui-
te de ce Parlement. Le subiect, que ie trai-
cte icy, MESSEIGNEURS, est au fonds, digne
de vos bons jugemens: car c'est vne de-
monstration oculaire, qui faict veoir com-
me les Religionnaires à tort & sans raison
s'obstinēt en l'erreur de leur party. Car ils
pensent auoir la parole de Dieu escrete
dans la sainte Bible en leur faueur: & ie
leur feray veoir qu'en effect, & par la con-
fession manifeste de leurs Ministres, ils
n'ont vn seul passage dans l'escriure, qui
porte formellement & par exprés aucune

Amij 201

de leurs propositions reformantes.

Ceste verité est de tel poids, qu'on doit à mô aduis quitter tout autre sujet, iusques à tant qu'elle soit parfaitement esclaircie. C'est aussi tout ce que craignent nos aduerses parties: lesquelles pour cest effect taschèt de chager de batterie, de iuge, de loy, & de tout ce, qui a seruy iusques icy de couleur & de pretexte à leur procedure.

Ce qui se peut recognoistre notoirement en ce, qu'ils n'ont iamais venté iusques icy, que la seule parole de Dieu escripte, l'appellant l'vnique regle, le iuge, la pierre de touche de toute verité, sans qu'il fust loisible aux hommes, ny aux Anges d'y rien adiouster, diminuer, ou changer.

Ce qu'ils ont dict & redict avec tant d'importunité, que, comme les Payens ont adoré leur faux Iuppin, non pour l'auoir recogneu Dieu; mais d'autant que les liures des Poëtes, des Orateurs, & specialement les faux sacrificateurs ne battoient les oreilles de la populace, que de cela,

plusieurs se sont laissez aller à leur persuasion. La negligence de maintes personnes, les vices des autres, l'embaraz aussi de trop d'autres negoces nous offusque les plus iustes pensées, de maniere que l'erreur à gaigné temps, & à fait vne grande faussee. D'autre part les Docteurs ont voulu suyure la façon des escholes; qui est vne iuste procedure, mais inutile, pour la ruse de l'aduersaire qui se tenoit, ce semble, à ce seul fort de l'escriture vnique, se moquant des allegations des Peres, des Docteurs, & des Conciles: d'autant, disoit-il, que Dieu seul est veritable, & tout homme est menteur: comme si Dieu (qui a instruit vn prophete par vn asne parlant; & qui a infalliblement prophetisé les plus claires & certaines verités par vn fourcier) ne pouuoit maintenir sa parole donnée à l'Eglise Apostolique, qu'elle ne finiroit iamais, & qui s'adressant à saint Pierre, son premier Vicaire, l'a asseuré que sa foy ne manqueroit iamais. Pour conclure, MES-

Matt. 18.
Luc. 22.

SEIGNEURS, ie ne m'arresteray ny aux re-
parties des iniures, desquelles nos parties
nous chargent: ce combat est hors la lice
d'honneur, nous leur donnons gaigné à
ce jeu infernal. Nous nous contenterons
(laissans toutes les allegations, par la mul-
titude desquelles plusieurs veulent faire
parade de leur sçauoir) de produire la ve-
rité en sa naïfueté: affin de faire veoir par
la confession des Ministres, que la Reli-
gion pretendue Reformée n'a aucun tex-
te de la sainte Escriture, qui soit pour eux
és poincts, qu'ils mettent en auant par leur
confession de foy, au moyen de laquel-
le ils pretendent reformer nos abuz pre-
tendus. Leur audace surmonte enuers vne
rude populace nostre iuste autorité: leur
finesse couure nostre prudence; leur hy-
pocrisie nostre naïfueté, selon l'opinion
des idiots. Ce sera maintenant que par la
maturité de vos tesmoignages, remplis de
maiesté, la doctrine celeste iettera ses clairs
rayons en vostre illustre parquet: qui ne

recherche les folles ostentations des parolles vaines, ny les superflues allegations, que le peuple rude admire par son ignorance: mais se paist & se plaist à la simple production du bon droict & de la justice. Receuez, MESSEIGNEURS, ce petit traual pour vne tres-humble & tres-affectionnée recognoissance de vos bien-faiets signalez, & du ressentiment immortel, que ie conserue en mon ame de la seruitude que ie vous dois, comme estant

MESSEIGNEURS,

*Vostre très-humble seruiteur
en Jesus Christ,*

JEAN GONTIER.

Auis au lecteur.

 Est icy la seconde partie de la Pierre de touche pour desabuser les esprits. Nous auons descouuert en general par la confession de foy de tout le party pretendu Reformé, quelle estoit son entreprise, & quel pretexte elle a: qui est le libertinage ruynāt toute sorte d'autorité legitime; spirituelle, & temporelle, avec toutes les loix civiles & sacrées, pour n'estre empeschez de se donner du bon temps, & pour usurper toute puissance. Le pretexte est de reformer tous les abus par la seule parrolle escrete du viel & nouueau testamēt, qu'ils ont mis es mains des simples, leur faisant venir l'eau à la bouche, que par ce moyen eux mesmes ayant le saint esprit dans leur ventre, feroient la loy au monde. Jusques icy on a resisté à cest attēat si bien coloré par toutes les prescriptions couchées au liure, qu'en a fait le scauant Tertulian; leur remonstrant, qu'ils

sont incapables (faute de puissance auetborisée) de parler de la religion, se randans punissables comme Choré, Datan, & Abiron; qu'ils viennent hors de saison; qu'ils n'auoyent ne Bible, n'y foy, ny doctrine diuine, ni sacremets, ni doctrine Ecclesiastique s'il ne laprenoyent de l'Eglise Romaine: à la quelle neantmoins ils faisoient vne guerre jurée. A quoy ils ne scauoient respondre que par des chansons: faisant accroire au vulgaire que pour parler plus hardiment que nous, ils ont bonne cause, debitant l'effronterie pour textes formels de l'escriture. Jusques là à donné l'audace de ceste pretendue reformation. Voicy maintenant vne procedure, qui n'a guere esté practiquée. On recoit l'accusation atroce, qu'ils intentent contre l'Eglise Romaine en l'article vingt & huitiesme de leur confession de foy.

On les admet en la qualité qu'ils usurpent d'estre enuoyez de Dieu, pour dresser l'Eglise de nouueau, et pour reformer les abus pretendus de la Papauté, ainsi qu'ils preten-

dent par l'article 31. que nous auons examiné. On se veut tenir à l'vniue l'oy qu'eux mesmes ont accommodé à leurs vsages, y pensant trouuer toute sorte d'auantage; scauoir à la Bible traduite, roignée, & alterée par eux, avec ceste protestation, qu'ils iurent en l'article cinquiesme de n'adjoûter, diminuer, ou changer rien au texte sacré. Nous receuons, dis-je, ceste loy: et les sommōs de nous y monstrier vn seul article, qui accuse nos pretendus abus en termes propres; ou qui établisse formellement, et en paroles expresse non falsifiées la doctrine pretendue reformée.

Nous auons declaré suffisamment, que toutes leurs loix fondamentales sont hors l'Ecriture; voire qu'elles sont contraires à l'Ecriture, & qu'elles s'entre-deffont & ruynent. Il reste maintenant, que nous tirions de la bouche, & de la pratique des Ministres ceste mesme verité sans aucun artifice: affin que le monde estant imbu de cecy, scauoir est que ces vanteurs de Bible n'y ont aucune part, ny vne seule clause pour eux, on les

Voie craindre & fuir la Bible, comme le criminel craint le Preuost, la loy, & la potence. C'est le dessain de ceste seconde partie de nostre Pierre de touche.

Au demeurant ne vous arrestés Lecteur, aux vaines citations, crieries, & injures des Ministres. Ce ne sont que passades d'un foible gendarme, qui faict du braue tremblant de peur au combat, & pensant par blasphemes & reniements de Dieu estonner le cavalier resolu, qui l'attend de pied coy. C'est le seul espoir de nos parties, que d'vser de ruse, nous d'onnant le change; & nous presentât des feintes & prophanes allegations, ou hors de propos; afin d'esblouir les yeux des mal-aduisés. Le lecteur accort sçaura, que tout l'estat de nostre dispute gist en ce seul point de faire veoir si nos crieurs de Bible ont quelque petit passage, qui les fauorise dans les saints cayers du nouueau testament; duquel ils font tant de parade, disant pour se parer du vieil, que Iesus à dict consummatum est.

Tout le reste hors cecy est parergue & hors

de propos, comme s'il plaideroit pour *un* pré, où il ne s'agit que des vignes.

Pour clore cest aduis, il faut prendre garde, que nous suyuions toutes les formes de iustice, que desirerent nos parties : à ce qu'on puisse iuger au fonds du merite de leur cause, & sans qu'on s'entretienne aux formalités. Mais quoy? par *une* admirable souplesse, ils veulent supposer *un* autre iuge, & *un* autre regle, sans les nommer, cherchât par *un* subterfuge incognu à plusieurs de mettre au neant tout le credit & l'autorité qu'ils auoient donné à la parole de Dieu escrite, comme à leur iuge, leur vniue regle & ordonnance diuine : pretendant euocquer leurs causes & les textes formels de la Bible, à ie ne sçay quel sens inuisible, & à des consequences, qu'eux mesmes n'entendent pas, voire qui non seulement ne sont dans l'Eseriture sainte, ains desquelles ils pretendent tirer tout le contraire de ce qu'on y lit, & qu'elle prononce en propres termes. Car Dieu disant cecy est mon corps ils inferent par

*leurs subtilitez, que IESVS-CHRIST n'a point
donné son corps: par ainsi ils le desmentent,
contrarient à sa parole escrite, & se destrui-
sent eux mesmes causant ainsi la damnation
d'un million d'ames.*

**Non est in ore eorum veritas : cor eorum
vanum est.**

**Sepulchrum patens est guttur eorum ; lin-
guis suis dolose agunt: iudica illos Deus.**

Psalm. 5.

PREFACE.



Ly a enuiron vingt & cinq ans, qu'il a pleu à Dieu par l'ordonnance de mes Supericurs, & par la faueur de Messieurs les Cardinaux, Archeuesques, Euesques, Curez, & Chapitres, de m'employer a la predication de la parole de Dieu, & ce en diuerses prouinces de ce Royaume; en Guyenne soit en Perigort, soit en Agenois; en Languedoc, soit à la Vaure, soit à la deuote ville de Tolose, soit à Beziers & ailleurs; au Poictou, en Breitaine, en Picardie, en toute la Normandie, & nouuellement à Paris, & à Bourdeaus.

Je me suis appliqué de tout mon petit pouuoir de prescher le saint Euangile, en sorte que non seulement les Catholiques fussent edifiez ez bonnes mœurs; mais aussi que les errants fussent reduicts au chemin de salut: recognoissant l'erreur damnable, auquel ils ont esté engagez, ou par le malheur de leur naissance, ou par la ruse des personnes, qui ne se soucient pas de les mener à perdition avec eux, pourueu qu'on leur donne de quoy viure, pour leur femmes & enfans: s'entreteneans ez plaisirs de ce monde aux despends de la damnation d'un million d'Ames.

Je n'ay refuy aucun travail de voyages, d'estudes, de veilles

de vèilles, ny de conferences , pour servir au combat de l'erreur, le maistre que i'adore. Le feu Roy de sa grace, le grand HENRY de bonne memoire m'a employé es villes gastées de l'heresie , où i'ay eu des conferences avec les Ministres : outre les predicationns que i'ay donné à Nismes, à Castres, à Leydoure, à Bedarioux , où il ne s'estoit dict Messe depuis trent' ans Caën & Diepe , Tournains, Paris. Rhenes & Castres m'ont veu en lisse avec les Ministres des lieux contre deux , trois , & dix ensemble : car le nombre augmente bien les ruses de ce party, mais non pas les forces: par ce que tout leur effort consiste à nier fort & ferme toute verité, qui les rayne ; ou à mettre avant des propositions inouïes contenans blasphemes, impietez & atheïsmes appuyez d'une incroyable audace de les prononcer, avec pareille assurance, que si c'estoient oracles celestes , attaschās à la queue de cela quelque galanterie d'un vers, ou de quelque citation de Petronius Arbitr, ou de Plaute , ou d'Athenée ; ramenant par fois quelque lambeau d'escriture hors de tout propos. Au reste ils font assemblées de leur party, qui crient victoire ; & dressent des trophées avant mesmes le combat , ou apres qu'ils auront esté terrassés.

Outre cela l'année passée i'ay esté aux Allemagnes aux terres du Marquis de Baden, avec Monseigneur de Vandemont frere de son Altesse de Lor-

raine, où i'ay veu six Ministres assemblés faisant mine de venir à la dispute. Apres cela ie me suis offert d'aller trouuer les Ministres a Sedan, qui est une seconde Geneue, s'ils vouloiēt entrer en cōbat par la seule saincte Escriture, y monstrant ce qu'ils ont entrepris, pour l'establissement de leur nouvelle Eglise. Par toutes ces recontres le monde a euidemment cogneu; que nos Ministrs ne pretendoient aucunement se seruir des passages formels des Escritures. Si que la Bible tant reclamée iadis par eux, ceste parole escrite, ceste pierre de touche, leur vient à present si à contre-cœur, qu'ils se sont tous retirés au pays des Consequences, comme il nous faut cerifier par deux ou trois tesmoignages autentiques: a quoy nous remet pour la verification d'un fait, la loy ancienne morale, disant que la deposition de deux ou trois tesmoins suffit.

Deut. 19.

Matt. 18.

SECONDE PARTIE DE LA PIERRE DE TOUCHE, &c.

*Quiconque se trouue en necessité d'instruire,
ou de respondre de sa foy, est obligé de
suyure vne bonne methode.*

CHAP. I.

NOUS auons souuent dict, que
sainct Paul escriuant à Timo-
thée luy donne ce bon aduis,
qui deuroit tousiours estre
deuant nos yeux; Qu'il fuye les confen-
ces indiscrettes, & sans discipline; d'autant
qu'elles produisent des noïses, que les ser-
uiteurs de Dieu doiuent euitter. Or l'indi-
cretion & la confusion naissent du desor-
dre; & l'augmentent, comme la raye est
produite par la pourriture du bois, lequel
dépous en deuiant tout vermoulu.

La misere de ce temps est arriüée quasi
au desespoir de la pouuoir guerir: mais

B ij

2. Timot. 2.

l'essay pource d'y apporter quelque secours ne sera pas sans hōneur & recompense, le premier degré de la foy (au dire de S. Paul) estant de croire, qu'il y a vn Dieu, lequel est remunerateur des bons, & du bien.

Il n'y a homme ny femme de quelque qualité ou condition qu'il soit, qui vne fois la sepmaine ne se trouue en quelque compagnie, ou en quelque imagination, qui luy mette en auant ie ne sçay quelle necessité de penser aux doubtes, que les Heretiques nous proposent cōtre nostre sainte foy Catholique. C'est le plus furieux combat, que Sarhan s'attend de nous liurer à l'heure de la mort, sçachāt, comme dict saint Ieā, qu'il ne luy reste plus qu'un peu de temps, pour s'essayer de nous perdre du tout. Les Apostres nous ont laissé par tradition le Symbole de la foy, contenant les principaux, & les plus necessaires articles de nostre creance. Là où apres auoir proposé la sainte Trinité, nous som-

Apocal. 12.

mes ap̄ris, qu'il y a vne Eglise vniuerselle
ou Catholique, respandue par tout le mō-
de, que saint Paul appelle la maison de
Dieu, & qu'Isaye appelle la montagne
du Seigneur, & Dauid le regne de Dieu
assis en l'vniuers, cōme vne grande mon-
tagne. Iesus nous a commandé de nous
adresser à ceste Eglise representée en ses
Prelats, pour nous resouldre en nos doub-
tes. Il nous a assurez qu'elle ne manque-
roit iamais : saint Paul l'a appelée la mai-
son de Dieu, la colonne & l'appuy de la
verité. C'est à cecy qu'il se faut tenir. C'est
icy ou l'on oyt les oracles diuins ; d'icy il
faut apprendre le moyen de se deffendre
contre les heresies, & de rendre compte
(chacun selon sa portée) de sa foy & créa-
ce. Saint Pierre oblige aussi vn chacun de
nous d'estre prest à la redition de compte
de nostre foy ou esperance, à tout hom-
me, qui s'en voudra informer. D'où il ap-
pert guidem̄ment, que sauf le plus ou le
moins, toute personne est obligée de sca-

Isa. 2.

Psal. 21.

Deut. 18.

Mat. 16.

1. Tim. 3.

1. Pet. 2

voir en la profession du Christianisme, ce qu'il croit, & d'où il le tiét. Car ce n'est pas assez de dire, ie crois ce que l'Eglise croit, ou mon Curé: nous sommes tenus de scauoir formellement les principaux articles de nostre creance, les commandemens de Dieu, & de l'Eglise, les Sacremens, les vertus, les bonnes ceuures; affin de se garder de l'infidelité; pour vacquer à la priere; fuyr le vice, & exercer les vertus; & pour receuoir la grace diuine, au moyen des mysteres instituez par IESVS-CHRIST.

Ce n'est pas assez d'estre sain, (attendu le peril du siecle maling, qui regne) mais il se faut pouruoir de theriaque, c'est à dire des remedes donnez par l'Eglise, qui s'est assemblée depuis peu aux Conciles de Latran, & de Trente: affin de fournir de remedes, par la doctrine salutaire, contre les pestilentes heresies, qui se sont leuées en ce dernier temps.

Si nous estions au cœur d'une Chrestiente innocente, sans mélange de ziza-

nies, ce nous seroit assez d'estre sçauans aux poincts principaux de nostre sainte Religion, sans se tenir en sentinelle contre l'ennemy: mais (ainsi que dict est) nous sommes forcez de batailler par l'importunité de nos plus proches, qui nous questionnent, & nous attaquent à chaque bout de champ.

Quand nous iouïssons d'une profonde paix, & d'une entiere santé, sans peril, il n'est pas besoing de se tenir en armes, & de se droguer: mais c'est une folie punissable de ne le faire ez dangers imminents.

Il n'y à pauvre vigneron ou laboureur, qui ne sçache toute l'œconomie d'une maison, qui n'entende les ruses des plaidants: le salut eternel des ames, & la conseruatiō de la foy (par laquelle le iuste ourât par charité est agreable à Dieu, dict S. Paul) ne merite elle pas richement qu'on luy donne les iours de festes, & au moins une demy heure de iour?

Galat. 5.

Pour cest effect nostre diuine mere

B iij

l'Eglise propose des Catechismes brieves & faciles : affin que les plus simples se puissent instruire. Que doiuent donc faire ceux, qui pleins de iugement, de sçauoir, & d'eloquence, font estat de iuger, & de plaider de toutes choses? Abandonneront ils la cause de Dieu? seront ils prests de secourir les mortels en toutes leurs infortunes, pour les laisser en abandon en ce qui est de plus important?

Il y a des Docteurs Ecclesiastiques, dirés-vous, il est vray : Mais la consequence n'est pas bonne, d'inferer de là, qu'il n'est pas besoing qu'autre s'en mesle.

J'ay des-ja remonstré, qu'en matiere de la foy, chacun y est pour soy; & se doit informer selon sa capacité, & se deffendre contre toute sorte de danger, quoy qu'il y aye des Pasteurs. En vn peril de ville, tous les bons citoyens doiuent estre prests par e scrit, de paroles, par les armes, & par tous leurs moyens de deffendre leurs Princes, Gouverneurs, & Magistrats, bien

qu'ils ne soient ny gendarmes, ny orateurs, ny financiers.

Dans vne maison priuée, en vne petite cité, ne faut il pas que le Pere de famille, que le Magistrat, és armes, és finances, en la iustice, & police, iuge, commande, chastie, recompense tout ainsi non seulement qu'un Roy; mais comme un petit Dieu? Et d'autant qu'il y en a en un Royaume de plus grands que luy, desquels il depend, & qui luy font la loy, faudra il qu'il se dispense de faire son deuoir? *quod fit in cælo, fit in circulo*, dict l'Astrologien. En vne armée, celuy qui garde le bagage, voire les trôpettes, les fifres, les tambourineurs battent à leur mode. La bouche seule mange & boit: mais toutes les parties du corps seruent à ceste fonction, chacune comme elle peut.

L'erreur à ruyné non seulement la foy de tout le Leuant & du Midy: mais du Septentrion, & de l'Occident. Nous n'auons quasi plus de forces, si que l'esprit mesme,

lequel subsiste par la Religion, est agité de tous costez, iusques aux menaces de sa ruyne. Et il sera dict que les plus sçauants Magistrats & Aduocats se taisent, & seront spectateurs de la boucherie & du bannissement, qu'ont à souffrir les gens d'Eglise, & les plus zelés seruiteurs de Dieu & du Roy?

C'est vne chose trop euidente, à qui veut ouurir les yeux. Que si on eust concerté, il y a vingt ou trente ans, à combattre l'erreur, nous serions tous d'une loy, & nostre Roy seroit obey. Mais pendant que les vns dorment, les autres s'en remettent à leurs compagnons, & que les autres enuient l'honneur aux plus fideles seruiteurs de la France, nos malheurs ont pris vn tel pied, qu'il n'est plus question d'esteindre les feuz : mais de les souffrir, ou de fuir grand erre, avec ceste miraculeuse Dame de l'Apocalypse *in desertum locum*. Je veus conclure de tout ce que dessus, que chacun doit aller aux fontaines des eaux de

salut , qui sont nos Superieurs & Pasteurs, pour le spirituel: & aux Princes , Gouverneurs , & Magistrats: affin de sçauoir au temporel, ce qu'on a affaire. Mais apres cela il est necessaire, que chacun s'employe de toutes ses forces tant au spirituel, qu'au temporel, pour chasser le mal , qui nous entoure ; & pour euitier la ruyne, qui nous menace ; & singulierement pour combattre l'erreur , qui nous meine à l'Atheisme. Lequel regnant, les Princes seront abandonnez , le Magistrat foulé aux pieds, les villes, les familles , & tous les estats vont en dissipation eternelle.

Qu'auons nous donc à faire (dira le Lecteur) pour nous mettre en garde, pour rendre compte de nostre sainte foy , & pour retirer nos prochains de l'erreur, auquel ils trempent ? ie respondray à ceste demande par le chapitre suyuant.

De ce qu'il conuient ſçauoir, pour reuerſer l'erreur de ce temps, & pour s'en garantir.

CHAP. II.

IL ſe faut ſouuenir de ce que nous diſiôs a l'entrée de l'autre chapitre, ſçauoir eſt qu'il faut garder vn bon ordre aux diſputes, qui ſe forment en nos cœurs, & qui nous arriuent avec nos prochains. Ceſt ordre ne ſe mettra ny ne ſe trouuera iamais entre deux parties, qui ſ'entre-reprochent quelque grief, & qui plaident ſi elles ne conuiennent de iuge & d'Arbitre, qui oye les faiets & les droits de part & d'autre, & qui prononce formellement vn arreſt definitif tant ſur les incidents que ſur le fonds de la cauſe miſe en cōtrouerſe. Que ſi l'vne des parties ayant pris & donné vn iuge à ſon plaisir, & tel qu'il a penſé eſtre le plus favorable à ſes pretentions, & qui n'a en ſoy aucune cauſe de recuſation,

neantmoins decline la jurisdiction: certes c'est vn signe manifeste de la mauuaise foy ; & qu'il ne plaide pas, affin de terminer la querelle, mais seulement pour quereller ; sans prendre ny donner repos à personne, comme faict vn esprit maling, qui augmente la peine nous tourmentant.

C'est icy dessus, qu'il faut insister avec ceste petite methode, que ie represente & faut destourner les yeux de toute autre consideration, pour les ficher en ceste mauuaise foy, que ie pretends decouurer en nos parties aduerses, les Ministres de la Religion pretendue reformée. Car ayant cassé toute sorte d'autorité legitime, tout Magistrat, tout autre parquet, & tout juge, ils ont nommé la seule Esriture sainte, ou Dieu parlant par icelle, qui est la mesme chose: d'autant que Dieu ne prononçant rien qui soit ; & s'estant seruy de certains hommes à escrire quelques cayers sacrez, nos parties veulēt, que ces cayers, & ce qui se trouuera enregi-

stré, soit le seul arbitre, le juge, & la Cour
decidant tous nos differents en matiere
du seruice de Dieu, & de nostre salut.

Il ne leur faut qu'objecter, que c'est là vn
registre, non vn juge : que ce sont des
prejugez, non la Cour: que tousiours sont
ce des hommes, de l'esprit & de la plume
desquels Dieu s'est seruy, tout ainsi qu'il
employoit leurs langues, quand ils pres-
choient : & que partant ce sont tousiours
des hommes, non Dieu en personne, qui
ayant donné le saint Esprit à ces gens là,
le peut aussi donner aux Prelats, Docteurs,
& Pasteurs de ce temps cy, mesmement
l'ayant promis en plusieurs textes de l'E-
criture, que Caluin allegue en faueur de
foy, & de quelques siens adherans; ne
voulant que cela puisse continuer en l'E-
glise Romaine : que luy mesme neant-
moins croit estre le vray temple de la diui-
nité: temple que saint Paul appelle la
maison de Dieu, : l'appuy, & la colonne
de verité, l'espouse de IESVS-CHRIST,

Matt. 16.

*Joh. 14. &
16.*

Ephes. 4.

Matt. 28.

1. Timot. 3

Ephes. 5.

1. Corinth.

11. & 12.

& son corps.

Mais quoy qu'il en soit, ie n'estime, qu'il faille s'arrester à toutes ces formalitez, quoy qu'elles soient essentielles, comme on dict que sont toutes les formalitez en matiere de finances. Mon opinion seroit d'accourcir la dispute, passant par dessus tous ces passe-droits, que prennent nos aduerses parties. Receuons-les à disputer du fonds de la cause, oyons les; qu'ils prononcent eux mesmes les arrests, veu qu'ils ont esté escrits il y a seize siecles. Il faut lire si on peut dans leurs Bibles propres les jugemens & les sentences de leur foy Reformée & articulée en quarante articles de leur confession iurée tant de fois, tant ventée pour estre le crespme de la sainte Bible. Qu'ils nous y monstrent *que la Messe est vne abomination?* Mais qu'ils n'alterét rien, ainsi qu'ils protestent en leur article cinquiesme, de n'y adjoüster, diminuer, ou changer rien. Qu'il nous y fassent lire que

L'Eglise est ruynée.

Qu'il n'y a que deux Sacrements.

Que la seule foy nous justifie.

Que saint Pierre n'a point receu les clefs du
Royaume des Cieux.

Qu'il n'a point receu le nom de Chif ou de
Chisa, qui signifie rocher.

Que Iesus n'a point basti son Eglise sur ce ro-
cher.

Qu'il ne luy à pas baillé la charge de Pasteur
affin de gouverner la bergerie de son Egli-
se, de son espouse, des agneaux du paradis.

Que le mesme Sauueur n'a pas promis au
mesme saint Pierre que sa foy ne
manqueroit iamais.

Qu'ils nous facent recognoistre en ter-
mes propres.

Que Iesus à donné la figure de son corps.

Qu'il ne nous a iamais donné son corps.

Qu'il nous alleguent vn passage de la
vieille loy qui nie

Que Dieu n'a pas commandé les images en
bosse, qu'il ne les aye pas placez au
lieu

lieu le plus eminent de l'adoration.
 Qu'il ne s'en soit seruy pour le plus signalé
 mystere de nostre redemption, & pour
 faire vn monde de miracles.
 Qu'ils produisent vn passage lequel pro-
 nonce formellement.
 Que les commandemens de Dieu soient im-
 possibles.
 Que Dieu aye crée quelques hommes pour
 les damner.
 Que les bonnes œuvres suivent nécessaire-
 ment la foy : & que neantmoins elles ne
 servent point à la iustification.
 Que nos parties vuident le fonds de
 toutes ces causes avec trois cens autres.
 Qu'ils ramènent de leur Bibles reformées
 les passages propres & bien expres, sans
 supposer vn fruit adulterin, mort, &
 estouffé, comme fit l'infidelle courti-
 sane, au fruit de vie des sentences for-
 melles de la parole de Dieu. Ne nous
 payez point de vos c'est à dire, ny d'equi-
 valences ; de vos selon, des analogies, des

3. Reg. 3.

C

consequences. Tout cela peut estre tant bon qu'il vous plaira, & nous pouuons pour nous esbatre vous laisser courre par ces garites: mais il n'est pas icy question de rire, ny de publier au monde vostre ignorance; ou de faire parade du sçauoir des Catholiques, ou de nostre eloquence, ou de la multiplicité des langues. Il est necessaire d'apporter icy tout ce, que nous auons de plus serieux, pour sauuer les millions d'ames, qui s'en vont en Enfer.

Vuidons toutes nos causes en vne heure; ouurez vostre Bible: prononcez les sentences: ou si vous n'en trouuez pas vne, ie dis pas vne, qui fauorise vos audacieuses accusations contre nous, ou vos effrontees pretendues reformatiōs, donnez ce tesmoignage à la verité notoire; confessez hardiment que vous n'avez aucun arrest prononcé par vostre juge pretendu l'Escripture, qui seconde vos intentions, ou pretentions. On ne peut passer

d'un tribunal à un autre plus grand, que par appel (si on se sent greué) ou par euocatio venât d'une puissance plus eminente.

Au demeurant ne nous allez pas dire icy ces nieseries des Ministres de Sedan, ou Allemans, que vos articles reformez ne contiennent que des negations: Desquelles, dict Hypocrates, il ne peut escheoir, & l'on n'en peut auoir une vraye science; par ce qu'on a manque des causes reelles. Mais cela est bon a dire, pour refuter vos pretendues Consequences, & pour monstrier selon l'aduis de saint Irenée, que vous auez une doctrine de l'Antechrist, lequel ne se fondera que sur les negations. Mais il n'est icy question d'une science demonstratiue, ains d'un texte formel de l'Ecriture; dans laquelle nous trouuons beaucoup plus grand nombre de commandemens negatifs, ou prohibitifs (conformes en cela à vos articles, qui mient tousiours) que non pas d'affirmatifs. Vous auez choisi Dieu,

pour vostre juge, sans que vous le laissiez parler, sauf que par la plume de certains hommes, qui n'ont parlé, il y a plus de mille cinq cés ans, sans que vous les ayes ouïs, sans que vous ayez peu veoir leurs escrits originaux, ny leurs copies vuidées & approuvées par aucun Tribunal sacré, institué de Dieu : vous contentant de les croire bons, pour vostre plaisir, sans en pouvoir rendre aucun compte, si vous ne le prenez de nous ; que vous estimez estre corrompus & abusez. Si donc vous appelez de ce jugement, où irez vous ? qui prendrez vous pour vostre maître & juge ? J'ay peur que voulans quitter IESVS & son Eglise, avec les Capharnaïtes (ce que ne voulust iamais faire S. Pierre) vous ne preniez le sort de Judas. Prenez y garde, ie vous donne ce bon aduis en amy.

Iob. 6.

Je clos ce chapitre avec cecy : vous priant de considerer si les *consequences* : qui partent du jugement humain, & qui

doiuent estre reglées au *sens commun* à vostre dire; peuuent estre vn juge plus certain, plus incorruptible, & infaillible, ou plus authorisé, que la parole de Dieu expresse, ou que Dieu le Createur parlant dans la Bible? Respondez à cecy, ne tergiverser point, ne rusez point, respondes y en termes clairs, & propres, & les nous faictes veoir dans le registre sacré, ou passez librement ceste cōdemnation, que vostre pretendue reformation n'est point dans l'Escriture.

Comme nous autres Catholiques (enquis si Iesus à prouué par texte formel *Exod. 7.* & exprez de l'Exode 3. disputant contre les Saduciens, que les morts doiuent refuseiter) nous respondons franchement, que non. Que si vous nous questionnez encore, si nous comprenons bien la consequence, qu'il en a tiré? nous respondōs que non; & qu'il n'y a jugement humain, quand tous ceux des mortels seroyent fondus dans vn creuset, qui le puisse en-

38 *La pierre de touche,*
rendre par son sens naturel.

Parlez ainsi sans ambiguité, sans fraude, de tous vos pretendus articles : s'ils sont exprez dans la parole de Dieu, produisez en les tesmoignages propres : s'ils n'y sont point, aduouez le, signez le, publiez le franchement, sans décrier & décrediter toute la Bible, disans *que les sillabes, les lettres, les mots, n'y sont point : & que c'est aux sorciers à s'arrester à tout cela.* Car tenir tels propos est jetter au vent toute la Bible, qui estant toute composée de lettres, de sillabes, & de mots, ceux cy estant mesprisez ou changez, tous ces livres sacrez s'en vont en poussiere.

Objection formée sur le chap. precedent,

CHAP. III.

Quelqu'un pourroit repliquer icy, disant que si le Religionnaire n'a point de texte de l'Ecriture sainte à produire, il est assez aisé à veoir : & s'il n'en

produict point, il est euincé de ce costé la: Il le faut donc receuoir aux consequences, pour en juger la pertinence, ou l'impertinence.

Je responds, que tout cecy est aisé à faire: mais il n'est aucunement expedient, qu'il se face, auant que ces esprits farouches, altiers, entreprenants, & indomptables ayent recogneu qu'on a descouuert leur fourbe, que leur mine est euentée, qu'il sont criminels de leze majesté diuine & humaine: & auant aussi que le peuple rude constitué en erreur au nombre d'un million, aye sceu, veu, & cogneu le piege, & l'erreur, auquel il est; d'autant qu'il ne suit la profession huguenotte, qu'en ce qu'il est fondé sur ce seul article; qu'il croit, que les Catholiques n'ont point d'escriture à croire, mais seulement quelques maigres consequences tirées par des inuentions humaines.

C'est icy l'abomination de la desolation constituée au temple de Dieu, qui

sont les âmes des pauvres Religioneux, qui ne se nourrissent que de ces fausses opinions, prophanes, & damna-
bles, estimans d'ailleurs que leur Ministres ne preschent & n'escriuent que la pureté des textes formels de la sainte parole du nouveau testament. Les scauants tant Religioneux que Catholiques peuuent veoir ces impostures dans vne heure, s'ils se vouloyent donner la patience d'y prendre garde: mais les pauvres Idiots trempent dans la damnation, sans que personne les secoure.

Vuidons donc premierement ce point icy avec vne euidence & clarté, qui surpasse, si faire se peut, celle d'un beau iour du printemps: & puis nous viendrons aux *Conséquences*. Et neantmoins auant qu'on en traite, il est necessaire d'y establir le mesme ordre que dessus, pour ne rendre l'aduis, & le commandement de S. Paul sans effect, la discipline de iustice voulant que l'on plaide deuant vn iuge,

au moins qui soit commun & receu par compromis.

Après donc qu'on aura euidentement fait paroistre, que les Ministres sont destituez de textes formels, & bien exprez des escritures; il faut que le monde le sache sans ambiguité, pour ne pretendre excuse d'ignorance. Après cecy il doit estre enseigné a quel Tribunal il faudra que l'on s'adresse dores enlà (sans s'abuser plus apres la Bible. Il faut donc vn Heraut, qui aye charge de Dieu, pour publier à l'vniuers, que mes Dames les *Consequences* ont la souueraineté en matiere du iugement de la religion; & que quant à Dieu il ne parla iamais de la reformation en sa parole escrite au viel ny au nouveau Testament (enquoy les Religionnaires se sont abusez iusques icy) mais que les *Consequences* sont ses sentences diuines, & ses oracles. Que si on demande à quelque pauvre Religionnaire, qu'est-ce que *Consequence*? depuis quād

font-elles nos juges ? ou est-ce qu'on les trouuera ? qui les prononcera ? qui les justifiera ? qui les entendra ? d'où est-ce qu'on les tirera ? quelles seront les loix des *consequences* necessaires ? qui les tirera d'avec les douteuses ou probables ? ce sera à Messieurs les Ministres de répondre à ceste Iliade de questions. Ce pendant le peuple recognoistra l'abus presché en ceste pipée reformante sous couleur d'une parole de Dieu escrite, qui ne fut iamaïs ny escrite, ny de Dieu, & qui ne se lit qu'en la ceruelle de ie ne sçay qui, inspiré du plus profond abîsme de la perdition.

En fin pour le dire en vn mot, les esprits des simples estant bien imbus & abreuez de tout ce que dessus, il faudra que les Ministres nous nomment vn juge des *consequences*. Car si le Religionnaire tire vne *consequence*, & qu'il die qu'elle est bonne & necessaire, nous luy contredirons, comme d'ores & des-jà nous

faisons en toute asseurance & verité. Qui composera nos differents là dessus ? l'Ecriture ne peut pas juger de nos cōtestations fondées sur les *consequencēs* modernes. Elle ne cōtient pas les formes de *consequences*, ny ses regles. Voila la discipline violée, si nous passons outre sans juge, veu mesmes que la saincte Escriture ne réuoya iamais la decisiō des debats aux *cōsequences*. C'est sans doubte vne inuention humaine, sans raison, sans exēple, fondée en vne pure fantasie d'un forge Ministerial, qui ose, apres toutes ces absurditez, dire & escrire que *le sens commun sera le juge des consequences*. Il le fera donc de la Bible, des mysteres, de la foy, des sacrements, & de Dieu mesmes : ainsi Dieu ne sera *plus le juge parlant par les Escritures* : mais ce sera la premiere Ratifsēe de verd de gris, ou vne Pancoffiere, qui se dira auoir le sens commun, laquelle jugera des *consequences* des Ministres de la Bible Hebraïque, ou Grecque, & de la saincte Trinité. Qui vit iamais vne telle farse ?

*Preuve evidente, que nos parties ſont
reduictes au jugement des
conſequences.*

CHAP. III.

IL nous reſte a veoir, comme les Miniſtres euoquent maintenant toutes leurs cauſes hors le parquet des eſcritures, pour les faire juger par les *conſequences*, ſe voyant fruſtrés de leur eſperance de trouuer quelque vn de leurs articles reformez dans la *parole de Dieu eſcrite en propres termes, ſans y rien adjouſter, diminuer, ou changer*, comme porte leur article reformé.

Art. 5.

Je rapporteray premierement le teſmoignage des Miniſtres de Sedan, qui furent ſommez par Monſieur le Conteur leur Gouverneur de reſpondre à vn manifeſte declarant l'affront receu par les Miniſtres d'Allemagne, en ce qu'ils reſuferent d'entrer en lice au jugement de

la seule Bible ; de laquelle ils auoient appelé pour deffendre leur cause , pour s'en remettre aux *consequences* : ainsi qu'il appert par leur propre manifeste , qui court par la France , & par toutes les Allemagnes : & ainsi qu'en apprit l'Eglise pretendue de Sedan par homme exprez, qu'elle enuoya à Tournalac , d'où ils sçurent au vray tout ce qui s'estoit passé, comme ie puis faire veoir par vne lettre datée du mesme Sedan escrite par vne de leurs plus confidens à vn sien amy , qui assista au rapport faict de la desconfiture de ces Messieurs les Allemans.

Il est donc à sçauoir , que Monsieur le Conte s'estant promis de trouuer dans l'Escripture par l'instruction de ses Ministres des paroles formelles pour ses articles reformez, s'en retourna de Charleuille, ou ie l'abbouchay : mais ayant reconnu qu'il estoit loing de son compte, son plus court fust de prester son nō & sa plume aux Ministres, pour colorer vn pe-

tir leurs deffauts. On pourra veoir au long leurs aduisés lettres, qu'ils ont fait imprimer contre moy, au nom dudit Gouverneur de Sedan; où l'on pourra aussi veoir mes responses, sauf a la dernière lettre, à laquelle fut respondu prolixement par deux lettres, lesquelles depuis ont esté mises en abbregeé par le Sieur Pelot, en vn liure imprimé à Charleuille sur ce mesme subject.

Nous n'auons la diligence, qui responde aux ruses de nostre partie aduerse, laquelle a enuoyé de deux cents lieues à Bergerac ses lettres, pour les y faire imprimer; & qui courent à present par la Guyenne, mais à la confusion de l'erreur. Tant y a que de ces mesmes lettres j'extrairay les propres termes, par lesquels les Ministres quittant la pure parole de Dieu expresse, se retirent par deus les *consequences*, y pensant trouuer de la faueur pour leur cause ruynée aux requestes adressées à la sainte Bible.

Lapremiere lettre prenant la deffense des Docteurs protestants porte que les Ministres & Religionnaires de Sedan ne pouuoient croire, que Monsieur le Marquis de Tournalac, ou ses Theologiens se soient obligez de faire veoir dans la Bible les propositions, que leur auoit donné Monseigneur de Vaudemont a vuidier, par les textes exprez de l'Ecriture, en ces mesmes mots syllabes, qu'elles estoient couchées: couchées, dis-je, selon les catechismes de Luther, & de Caluin, & selon les articles de la foy pretendue Reformée, tant par les protestans Lutheriens, que Religionnaires Caluinistes, comme sont. Que la Messe n'est point vn sacrifice propitiatoire.

Que nous sommes iustifiez par la seule foy.

Qu'il n'y a que deux sacremens &c.

Ceste protestation des Sedanois suffit, pour faire veoir leur creance, que la sainte Bible ne contient ny les mots, ny les syllabes de leurs propositions reformées. D'où il est aisé à conclure, qu'on ne sau-

roit donc trouuer leurs articles reformez dans l'Escripture saincte : laquelle est toute composee de syllabes & de mots ; & ne peut contenir aucune proposition formelle, qu'elle quelle soit, que ce ne soit autant qu'elle se trouue en propres termes, & composee de mesmes mots & syllabes : qui est la question, qu'on debat, si elle y est escripte ou non.

Et notez Lecteur, qu'il ne s'agit pas icy si la These controuersée est vraye, ou fausse : si elle est equiuallente, ou non : si elle se tire par bonne, ou mauuaise consequence. Nostre propos ne tend qu'à verifier si les mesmes parolles, par lesquelles les articles pretendus reformez sont conceus, se trouuent dans la parolle de Dieu escripte, sans y rien changer, ny alterer : parceque l'article cinquiésme reformé assure, que *la regle de toute verité est ceste escripture, où toute verité se treuve, sans qu'il soit loisible aux hommes, ny aux Anges, d'y rien adjouster, diminuer, au*
changer.

changer. Que si ce qu'on croit, n'est pas dans ceste vnique reigle, on la iuge de mauuais alloy en ce party pretendu reformé.

Ou est ce donc que fuiront nos pretendus Reformateurs? quand eux mesmes nous appellants à l'Escripture, pour y veoir nostre condemnation, & leur establisement en termes propres, ils se trouuent doublement deceus: d'autant qu'ils n'y trouuent rien contre nous; moins qui fauorise leurs droicts presumez; voire en ce que ceste mesme escripture leur regle & iuge prononce formellement contre eux a nostre aduentage.

C'est icy leur gesne: par ainsi les sudiets Sedanois se voyans au desespoir y appellent les autres, disans *ne pouuoir croire que les Theologiens de leur party se soyent jamais chargez de monstrier leur religion en termes propres; & formels dās la Bible: & adjouste que Saint Hierosme ayant dict*

D

resident.

Qui voudra épelucher le tout, verra qu'en effect tous les testamens de Dieu sont abolis: car estant composez de mots seulement, qui sont les signes, par lesquels le saint Esprit nous instruit, si on peut se dispenser de ces signes, & en mettre de meilleurs, de plus significatifs, de plus propres, que n'a fait la sagesse diuine, on controllera les Prophetes, les Apostres, toute la Bible, & le saint Esprit: qui a creu la deuoir coucher ez termes & syllabes, que nous l'auons receuë.

Jugez vous, qui estes sans passion, iusques où va la licence de ces esprits abusez, & abuseurs, commençant par les syllabes, par les mots, & par les sentences à deffaire fil à fil, la toile de Penelope, que les premiers Ministres auoient ourdie avec tant d'artifice: ayans tout à coup renuersé toute autre autorité diuine, & humaine, n'ayant reserué que la Bible en apparence, pour seruir de voile.

D ij

& de cappe: laquelle à present ils veulent defiler, pour n'en laisser vn seul lambeau. Qui voudra se donner le plaisir de veoir la preuarication des Sedanois, qu'il lise vn certain liure du Ministre Cappel, traictant des liures apocryphes (sur le jugement desquels on luy auoit demandé qu'il produisit vn seul texte de la Bible.) On le verra broffer à trauers pays, cōme vne vache piquée d'vn taton. Il ramene la mer, & les poissons, pour authentifier son dire: mais l'Escripture (son juge) est muète & morte pour luy. Par ce que dessus il appert fort naïfement, que nos parties tiennent le jugement des saintes lettres pour fort suspect, en appellant d'icelles; pensant trouuer plus de faueur deuant ces bonnes dames les *consequen-*
ces. Voyons donc au chapitre suyuant comme ils les reclament. Voicy les propres termes des Sedanois couuerts sous la rondache de Monsieur le Conte leur gouuerneur, qui me questionne pour eux.

Les Ministres de Sedan veulent disputer & faire juger leurs causes aux consequences.

CHAP V.

VOicy les propos qu'ils tiennent encore en la premiere lettre. Ils desirerent sçavoir si vous rejettez la maniere de disputer par consequences necessaires 2. & si vous voulés tenir que nul homme n'est capable d'en user, s'il n'a estudié le crespme de toute la subtilité philosophique, comme dict vostre liure intitulé la fuite bonteuse des Ministres d'Allemagne.

Il y a icy deux questions. nous remettrons la seconde à la responce, qui se fera aux Ministres de Normandie.

Voyez Lecteur, comme ces Ministres Sedanois sont en transe, comme ils disputeront: car ils ne demandent autre chose avec leurs collegues, que disputer; dequoy il n'est plus question en nostre

methode, qui se traiçt icy: d'autant que nous estant accusez & citez deuant le Tribunal des sainctes lettres, nous nous y presentons, pour nous ouïr condamner, & pour veoir adjudgé tout le bon droict à nos parties, s'ils l'ont de leur costé comme ils presument. Il ne reste que ce seul poinct, qu'eux mesmes (cōme les Presidens de ceste cour celeste de la Bible) prononcent vn arrest du tribunal sacré pour eux contre nous: mais qu'ils n'y alterent ne mot, ne syllabe. Car d'ouïy, à non, il n'y a que le chāgement d'une syllabe; mais qui changeroit l'un en l'autre, mettroit tout le monde en desarroy. Qu'ils parlent donc, qu'ils produisent des archiues sacrez quelque petit tesmoignage, quelque prejugé: tout le procez sera vuidé: nous serons hors de cour & de procez.

● Voulent Dieu qu'ils aduouāssent de bonne foy, librement, & hors des dents, qu'ils n'ont aucun aduantage dans la pa-

role de Dieu escrite, comme tous les sages voyent manifestement. Mais ils s'opiniaistrent à cacher leur crime, qui sera rendu notoire, s'il plaist à Dieu, dans fort peu de temps, si les Catholiques se veulent ayder.

Nous respondons donc premiere-
ment que nous ne voulons pas *disputer*:
nos droicts sont plus clairs que le Soleil:
mais quand à vous autres Messieurs, vous
estes resolu de *disputer* eternellement.
Que si vn chicaneur de bon esprit peut
(nonobstant tant de juges & de bonnes
loix) immortaliser ses procez, que ne fe-
ra vn criminel mis en liberté, qui ne veut
receuoir pour juge, ny pour ordonnan-
ces, que son feul vouloir & plaisir?

Vostre resolution est finalement de
disputer, & de *disputer par consequences*.
qui sera donc le juge, puis que la Bible
ne l'est point? ce ne seront pas aussi les
consequences, car vous dictes qu'il faut
disputer par elles. A qui ne peut *disputer*,

D iiii

il ne faut pas assigner de juge : car celuy cy est estably pour terminer la dispute. Ce ne peuuent aussi estre les *consequentes*, puisque vous pretendez *disputer* par elles, & veu aussi qu'il faut vn maistre & vn juge, qui nous face des leçons des *consequentes*. Voicy d'admirables confusions: tant y a que mes Sedanois desirerent les *consequences*. Voicy vn renfort escrit en la response, qu'ils font en la cinquieme lettre. Nous disons (ce sont les Sedanois qui parlent) que toute ceste parole (.de Dieu) est contenue en l'Ecriture sainte, soit en termes exprez, soit par consequence necessaire. Au mesme lieu nos Ministres trouuent fort mauvais, que nous disons avec saint Paul y auoir parole de Dieu écrite, & non écrite, si qu'ils la veulent toute reduire à l'escrite.

Pag. 62

2. Thef. 2.

Je ne vous diray que ce mot icy, Messieurs : la parole écrite ne se veoit elle pas par les yeux ? si vos *consequences* sont paroles écrites, certes nous les pouuons

lire, & veoir : que si on ne les peut lire, & neantmoins sont paroles de Dieu, elles ne seront pas donc escrites. Accordez vous avec vous mesmes : ou ne le pouvant faire, laissez nous en paix, si vous pouvez. Au moins recognoissez que vostre distinction de parole de Dieu, *ou en termes exprez, ou par consequence*, declare manifestement que les *consequences* ne sont pas l'escriture expresse : autrement elles feroient l'escriture expresse, & non expresse, par la loy des iustes diuisions. Si que la marque des propositions alternatives, *ou*, ne peut permettre, que ces propositions s'unissent toutes deux ensemble. Aduoüez donc nettement sans broüillerie, *que les consequences ne sont pas la parole de Dieu expresse*. Reste ou que vous croyez quelque parole de Dieu non expresse dans la Bible, & non escrite (& que partant vous ayez vne parole non escrite, comme nous la croyons, & que vous condamnez) ou bien que vous re-

nonciez à vos diuisions si meflées, auxquelles on ne veoit antre chose, que des tenebres Egyptiennes, c'est à dire palpables.

Sur la fin de la derniere lettre nos Scandanois adjoustent, *la dessus vous nous deffendez d'vser des consequences: ce qui est contre Bellarmin.*

Voicy de grands discours: nos aduerfaires mettent les Hierosmes, les Bellarmins en enfer (tant ils les abhorrent avec leur doctrine) & maintenant au lieu d'alleguer vn texte formel de l'escriture, qui establisfe les *consequences* pour juge de nos controuerfes, ils nous alleguent pour toute arthorité Bellarmin. Encore s'en trouua il de si simples, qui insisteront sur ceste allegation: & quitant la poursuite contre ce pestilent erreur, qui est aux abbois, il prendra le change: brassant à trauers les halliers, pour chasser aux mousches, & pour se veoir tombés en deffaut, avec la moc-

querie des sages. Mais dictes tout en vn coup Messieurs les Ministres de Sedan, & vous Sieur Tilenus, qui parlez pour la cause reformée. *Certes prouoquer à la dispute (ce dit le Ministre) à condition de ne s'ayder des consequencès, c'est appeller au combat, à la charge de ne remuër l'espée.*

C'est requerir que le prouoqué laisse le droict usage de la raison, pour predre la qualité de beste.

Poser en apparence des principes, & n'en permettre aucune illation ou cõclusion, c'est aneantir en effect les principes avec les conclusions.

Bref c'est vouloir disputer sans vouloir disputer. En fin c'est battre l'air.

La conclusion de ces quatre propositions est telle, que de se seruir de la seule parole escrete, (de la seule escriture, de ceste regle vnique, de ceste pure parole, sans y rien adjouster ou diminuer) c'est estre ignorant; priué de l'usage de raison: c'est estre beste: c'est renuerser la Bible,

& tout ce qui s'en peut cōclure de vray,
& de bien.

Nous n'eussions sçeu tirer vne conclusion plus fauorable pour nous contre vous Messieurs les Religionnaires. Vous eussiez pris ceste conclusion de vostre Ministre à injure, si elle eut esté tirée par nous, quelque necessité qu'elle contienne. Prenez la donc pour vostre instruction: & reformez vostre article cinquiesme en quatre clauses; l'une en ce que vous dictes, *que vous ne voulez pas recevoir (en matiere de foy) la sagesse humaine: si prealablement elle n'est reformée & examinée par la parole escrite.*

Car maintenant vous dictes que c'est estre vne beste, que de recevoir les consequences que vous mesmes aduoûtez n'estre pas expressees dans la parole escrite. Comment le reformerez vous donc par la parole escrite, qui n'en parle aucunement? Ainsi ayant cassé ceste clause rigoureuse, vous serez receuables (au moins sans cō-

trédire, à demander que les *consequences* foyent le iuges alternatifs, avec la sainte Bible. Mais aussi puisque vous assignez le *sens commun*, pour estre iuge des bonnes *consequences*, vous mettez vostre iuge alternatif au dessoubs d'un fauetier, ayant le sens aussi bon que son alaine, ou sa ficelle bien poissée. Outre que Dieu estât le iuge, qui parle par la Bible escrite, si vous voulez, que la *consequence* soit l'afesseur de Dieu, elle fera d'esgalle autorité avec Dieu: lequel par malheur se trouuera iusticiable du *sens commun* de quelque galopin de cuisine, d'un maroufle, qui dira auoir le *sens commun* aussi sain qu'un Gardon. Iugez Lecteur, par ces *consequences* nécessaires, qui suiuent de la doctrine reformée, quel batellage doit estre ceste secõde reformatiõ qui abandonnât la Bible, demande les *consequences* pour son arbitre, & pour son iuge, qui doit en fin estre iuge en dernier resort par le sens commun de ie ne scay qui, ou de qui

que ce soit: estranges grotesque, & vraies bizarreries ! La seconde clause, que vous deuez reformer en l'article vingtiesme, (si vous receuez les *consequences* en telle veneration, qu'elles aillent de pair avec Dieu, & sa parole) est celle-cy, *que la parole escrite aux livres de la Bible est la regle de toutes les verités*. Car elle ne regle pas celles, qui ne sont pas escrites, telles que sont vos consequences, desquelles les mots ne sont aucunement expres dans la Bible à vostre dire : ostez aussi la troisieme, qui ose dire *que toute verité est contenuë en ceste parole escrite*. Car si ce que n'y est pas escrit, y est, & s'y trouue contenu, certes l'Alcoran, l'Arianisme, le Donatisme, l'Eutichianisme, l'Anabaptisme & l'Atheisme s'y trouuera; & tous les songes des Bergers y seront. Et ne faut pour les mettre que se planter au front l'audace Ministeriale, & crier bien fort, que cela y est: car ainsi tout ce qu'on sçauroit dire, y sera reallement, formelle-

ment, substantiellement, essentiellement & de fait. Finalement rayez ceste clause tant celebre, *qu'il n'est loisible aux hommes, ny aux Anges de rien adjouster, diminuer ou changer a la parole escrite* : car vous donnez liberté à tout le monde (au moyen de vos *consequences* pretendues necessaires) d'adjouster à plaisir tout ce qui luy viendra en teste. Par ce moyen le fils se reuoltera contre le pere, la femme contre le mary, le subject contre le Prince, le valet contre le maistre, la brebis contre le pasteur, disant tous qu'ils trouuent leurs humeurs dans la Bible, par *consequence* necessaire. Ce qu'ils peuvent dire d'autant plus impunement, que vous donnez le saint Esprit à quiconque le veut, & à fort bon marché, n'estant besoing que de se persuader fort & ferme de l'auoir. Et bien que la persuasion n'y soit, & qu'en verité elle n'y puisse estre, ce sera assez pour y fourrer tout, pourueu que l'effroterie accompa-

Gilb. au
vœu de Jac.
chap. 8.
pag. 87.

Et en sa
resp. chap.
2. pag. 16.
17.

gne l'affirmation. Veu mesme que le Ministre de Begle Gillebert ose dire, qu'un chascun est iuge : & qu'on peut dispenser sans iuge : chacun en sa conscience pouvant decider de tous les affaires de la Religion.

L'impertinence de ces vains, mais audacieux discours, ruine tout ordre, pique les esprits d'une iuste, mais rude indignation : & suffit (ayant dict quelque chose) d'adresser à Dieu ceste courtte priere *Domine iudica causam tuam.*

Voicy assez discouru sur ce subject des consequences prinſes pour juge en ce tēps icy par les Ministres, apres auoir cogneu euidentement que c'estoit folie à eux de s'opiniaſtrer sur l'Eſcriture : de laquelle ils ne reçoient que des affronts. Apres cecy qui oyra le Ministre de Cameron, employant ses iournees à nous faire des comptes, qu'ils appellent leur cause deuant Dieu parlant par les Eſcritures. Le le recommande au Mercure Bourdelois, avec son

Pelau. en
son apol.

son compaignon d'office, auquel nous parlerons tantost. Cependant l'un & l'autre (joinctz aux Ministres de Normandie) receurent icy vne correction fraternele outre la Sedanoise.

*Autre Declaration des Ministres de Begle
les Bourdeaux, se reduisans au ju-
gement des consequences, par le
deffault de textes formels de
leur Bible Reformée.*

CHAP. 6.

NOS Ministres Bourdelois font comme les autres : ils vantent fort l'Ecriture, reduisans de parole tous les jugemens à ce qui se trouuera escrit dans la Bible. Mais ce sont balles de saumon, que détrepent les petis enfans, y soufflans l'air avec vn chalumeau. Qu'on voye l'escrit de la reponse du Ministre Gilbert, on y trouuera vn gros *quitonquitos* en Grec, qui faict serrer les leures, pag. 13.

E

froncer le front, & lever les sourcils d'admiration aux pauvres matelots Escossois, voulant dire en son histoire, que personne ne doit croire ny Ministre, ny Docteur du monde en matiere de Religion, ains la seule Bible; dans laquelle il faut qu'on montre ce qu'on dict. Car (dict-il) *chascun portera son fardeau*; voulant dire (s'il dict quelque chose) *que la seule parole escritee, qu'on aura veu couchée dans la Bible, doit estre receuë pour article de foy*: adjoustant vn monde d'eloges de ceste parolle escritee: assurant n'y avoir aucune imperfection, obscurité, ou ambiguité. Quoy plus? Le mesme Ministre assure que *Dieu seul est le iuge, l'Ecriture seule est l'esquerre*: & notez seule, & Dieu seul iuge. La mesme Ecriture (ce dit-il) est la regle tresparfaicte, & plus bas, suffisante pour rendre tous hommes sages à salut. Notre Gillebert ne se soucie de corrompre le passage de Saint Paul, substituant suffisante, au mot d'*utile*, cachant sous la let-

pag. 59.

2. Tim. 3.

tre du texte sa falsification. Plus bas il dit qu'ils appellent au testament de Dieu; protestent d'y vouloir adherer sans addition, sans alteration quelconque : qu'ils euoquent tous leurs differens au jugement de Dieu parlant à nous du Ciel es escritures saintes, *page 22. 23.* & refusons (dit-il) tout autre iugement.

Notons avec combien d'aduantageuses paroles nos parties semblent se tenir au seul texte expres de l'Ecriture seule : sans admettre aucun autre iugement, aucune addition, quelle quelle soit. Le bon homme s'imagine aussi qu'es testamens, qui se li sent en plaine audience, la volonté du trespaslé est le iuge vnique : de maniere que le sieur Gillebert pense que le seul testament est le iuge, le President, & toute la Cour. En quoy il fait l'ignorant, ou se monstre tel, pour ne se monstre tel, pour ne scauoir qu'une disposition de nos dernieres volontez n'est qu'une loy domestique (bien qu'inuio-
lable) & que c'est au iuge de la faire va-

loir, de l'autoriser, de l'interpreter, & de la faire executer. Neantmoins il veut inferer de là par ses *consequences* ordinaires, que l'Escripture aussi est le iuge en dernier ressort, auquel il se faut tenir; dissimulant que ce ne peut estre pour tout autre, que la loy generale, selon laquelle les juges diuinement instituez doiuent prononcer leurs arrests sur les personnes & actions particulieres.

Tant y a que voicy vne nuée de protestations, de conjurations, de promesses, d'execrations, par lesquelles on diroit que les Beglistes sont du tout attachez à la seule parole escrite dans la Bible, sans y vouloir admettre aucune sagesse humaine: voire ils prononcent contre elle (cōformement à leur article 3. reformé.)

pag. 22.

Quant à la sagesse humaine il est tout certain qu'elle ne peut estre aucun fondement de la Theologie, laquelle est la sapiēce diuine.

Voicy maintenāt vn solemnel desdit, & vne renonciation aux louanges pres-

Hees de l'Escripture. Car premierement le Docteur Gilber faict parler sainct Hierosme, qui n'est ny l'Escripture expresse, ne les *consequēces*. il luy faict dire en somme, *que l'Evangile n'est point es mots de l'Escripture; laquelle n'est que la superficie, ne contenant que les feuilles des parolles: mais qu'il se fault tenir au sens, à la moëlle, & à la racine.* Or dites nous sieur Ministre où trouuerons nous ce sens, ceste mouëlle, ceste racine, lors que nous aurons abandonné les mots & les parolles de l'Escripture?

La ruse de nos gens est de se reduire peu à peu aux *consequences*, quittant ceste regle si vnique, ceste esquairre seule de la Bible, tant vantée de parole, tant abandonnée, voire tant contredite en effect. Gilbert introduict vn autre personnage, pour colorer sa deffection de la parole escrete: luy faisant prononcer ces mots, *Que les choses qui sont tirées de l'Escripture, sont equiuales à celles qui sont escri-*

tes Mais le Ministre ſçait bien que ſainct Gregoire (duquel il ſe targue) n'eſt pas Dieu parlant en ſes eſcritures : veoir le meſme Gilbert auoit dict peu auant, *qu'autant que Dieu eſt eſleué par deſſus les Peres & les Conciles , autant ſa parole eſt eſleuée par deſſus la leur.* Et maintenant peu memoratif de ſoy eſgalle ſainct Gregoire a Dieu , faiſant pronôcer cet arreſt de ſa part, *Que les choſes qui ſont tirées de l'Eſcriture ſont equiuallentes à celles , qui ſont eſcrites, ſans nous dire qu'elles ſont ces choſes : par qui elles ſont tirées : & par quelle vertu & autorité : qu'eſt ce qu'equiuallence : à quelle regle il la faut juger : & qui en ſera le juge.* Conſiderez Lecteur quels yeux il faut auoir , pour deſcouvrir les fineſſes de Sathan empruntant la figure d'un Ange de lumière. Enfin il veut que la *conſequence* qu'on tirera des Eſcritures , quelle qu'elle ſoit ; par qui que ce ſoit qu'elle ſoit tirée, ſoit de poids eſgal à l'eſcriture. Ce que le meſ-

me Begliste auoit des-jà asseuré de son autorité, escriuant son jugement a la marge par singularité, disant *que les consequences tirées de l'Ecriture sont de mesme autorité & dignité que l'Ecriture:* page 23. fans nous dire qui sera celuy, qui tirera ces consequences necessaires; & qui en fera le juge.

Vray est que pour mieux prophaner toutes choses sainctes, & signâment toutes les escritures, le Ministre couche au long ceste proposition en termes formels, *Qu'il ne faut pour juger de la consequence, que le sens commun.*

Que s'il en va ainsi, le sens commun de qui que ce soit, fera juge suffisant des consequences tirées de l'Ecriture. Or elles sont *equiuales* à l'Ecriture: voila donc la Bible mise au pillage, & le bon Dieu (tant de fois reclamé pour juge vnique parlant par sa parole écrite) sera subject à la censure d'un couretier pourueu de sens commun; qui tirera telles conse-

quences qu'il luy plaira de l'Eſcriture, & en jugera comme d'une barrique de vin de graue.

Et afin que le bondon ne manquast à la barrique le susdit Ministre assure sur le credit de sa parole, sans autre caution, sans Dieu, sans Eſcriture, sans Peres, sans Conciles, sans consequences, & sans raison, *que la consequence est toujours claire; & que là où il y a ambiguité ou obscurité, là il n'y a point de consequence.* Voicy une grande impertinence de faire jugement de la nature des consequences par la capacité des esprits, voire les plus foibles. Mais vous mesmes Monsieur Gilbert, condamnez à vos despends ceste doctrine inouïe, nouvelle; & pleine de fausseté. Examinons une de vos consequences tirée par syllogisme. Vous argumentez (ce pensez vous subtilement) en ceste, forte, parlant de la justification de la seule foy.

Nulle chair n'est iustificée par les œuvres

*de la loy, mais par la foy sans icelles.
Toutes les bñes œuvres sont œuvres de
la loy, car elles sont œuvres de charité.
Donc nulle chair n'est iustificée par les
bonnes œuvres : mais par la foy sans
icelles.*

Ceste argumentation est farcie ter-
nie & embarrassée de diuēses proposi-
tions. Mais fermant les yeux a cela, exa-
minons, cest admirable syllogisme, &
voyons *si la consequence est claire*. Dictes
nous premierement d'où vient la clarté
d'une consequence ? Vous deuriez sça-
voir qu'elle vient de la perfection de sa
figure. Or de trois figures qu'il y a, la seu-
le premiere conclud clairement, & con-
uainc l'esprit euidemmēt, & ce és quatre
premiers modes. Vous l'avez logé en la
seconde figure, ce n'est donc pas une
consequence bien claire : il la faut refoudre
à *Cesare*, si vous y voulez trouuer la clar-
té, que vous cherchez : & dictes à vos
ouailles, mesmement lauandieres, si elles

froncer le front, & leuer les sourcils d'admiration aux pauvres matelots Escossois, voulant dire en son histoire, que personne ne doit croire ny Ministre, ny Docteur du monde en matiere de Religion, ains la seule Bible; dans laquelle il faut qu'on monstre ce qu'on dict. Car (dict-il) *chascun portera son fardeau*; voulant dire (s'il dict quelque chose) que la seule parole escritee, qu'on aura veu couchée dans la Bible, doit estre receuë pour article de foy: adjoustant vn monde d'eloges de ceste parolle escrite: asseurant n'y auoir aucune imperfection, obscurité, ou ambiguité. Quoy plus? Le mesme Ministre asseure que Dieu seul est le iuge, l'Escripture seule est l'esquerre: & notez seule, & Dieu seul iuge. La mesme Escripture (ce dit-il) est la regle tresparfaicte, & plus bas, suffisante pour rendre tous hommes sages à salut. Notre Gillebert ne se soucie de corrompre le passage de Saint Paul, substituant suffisante, au mot d'utile, cachant sous la let-

pag. 59.

2. Tim. 3.

tre du texte sa falsification. Plus bas il dit
qu'ils appellent au testament de Dieu;
protestent d'y vouloir adherer sans addition,
sans alteration quelconque : qu'ils euoquent
tous leurs differens au jugement de Dieu
parlant à nous du Ciel es escritures saintes,
& refusons (dit-il) tout autre iugement. *page 22. 23.*

Notons avec combien d'aduantageu-
 ses paroles nos parties semblent se tenir au
 seul texte expres de l'Ecriture seule : sans
 admettre aucun autre iugement, aucune
 addition, quelle quelle soit. Le bon
 homme s'imagine aussi qu'es testamens,
 qui se l sent en plaine audience, la volon-
 té du trespaslé est le iuge vnique : de ma-
 niere que le sieur Gillebert pense que le
 seul testament est le iuge, le President, &
 toute la Cour. En quoy il faict l'igno-
 rant, ou se monstre tel, pour ne se mon-
 stre tel, pour ne scauoir qu'une disposi-
 tion de nos dernieres volonte'z n'est
 qu'une loy domestique (bien qu'inuio-
 lable) & que c'est au iuge de la faire va-

loir, de l'autoriser, de l'interpreter, & de la faire executer. Neantmoins il veut inferer de là par ses *consequences* ordinaires, que l'Escripture aussi est le iuge en dernier ressort, auquel il se faut tenir; dissimulant que ce ne peut estre pour tout autre, que la loy generale, selon laquelle les juges diuinement instituez doiuent prononcer leurs arrestz sur les personnes & actions particulieres.

Tant y a que voicy vne nuée de protestations, de conjurations, de promesses, d'execrations, par lesquelles on diroit que les Beglistes sont du tout attachez à la seule parole escrite dans la Bible, sans y vouloir admettre aucune sagesse humaine: voire ils prononcent contre elle (cōformement à leur article 5. reformé.)

pag. 22.

Quant à la sagesse humaine il est tout certain qu'elle ne peut estre aucun fondement de la Theologie, laquelle est la sapiēce diuine.

Voicy maintenāt vn solemnel desdit, & vne renonciation aux louanges pres-

chees de l'Ecriture. Car premierement le Docteur Gilber faict parler saint Hierosme, qui n'est ny l'Ecriture expresse, ne les *consequēces*. il luy faict dire en somme, *que l'Evangile n'est point es mots de l'Ecriture; laquelle n'est que la superficie, ne contenant que les feuilles des parolles: mais qu'il se fault tenir au sens, à la moëlle, & à la racine.* Or dites nous sieur Ministre où trouuerons nous ce sens, ceste mouëlle, ceste racine, lors que nous aurons abandonné les mots & les parolles de l'Ecriture?

La ruse de nos gens est de se reduire peu à peu aux *consequences*, quittant ceste regle si vnique, ceste esquairre seule de la Bible, tant vantée de parole, tant abandonnée, voire tant contredite en effect. Gilbert introduict vn autre personnage, pour colorer sa deffection de la parole escrete: luy faisant prononcer ces mots, *Que les choses qui sont tirées de l'Ecriture, sont equiuales à celles qui sont escri-*

tes Mais le Ministre ſçait bien que ſainct Gregoire (duquel il ſe targue) n'eſt pas Dieu parlant en ſes eſcritures : veoir le meſme Gilbert auoit diſt peu auant, *qu'autant que Dieu eſt eſleuë par deſſus les Peres & les Conciles , autant ſa parole eſt eſleuëe par deſſus la leur.* Et maintenant peu memoratif de ſoy eſgalle ſainct Gregoire a Dieu , faiſant pronôcer cet arreſt de ſa part, *Que les choſes qui ſont tirées de l'Eſcriture ſont equivalentes à celles , qui ſont eſcrites, ſans nous dire qu'elles ſont ces choſes : par qui elles ſont tirées : & par quelle vertu & autorité : qu'eſt ce qu'eſquivalence : à quelle regle il la faut juger : & qui en ſera le juge.* Conſiderez Lecteur quels yeux il faut auoir , pour deſcouvrir les fineſſes de Sathan empruntant la figure d'un Ange de lumiere. Enfin il veut que la *conſequence* qu'on tirera des Eſcritures , quelle qu'elle ſoit ; par qui que ce ſoit qu'elle ſoit tirée, ſoit de poids eſgal à l'eſcriture. Ce que le meſ-

me Begliste auoit des-jà asseuré de son autorité, escriuant son jugement a la marge par singularité, disant *que les consequences tirées de l'Ecriture sont de mesme autorité & dignité que l'Ecriture*: sans nous dire qui sera celuy, qui tirera ces consequences necessaires; & qui en sera le juge. page 23.

Vray est que pour mieux prophancer toutes choses saintes, & signâment toutes les escritures, le Ministre couche au long ceste proposition en termes formels, *Qu'il ne faut pour juger de la consequence, que le sens commun.*

Que s'il en va ainsi, le sens commun de qui que ce soit, sera juge suffisant des consequences tirées de l'Ecriture. Or elles sont equiuales à l'Ecriture: voila donc la Bible mise au pillage, & le bon Dieu (tant de fois reclamé pour juge vnique parlant par sa parole escrite) sera subject à la censure d'un couretier pourueu de sens commun, qui tirera telles conse-

quences qu'il luy plaira de l'Eſcriture, & en jugera comme d'une barrique de vin de graue.

Et afin que le bondon ne manquast à la barrique le susdit Ministre assure sur le credit de sa parole, sans autre caution, sans Dieu, sans Eſcriture, sans Peres, sans Conciles, sans consequences, & sans raison, *que la consequence est toujours claire; & que là où il y a ambiguité ou obscurité, là il n'y a point de consequence.* Voicy une grande impertinence de faire jugement de la nature des consequences par la capacité des esprits, voire les plus foibles. Mais vous mesmes Monsieur Gilbert, condamnez à vos despens ceste doctrine inouïe, nouvelle; & pleine de fausseté. Examinons une de vos consequences tirée par syllogisme. Vous argumentez (ce pensez vous subtilement) en ceste, forte, parlant de la justification de la seule foy.

Nulle chair n'est justifiée par les œuvres

*de la loy, mais par la foy sans icelles.
Toutes les bñes œuvres sont œuvres de
la loy, car elles sont œuvres de charité.
Donc nulle chair n'est iustificée par les
bonnes œuvres : mais par la foy sans
icelles.*

Ceste argumentation est fârcie ternie & embarrassée de diuërses propositions. Mais fermant les yeux a cela, examinons, cest admirable syllogisme, & voyons *si la consequence est claire*. Dictes nous premierement d'où vient la clarté d'une consequence ? Vous deuriez scauoir qu'elle vient de la perfection de sa figure. Or de trois figures qu'il y a, la seule premiere conclud clairement, & conuainc l'esprit euidemmēt, & ce és quatre premiers modes. Vous l'auiez logé en la seconde figure, ce n'est donc pas une consequence bien claire : il la faut resoudre à *Cesare*, si vous y voulez trouuer la clarté, que vous cherchez : & dictes à vos ouïailles, mesmement lauandieres, si elles

entendēt ces termes, ou vos Surueillans : & puis jugez si vos *consequences* sont fort claires.

Vous condamnés aussi l'ambiguité, qui ne fut iamais plus grande ou plus captieuse que la vostre, equiuoquant entre les œuvres de la loy, & les bonnes œuvres. Car saint Paul excluant les œuvres de la loy de la cause de nostre iustification, se fait clairement entendre qu'il parle de la circōcision tant aux Romains 3. qu'aux Galates 2. & 5. Car il conclud à l'exclusiō des ceremonies Mosaiques ou légales en ceste maniere, Disant qu'en IESVS CHRIST, ny la circoncision, ne le prepuce, ne sont d'aucun prix ; mais la foy qui opere par charité : de maniere qu'il marie les bonnes œuvres faites en charité avec la foy : & exclud les œuvres de la loy Mosaique, non les œuvres de charité communement appellées bonnes œuvres : car les œuvres de la loy ancienne s'appellent mortifieres

iusques là que saint Paul dict, que quiconque se circonçira, IESVS-CHRIST ne luy profitera rien: car les ceremonies légales ne sont que des elemens infirmes & belistres. La où saint Paul appelle les *bonnes œuvres* vn enrichissement: & IESVS recompensera au jugement, de son paradis, ceux qui les auront practiquées. 1. Timo 6.

Or quel sophisme est le vostre? quelle ambiguité deceuante est celle, que vous employez à vne faulx & malheureuse *consequence*. Encor n'arriuez vous pas au point de vostre article de foy, cōtenant en termes formels que *la seule foy iustifie*: de manière que vostre reformation ne consistant qu'en ce mot de *seule*, à esté desertée par vous en ceste vostre ratiocination, qu'avez estimé estre fort nerueuse, comme vn autre Achilles. Ce sont donc là les beaux *sylogismes* par lesquels vous avez pretendu disputer en ceste solemnelle conference, de laquelle pag. 5. vous entretenez les pauvres idiots. Voila

pag. 3. & 13.

Ephe. 6.
2. The. 2.

vos *consequēces* nécessaires qui sont à vostre dire, de pareille autorité que la Bible. Certes vous nous faites plus de compassion que d'enuie. J'employe aussi l'article quatriesme proposé par les Ministres Beglistes en leur combat imaginaire: & notez qu'il m'a menassé, comme vn autre *Goliath*, qu'on me verroit assommé à coups de de cailloux amassez (ce di&-il) du torrent des *Escriptures*. Mais voyant que ce torrent, que ces cailloux, que ceste fonde d'Ecriture, & que la main de Dauid leur manquoit, les Ministres se sont aduisez de retirer le bras, si qu'ils ont iecté au vent & produit les *consequences*, & les syllogismes, au lieu de mettre la sainte Bible parole de l'eternel sur le tapis, pour servir desquairre, de regle, de juge, & d'armes propres au combat de la Religion: qui est la parole de Dieu ou escrite dans la sainte Bible, ou receüe par tradition suyuant l'aduis de l'Apostre saint Paul. Reposons nous vn peu.

Continuation du mesme discours.

CHAP. VII.

VOicy vne preuue manifeste , que nos Reformateurs de Bibles par les *consequences* ne veulent plus de parole escrete ; partant ils ordonnent , que les *pointes des controuerses* seroient mis par ordre *et* poursuyuis en dispute reglée par *syllogismes*. Voicy vn autre terme inouÿ aux Religioneux Reformez : car ils ne trouueront iamais ceste parole de *syllogisme* dans la Bible , ny aussi en leurs articles Reformez. C'est icy vn terme estranger tiré du plus profond & du plus espineux cachot de la philosophie , & de la sagesse humaine bannie du seruice de Dieu par l'article 5. de la foy reformée. On nous auoit reduicts à la seule Bible : puis on nous a menéz aux *cōsequences* : nous voicy aux *syllogismes*. C'est IESVS qui est mené d'Anne a Caïse, puis à Pilate,

VOS *consequēces* nécessaires qui sont à vostre dire, de pareille *authorité* que la Bible. Certes vous nous faictes plus de compassion que d'enuie. J'employe aussi l'article quatriesme proposé par les Ministres Beglistes en leur combat imaginaire: & notez qu'il m'a menassé, comme vn autre *Goliath*, qu'on me verroit *assommé* à coups de de cailloux amassez (ce dict-il) du torrent des *Escriptures*. Mais voyant que ce torrent, que ces cailloux, que ceste fonde d'Escripture, & que la main de David leur manquoit, les Ministres se sont aduisez de retirer le bras, si qu'ils ont ietté au vent & produit les *consequences*, & les syllogismes, au lieu de mettre la sainte Bible parole de l'eternel sur le tapis, pour servir desquairre, de regle, de juge, & d'armes propres au combat de la Religion: qui est la parole de Dieu ou escrite dans la sainte Bible, ou receüe par tradition suyuant l'aduis de l'Apostre saint Paul. Reposons nous vn peu.

pag. 5. & 13.

Ephe. 6.
2. The. 2.

Continuation du mesme discours.

CHAP. VII.

VOicy vne preuue manifeste, que nos Reformateurs de Bibles par les *consequences* ne veulent plus de parole escrete; partant ils ordonnent, que les *pointz des controuerses* seroient mis par ordre & poursuyuis en dispute reglée par *syllogismes*. Voicy vn autre terme inoüy aux Religioneires Reformez: car ils ne trouueront iamais ceste parole de *syllogisme* dans la Bible, ny aussi en leurs articles Reformez. C'est icy vn terme estranger tiré du plus profond & du plus espineux cachot de la philosophie, & de la sagesse humaine bannie du seruice de Dieu par l'article 5. de la foy reformée. On nous auoit reduicts à la seule Bible: puis on nous a menez aux cōsequences: nous voicy aux syllogismes. C'est IESVS qui est mené d'Anne a Caïse, puis à Pilate,

tes Mais le Ministre ſçait bien que ſainct Gregoire (duquel il ſe rargue) n'eſt pas Dieu parlant en ſes eſcritures : veoir le meſme Gilbert auoit diſt peu auant, *qu'autant que Dieu eſt eſleué par deſſus les Peres & les Conciles, autant ſa parole eſt eſleuée par deſſus la leur.* Et maintenant peu memoratif de ſoy eſgalle ſainct Gregoire a Dieu, faiſant pronôcer cet arreſt de ſa part, *Que les choſes qui ſont tirées de l'Eſcriture ſont equiuallentes à celles, qui ſont eſcrites, ſans nous dire qu'elles ſont ces choſes: par qui elles ſont tirées: & par quelle vertu & autorité: qu'eſt ce qu'equiuallence: à quelle regle il la faut juger: & qui en ſera le juge.* Conſiderez Lecteur quels yeux il faut auoir, pour deſcouvrir les fineſſes de Sathan empruntant la figure d'un Ange de lumiere. Enfin il veut que la *conſequence* qu'on tirera des Eſcritures, quelle qu'elle ſoit; par qui que ce ſoit qu'elle ſoit tirée, ſoit de poids eſgal à l'eſcriture. Ce que le meſ-

me Begliste auoit des-jà asseuré de son autorité, escriuant son jugement a la marge par singularité, disant *que les consequences tirées de l'Ecriture sont de mesme autorité & dignité que l'Ecriture:* sans nous dire qui sera celuy, qui tirera ces consequences necessaires; & qui en fera le juge. page 23.

Vray est que pour mieux prophaner toutes choses saintes, & signâment toutes les escritures, le Ministre couche au long ceste proposition en termes formels, *Qu'il ne faut pour juger de la consequence, que le sens commun.*

Que s'il en va ainsi, le sens commun de qui que ce soit, fera juge suffisant des consequences tirées de l'Ecriture. Or elles sont equiuales à l'Ecriture: voila donc la Bible mise au pillage, & le bon Dieu (tant de fois reclamé pour juge vnique parlant par sa parole escrite) sera subject à la censure d'un couretier pourueu de sens commun, qui tirera telles conse-

*de la loy, mais par la foy sans icelles.
Toutes les bones œuvres sont œuvres de
la loy, car elles sont œuvres de charité.
Donc nulle chair n'est iustificée par les
bonnes œuvres : mais par la foy sans
icelles.*

Ceste argumentation est farcie ternie & embarrassée de diuerses propositions. Mais fermant les yeux a cela, examinons, cest admirable syllogisme, & voyons si la consequence est claire. Dictes nous premierement d'où vient la clarté d'une consequence ? Vous deuriez sçavoir qu'elle vient de la perfection de sa figure. Or de trois figures qu'il y a, la seule premiere conclud clairement, & conuainc l'esprit euidemmēt, & ce es quatre premiers modes. Vous l'avez logé en la seconde figure, ce n'est donc pas une consequence bien claire : il la faut resoudre à *Cesare*, si vous y voulez trouuer la clarté, que vous cherchez : & dictes à vos ouailles, mesmement lauandieres, si elles

entendēt ces termes, ou vos Surueillans: & puis jugez si vos *consequences* sont fort claires.

Vous condamnés aussi l'ambiguité, qui ne fut iamais plus grande ou plus captieuse que la vostre, equiuoquant entre les œuvres de la loy, & les bonnes œuvres. Car saint Paul excluant les œuvres de la loy de la cause de nostre iustification, se fait clairement entendre qu'il parle de la circōcision tant aux Romains 3. qu'aux Galates 2. & 5. Car il conclud à l'exclusiō des ceremonies Mosaiques ou légales en ceste maniere, Disant qu'en IESVS CHRIST, ny la circoncision, ne le prepuce, ne sont d'aucun prix; mais la foy qui opere par charité: de maniere qu'il marie les bonnes œuvres faites en charité avec la foy: & exclud les œuvres de la loy Mosaique, non les œuvres de charité communement appellées bonnes œuvres: car les œuvres de la loy ancienne s'appellent mortifieres

iusques là que saint Paul dict, que quiconque se circonciera, IESVS-CHRIST ne luy profitera rien: car les ceremonies légales ne sont que des elemens infirmes & belistres. La où saint Paul appelle les bōnes œuures vn enrichissement: & IESVS recompensera au jugement, de son paradis, ceux qui les auront practiquées. 1. Timo 6.

Or quel sophisme est le vostre? quelle ambiguité deceuante est celle, que vous employez à vne faulse & malheureuse *consequence*. Encor n'arriuez vous pas au point de vostre article de foy, cōtenant en termes formels que *la seule foy iustifie*: de manière que vostre reformation ne consistant qu'en ce mot de *seule*, à esté desertée par vous en ceste vostre ratiocination, qu'avez estimé estre fort nerueuse, comme vn autre Achilles. Ce sont donc là les beaux *sylogismes* par lesquels vous avez pretendu disputer en ceste solemnelle conference, de laquelle pag. 5. vous entreprenez les pauvres idiots. Voila

Continuation du mesme discours.

C H A P. VII.

VOicy vne preuue manifeste , que nos Reformateurs de Bibles par les *consequences* ne veulent plus de parole elcrite ; partant ils ordonnent , *que les poinets des controuerses seroient mis par ordre & poursuyuis en dispute reglée par syllogismes.* Voicy vn autre terme inoüy aux Religiónaires Reformez : car ils ne trouueront iamais ceste parole de *syllogisme* dans la Bible , ny aussi en leurs articles Reformez. C'est icy vn terme estranger tiré du plus profond & du plus espineux cachot de la philosophie , & de la sagesse humaine bannie du seruice de Dieu par l'article 5. de la foy reformée. On nous auoit reduicts à la seule Bible : puis on nous a menéz aux *cōsequences* : nous voicy aux *syllogismes*. C'est IESVS qui est mené d'Anne a Caïse, puis à Pilate,

despuis a Herode. Lequel estima la sapience eternelle comm' vne folie ; & qui auoit estouffé la voix du verbe, S. Iean precurseur de Iesvs, le premier predicteur de l'Euangile. Voila comment font nos parties, nous reduisant au syllogisme, sans dire vn seul mot de la parole escrete: par laquelle le pauvre peuple croyoit que les Ministres examinaissent toutes choses. Au moins qu'il ouure à present les yeux, quoy que fort tard. Nous voicy donc maintenant *reduits aus syllogismes*, parole Grecque, que les femmes n'entendront de dix ans, pendant lesquelles leur cause reformée demeurera pendue au croc, veu mesmes qu'il y a encore plus d'artifice a descouvrir la nature du syllogisme, que celle des consequences. Quoy? scaurions nous trouuer vn juge qui condemnast mieux nos parties de s'estre rebellées cōtre leur *juge Dieu parlant par les Escritures*, que de lire ce que le Ministre a escrit

en la response qu'il a fait à des questions
songées: & disant que c'est abuser les hom-
mes par une malicieuse chicane, que d'obli- page. 16.
ger les Ministres à prouver tout ce qu'ils di-
sent par textes formels de l'escriture, en au-
tant de mots, sans variation: adjoustant
encor ces paroles. Nous n'avons jamais
promis de ce faire.

Notez Lecteur comme ces gens pen-
sent par injures nous destourner les yeux:
affin que ne voyons leur mauuais & con-
tredisant deffain.

C'est donc a vostre dire, malicieuse chi-
cane que d'obliger ces grands vanteurs
d'escriture de se tenir à leur prix fait, apres
auoir iuré & voté à Dieu de n'adjoüster
iamais rien à sa parole escrite? Est-ce là n'a-
voir iamais promis de se tenir à l'escriture
seule suffisante, ainsi que vous criez? Encore
asseurés vous qu'elle contiét toute verité
sans qu'ell'aye à demander secours ny de
la sagesse humaine, ny d'homme mortel.
Et c'est le refrain continuel des refor-

mez. Oyons encor deux mots avec patience. *Nostre dire conforme* (ce dict le Ministre) *à celuy de toute l'Eglise ancienne est, que toutes les choses necessaires à salut sont es escritures ou en mots exprés, ou par consequence.*

Art. 5.

Icy les yeux, Lecteur, avec attention: & considerez, comme ces gens se dispensent maintenant. Ils ont iuré en l'article 5. *de ne deférer à l'antiquité, si elle n'est reformée par la parole escrite.* En l'article 31. ils disent auoir trouué l'Eglise composée d'hommes; que ces Messieurs ont accoustumé d'appeller menteurs: maintenant nos Beglistes non seulement remettent en credit ceste Eglise ancienne en ses propres termes; mais encore par modestie & par respect ils se contentét de se trouuer conformes en leur dire à l'Eglise ancienne, qui n'est pas l'Ecriture, ny la conformité des Escritures.

Voila comme se dispensent les patures gens, se voyant destituez des Escritures

turés expresse, se contentans de quelque ombre des conformitez dressées au niveau de l'Eglise ancienne : & quand nous en parlons, ils nous font le bec de grüe.

Mais que dit ceste Eglise ancienne? c'est que les choses nécessaires à salut, sont dans l'Escripture ou en mots exprés ou par consequences. Notez Messieurs qu'en vos articles de foy ceste nouvelle proposition alternatiue ne s'y trouue aucunemēt; ains au contraire (sans parler des consequences qui sont vne production de la segesse humaine, que vous aués cassée audit article, & vous mesmes icy ne la voulez recevoir pour la Theologie) vous prononcez que *toute verité nécessaire à salut est dans la parole escrite.*

Mais quelle merueille est-ce que vous adjoustiez à vos articles fabriquez par vous mesmes, & qui ne sont qu'inuentions humaines controuuées à plaisir, veu que vous adjoustez à la parole de Dieu? & y adjoustez ce qui luy contre-

F

dict & vous ruïne. Finalement reconnoissez comme la vérité vous mettant le pied sur la gorge vous oblige à confesser, que les *consequences ne sont pas en mots exprés dans la Bible*, puisque vous diuisez, l'Escripture en *mots exprés, & non exprés*, appellant les mots exprés l'Escripture, & les non exprés, les *consequences*. Mais comment peuuent les *consequences* estre en la Bible, que par les mots qui y sont? & si les mots des *consequences* n'y sont pas, comment y sont elles? si ce n'est que vous disiez y estre, par ce qu'en puissance on pourra tirer les *consequences* des mots compris en la Bible. Mais quelle licence est celle là? Car c'est comme si vous disiez qu'en pendant vn homme, vous en pendez dix mille, qui pouuoient estre engendrez par cest homme, & par sa posterité: qui est le mesme que si on disoit qu'un homme mangeant vn morceau de pain composé de huit grains, qu'il à mangé mille boyssaux de froment:

par cè qu'on pouuoit semer & ressemer les susdits grains jusques à la somme cotée: & si on disoit que mangeant les œufs d'une carpe on auoit mangé vn million de carpes. Voyez Messieurs où vont vos *consequences*, qui tirēt d'horribles queuës apres elles: si que par l'absurdité du consequent on arguë de faux vos antecedents. Or puis que vous autres Messieurs auez accoustumé de vous iouër si ridiculement des sentēces formelles, que nous vous alleguons; cōme que IESVS à prononcé *Cecy est mon corps*; contemplez maintenant si vous aués quelque subject raisonnable de gaufferie, nous accusans que nous nous tenōs aux mots: veu qu'à present vous arrestez, comme chose infallible, qu'ez propositions de la Bible les vnes y sont en *mots exprés*, les autres en *mots non exprés*, que vous appelez *consequences*. Puis donc que toute la parole de Dieu (selon vous) est escrite, & qu'elle est composée de *mots*, quiconque re-

Matt. 26.
Mar. 14.

jettera les *mots*, rejettera donc & les *Escritures* & les *consequences*, que vous ne pouvez nier estre composées de mots, qui neantmoins ne sont pas exprez dans la Bible. D'abondant vous sçauvez bien que les *consequences* sont prononcées par *mots*, & par paroles, qui partent de nostre bouche, ou que nous conceuons en nos esprits, sans qu'õ puisse doubter que ces *consequences* sont composées aussi bien de mots, que tout ce qui est escrit dans la Bible. Or quelle difference y peut il auoir de ces *mots* desquels les vns sont en nostre bouche, ou pensée, sans estre escrits, d'avec les autres qui sont couchez sur le parchemin ou papier? N'est-ce pas par ce que les vns sont escrits, & se lisent dans l'*Ecriture*; & que les autres ne se lisent, ny ne sont dans l'*Ecriture*? Que si les mots des *consequences* ne sont point escrits dans l'*Ecriture*, comment distribuez vous l'*Ecriture* en *mots* exprez & en *consequences*? attendu

que par cẽmoyen, les *consequencẽs* sont
escrites & ne le sont pas, qui est vn ab-
surditẽ ridicule?

Mais puisque vous dictes que l'Escri-
ture contient quelque partie de la parole
de Dieu escrite en *mots exprez*: si vous
voulez faire vne bonne diuision catego-
rique, il faut qu'elle procede par pieces
contraires, disant qu'vne partie de l'Es-
criture est expresse, l'autre n'est pas ex-
presse. Aduoũez donc que vous croyez
vne partie de la parole de Dieu, non ex-
presse dans l'Esriture; & vous ferez, ou
ferez les gens de bien & de conscience,
au moins en ce point icy, vous appro-
chans de la creance Catholique & Apo-
stolique: laquelle nous oblige de croire
les traditions diuines escrites & non es- 2. Theff. 2.
crites, comme parle saint Paul. Adjou- pag. 27.
stez à ce que dessus vostre proposition
prononcẽe au chapitre 9. *Nous n'auons
point entrepris de monstrez en l'Esriture
(ce dictes vous Gilbert) les choses qui*

n'y sont point ; ains de faire veoir que toutes les choses qu'il faut croire à salut y sont. Que si tant est, que toutes les choses nécessaires à salut, sont dans l'Ecriture : faites nous y donc veoir tout ce que vous declamez à present en faueur de vos conséquences. Car pour dire que IESVS s'en est feruy, cela ne dict pas, ou qu'elles soient dans les Escritures ; ou qu'elles soient juge avec l'Ecriture, ou qu'elles soient l'Ecriture mesme ; ou de pareille autorité, comme vous dictes, au prejudice de vos premieres acclamatiōs données en faueur de la seule parole escrite, ie dis escrite ; & ce avec exclusion de toute parole non escrite, telles que sont vos conséquences presumées. Que si vous n'avez pas entrepris de nous faire veoir dans la Bible, ce qui n'y est point, pourquoy appelez vous vos conséquences, vne escriture, veu que iamais l'escriture ne parla des conséquences, selon vos vsages & nouuelles intelligences ? Le ne m'eston-

ne plus maintenant si le Ministre Gilbert à pris à tache de faire croire au monde ce prodige de paradoxe; Que pour terminer un procez & vn different, il n'est pas necessaire qu'il y aye vn juge, ou vn arbitre, par ce que luy, & ses adherans veulent dire & se desdire; pretendunt vsurper toute sorte d'autorité, & l'oster à qui que ce soit; m'esprisant, & louant tout ce qui leur vient à gré, sans vouloir estre contrerollé de personne à guise de petits Dieux. Ce sera à la Maiesté diuine de rompre ceste audace, qui d'ores en là sera si euidente, que les plus aueugles la recognoistront. qui est le premier deffain de nos labeurs.

Je n'ay que faire de poursuiure l'autre Ministre de Cameron loué par son compagnon, veu que le subiect de son apologie est qu'il ne faut autre juge ny regle és controuerses que Dieu seul parlant seulement és escritures. Si est ce toutefois qu'il n'allegue pas vn seul passage

F iiii

des saintes lettres, qui contienne son dire ; mais va discourant par *consequences* inutiles tout à fait au subject qu'il traite, comme le Mercure Bourdelois luy a charitablement remonstré. Il reste que nous faisons veoir pour vn troisieme tesmoignage, la confession des Ministres de la haute & basse Normardie. Ce que ie feray, mais que i'aye donné là dessus vn mot d'aduis : affin que le tout soit mieux entendu, & autorisé.

ADVIS AU LECTEUR.

Vous scauez, Messieurs, que le feu Roy, le grand Henry d'heureuse memoire escriuit à monsieur de Sycones Gouverneur de Diepe vne lettre, de Monceaux, en date du 18 Aoust de l'année 1609. par laquelle lettre il me permettoit d'entrer en conference avec les Ministres de Diepe, en faueur de Monsieur de Saint-Céré, seigneur de

nom & de valeur. Qui ayant toute sa vie esté grandemēt passionné à la religiō de sa naissance, c'est à dire à l'erreur, fut pressé par ses amys de prester l'oreille à quelque conference verbale entre ses Ministres, & les Docteurs Catholiques. Je me trouuay, de bonne fortune, en ce lieu, où sa Majesté m'auoit enuoyé pour la reduction des desuoyés, qui desia auoient esté esbranléz par les doctes predications, & par la vie innocente de monsieur Yvelin, Theologal d'Eureux, de sainte memoire. Je dis à ce Gentil-Homme quel iuge il voudroit de la dispute, il demanda la Bible seule Huguenotte: ie luy accorday son desir, le priant la dessus de prendre garde que ses Ministres luy refuseroient d'auoir la Bible pour leur iuge, & pour l'ynique regle de la dispute. S'ils refusent (dit-il) la sainte Escriture pour reigle, de laquelle ie me puis asseurer la voyant & lisant, & m'a esté donnee par tous les autres ministres en qualité de l'ynique

Pierre de touche propre à recognoistre & discerner le vray du faux en matiere de Religion : ils me donront vn grand subiect de decouurir de la fraude en leur fait. La conclusion fut que trois Ministres assemblez refuserent la Bible vnique pour arbitre, en appellant aux *consequences*, & voulant qu'elles fussent comme vn iuge subalterne, ou Assesseur à la parole de Dieu escrite : & ne voulurent jamais se presenter au combat par ceste parole de Dieu ; ainsi qu'en ont depuis fait les Allemants, les Sedanois, & les Beuglois Ministres du Bourdellois.

Les Ministres de la basse Normandie en auoient bien fait autant : mais ils furent attrapez en la dispute à la veüe de tout le monde, & par leurs propres articles. Car i'ay accoustumé de leur laisser la carte blanche, pour toutes les autres conditions de dispute, ne pretendan autr aduantage que de faire veoir au peuple, que les Ministres le trompent, le repaissant d'vne vaine vanterie, qu'ils ne

luy preschent que la pure parole de Dieu
 escriitte dans la Bible : & que tous les ar-
 ticles de leur reformation pretendue se
 trouuent leans en paroles bien expresses:
 quoy que neantmoins , ils n'en soit
 rien. Et de faict les pauvres Hugue-
 nots manants de la Normandie disoient
 ou sommes nous arriuez ? nous auons
 esté instruits quarante ans de long, qu'on
 ne deuoit croire que la seule parole escri-
 te dans la Bible ; nous y pensions lire
 leans nostre salut , nostre foy , nostre re-
 formation , les abus de la Papauté , &
 maintenant on nous renuoye au pais des
consequences (comme dit maistre Guillau-
 me) Sans doubte nous sommes abusez :
 & disoient vray. Or d'autant que sur ce-
 ste dispute, sont sortis quelques escrits de
 part & d'autres , l'affaire ayant esté con-
 testee suffisamment i'ay creu (Lecteur de-
 bonnaire) de vous deuoir seruir de ceste
 piece de la mesme façõ qu'elle à esté pre-
 mieremēt cõceüe , sans y chāger en tout
 que peut estre vne douzaine de lignes.

*Examen du premier escrit des Ministres de
Diepe, affirmans que les conséquences
sont vne partie de la foy
Reformée, &c.*

L Il nous faut maintenant répondre à deux escrits, qu'ont donné les Ministres de Diepe, par lequel ils se montrét fort desireux de rompre la conference accordée par sa Majesté, & de la reduire aux escriuaileries: esquelles ils sont hardis & subtils à piquoter, & à trouuer des inuentions. Pour arrester ce flux de plume, il n'est besoin d'vser de longs propos: c'est assez de ramener ce qu'ils disent, & d'alleguer les mots exprés de l'Ecriture, avec vne douce & sommaire declaration du fait: sans porter aux yeux ces cuisantes fumées de mesdisance.

Commençons par vn escrit qui fut donné a Monsieur de S. Ceré Gentil-homme de marque, jadis Huguenot, mais bon Catholique a present : lequel soustint à trois Ministres de Diepe ou d'autour, qu'ils luy auoient dit, que c'estoit vn article de foy, *Que les consequences fussent iuges avec l'Escripture sainte.* Voicy leurs paroles.

Il a esté respondu par les Ministres, que ceste condition, Dieu parlant aux Escriptures saintes, ou en termes expres, ou par consequences necessaires, est le souverain iuge des debats de la foy, est vn article de foy ; & partant qu'ils ne pourroient rayer ces mots de consequence necessaire sans renoncer à vne partie de leur creance : & partant le desguisement est manifeste, de leur attribuer d'auoir dit, que les consequences necessaires sont iuges de la foy avec l'Escripture sainte, comme si les consequences necessaires de l'Escripture n'estoient pas l'Escripture mesme.

Puis qu'il est icy question de conse-

quences, il faut recourir à celui des arts liberaux, qui enseigne la façon de tirer ou d'affuster des *consequences* de toute sorte. Cest art s'appelle Dialectique ou Logique, en laquelle nous apprenons, que les conclusions ne se peuvent tirer, que de quelque antecedent ; auquel, outre l'agrasse du verbe substantif, il y a tousiours deux extrémitez ; dont l'une s'appelle grande, l'autre moindre. L'une s'appelle subject, l'autre l'attribut. Et là où la proposition n'est pas simple, plusieurs termes se tiennent du costé du subject, & plusieurs du costé de l'attribut. Outre tout cela, il faut auoir la cognoissance des verbes, & des noms avec leurs differances. Il faut sçauoir quels sont les signes vniuersels, quels les particuliers; quelles propositions sont contraires, quelles contradictoires, quelles subalternes; que c'est que genre, espece, difference, propre, accident; que c'est que le mediũ ou l'argumẽt que c'est que forme, que figure, que mo-

de. Or si par fortune Messieurs les anciens & Surueillans n'ont iamais desieufné de ces viandes, ils peuuēt dire a Dieu à leur Religion de *consequences*; car on ne les peut former necessaires sans la cognoissance de tout cest attirail, avec dix mille autres subtilitez bien plus deliées. Or en cest escrit des Ministres se treuve vne proposition prononcée par leur bouche, comme leur a soustenu Monsieur de S. Ceré. Le sujet de la proposition est cestuy-cy, *Que les consequences necessaires avec l'Escripture sont iuges de la Religion. L'attribut est cestuy cy. C'est vn article de foy.*

Les Ministres ne peuuent respondre legitiment à ceste proposition, qu'en l'accordant ou la niant, ou bien la distinguant. S'ils la nient les voila en contradiction avec ce Cauallier, qui la leur soustient en face, sans qu'il y puisse estre du soupçon d'artifice en la personne de ce Seigneur, recogneu franc & loyal en tou-

tes ses actions. S'ils accordent l'article, ils disent ce que leur confession de foy ne porta iamaïs: voire, ils y renoncent, comme il se verra mieux ça bas. Ils ne la distinguent point. Que font-ils donc ? Ils s'embarassent tellement, qu'on ne sçait ce qu'ils veulent dire. Neantmoins a bien peser leurs mots, ils disent & se desdisent.

*Dieu estant
inuifible, ne
peut estre
appelle pro-
prement le
Iuge de no-
stre cõtesta-
tion presen-
te: ne parlât
que par ceux
qu'il nous
donne pour
Iuges &
Passeurs.
Matth. 4.
Matth. 17.*

Premierement il faut recognoistre qu'ils mettent Dieu pour iuge. Voila vn beau iuge à la verité, vrayement souuerain & droiturier : mais il ne parle pas sensiblement à nous, nous ne le voyons ny ne l'oyons, comme il fut ouy au Baptisme de son Fils, & en sa transfiguration. Ioint que tous ceux qui debatent de la Religion, comme les Martinistes, les Anabaptistes, les Turcs, les Persans, & principalement les Iuifs peuuent dire, & en effect ils disent tous, que Dieu parle par eux, & par leurs escrits. C'est ce qui est en dispute que cela; & dire que Dieu est le Iuge,

est le Juge, n'est rien dire qui serue: & c'est prendre pour resolu ce qui est en question.

Et quand deux Roys ou deux Magistrats sont en contestation de la souveraineté, chacun se dit estre institué de Dieu, & qu'il represente Dieu.

C'est la le point du debat. Et vouloir croire le dire de l'adversaire, est quitter son droit & prendre la loy de sa partie: laquelle aussi disant cela se constitue iuge tout a fait.

Si bien qu'il faut, pour entrer en quelque legitime conference, prendre quelque chose, qui se voye, & qui se reconnoisse à l'œil, ou par l'oreille, ou par tous ces deux sentimens, d'ou l'on tire le iugement & la fin du debat. Quant à Dieu, il habite dans vne lumiere inaccessible, que personne ne vit iamaïs, dit l'Apôstre S. Paul, & que personne ne verra iamaïs des yeux du corps. On pourroit bien prendre, qu'il est en nous, & qu'il

parle en nos cœurs ; mais il faut auoir quelque preuue euidente, pour iustifier & pour faire croire nostre dire, qui nous est contesté avec pareille facilité & avec plus de raison, que nous ne le proposons.

D'ailleurs és enquestes des causes on presuppõe tousiours la premiere sans l'alleguer. On cherche ce qu'il y a de plus proche & sans moyen : autrement on mettroit tout en confusion. Ce ne seroit pas bien respondu à celuy qui demanderoit, qui est le iuge de Dieppe, disant que c'est Dieu ; non plus que si quelqu'un demandoit, quelle est la cause de l'Ecclipsé de la Lune ? si on respondoit que c'est Dieu : & que Dieu est la cause du flux & reflux de la mer : D'autant que la responce ne satisfait à l'intention de celuy, qui recherche la propre cause & immediate, comme parlent les entendus. Et à vray dire quelle cognoissance auroit on d'une cause & d'un procez, si on respondoit comme vous faites, disant que la par-

ne demandereste est Dieu, la deffendereste Dieu, Dieu est l'Aduocat, le Sergeant, l'Huissier, Dieu le Greffier, le Notaire, le Procureur, le Rapporteur, Dieu le Commissaire, le Iuge, & la Cour?

Voila vn homme bien instruit, estant informé par la reformation ; mais quel desordre mettroit-on aux familles, & aux successions, alleguant Dieu pour pere és maisons des Princes, des Artisans, des Laboureurs? nous serions tous maistres. Et quelle distinction y auroit-il de femme, de mary, d'enfans, puis que Dieu est tout en toute chose, comme parle *1. Cor. 13.* l'Apostre. Brisons icy : aussi bien nous obligerez vous de reprendre ces erres, en vostre article du Iuge.

Laisant donc la premiere cause inuisible, venons à ce qui est de plus proche, & que nous pouuons voir. Vous nous laissez pour iuge *les Escritures saintes.* Je vous ay receu sous ceste condition. ie vous l'ay offerte cent fois.

J'ay escrit vne lettre à sa Majesté vers ces Pasques dernieres, ou j'ay mis le marché à la main à tous les Ministres, leur offrant de soustenir qu'ils n'ont vn seul article de leur reformation, qui soit express dans l'Ecriture sainte sans la corrompre. Le Ministre du Moulin a respondu avec force esmotion à ceste lettre là; mais il laisse tomber en terre ce deffi vniuersel. Je le vous offre de nouveau. ie l'ay baillé audit Moucheron, qui seruira en ce sujet comme les Mouchérons d'Egypte, faisans aduoüer aux forciers de Pharaon, que le doigt de Dieu estoit avec Moÿse.

Nous sommes donc d'accord par compromis de receuoir les seules Escritures pour iuge; vous l'avez iuré par vostre confession de foy. C'est vne creance publique de vostre party: vous ne la pouvez refuser sans crime. D'autant que vostre article cinquiesme dit, *que l'Ecriture est la regle contenant toute verité*; notez

Article 5.
de la confession
de foy.

toute sans qu'il y faille rien adiouster ny changer. notez rien. vous ne pouuez adiouster vn mot à cest article là, que vous ne renonciez à vostre religion.

Dieu donc n'est pas le iuge, que nous demandons, vous refusez la seule Escriture qui est visible, & qui par ses paroles expresses & sensibles peut monstrier au peuple, & à ce Gentil homme, si vous ou nous fouruoyōs de ceste regle, & si nous adioustons ou changeons quelque chose. Neantmoins vous ne voulēs assuiettir aucun article de vostre reformation à son tribunal. Que vous reste-il? des *consequencēs* seules, desquelles il vous faudra faire vn article nouveau en vostre confession de foy. Or qu'en dites vous? est ce vn article de foy que ces *consequencēs* soient le iuge avec l'Escriture? ou sans l'Escriture? ou bien est ce la mesme Escriture?

Vous respondes deux choses par vostre escrit. L'vne que vous ne pouuez rayer ces mots de *consequencēs* necessaires sans renon-

cer à vne partie de vostre creance. Mais vous ne parlez pas du iuge, qui est le principal terme du suiet de la proposition mise en question. Respondes, Messieurs les Dialecticiens, reformans la Religion par consequēces: Est-ce vn article de foy, que les consequences soient vostre iuge sans l'Escripture, ou avec l'Escripture? Vous respondes, nous ne pouuons rayer ces mots de consequence necessaire, sans renoncer à vne partie de nostre creance. Mettant le mot de iuge en vostre responce comme le deuez faire (si vous n'auiez entrepris de vous moquer de ce Gentil-homme & de vos pretendus troupeaux) il faut que vous disiez; Nous ne pouuons rayer ces mots; les consequences necessaires sont le iuge, sans renoncer à vne partie de nostre creance. Et ainsi vous direz ce que ce Seigneur a soustenu que vous auiez dit: & par là vous renoncez à vostre cinquiesme article de foy, qui met la seule escripture iuge, non les consequences.

L'autre clause de vostre responce est, qu'on vous attribuë d'auoir dit, Que les *consequences* necessaires tirées de l'Ecriture ne sont pas l'Ecriture mesme. Vray Dieu ! quels aduersaires auõs nous ? par ces mots vous pretendez dire, que les *consequences* sont l'Ecriture mesme, vous plaignant qu'on vous a voulu faire dire le cõtraire.

Mais quel change est celuy-cy ? la question est, si les *consequẽces* sont vos iuges avec l'escriture, ou biẽ au defaut de l'Ecriture ? Vous repondez que les *consequences* sont l'escriture : ceci n'est pas respondre ou cõ-batre, c'est fuir & dõner le change. Que si vous desirez qu'on vous suiue, dites nous, puisque vous voulẽs que les *consequences* soient l'Ecriture, pourquoy mettez vous donc vne alternatiue ? que Dieu parle par l'escriture, ou par les *consequences* ? car à ce compte, autant vaudroit-il dire que Dieu parle par l'escriture, ou par l'escriture. Que si vous voulez auoir bien parlé, il faut aduouër que les *consequẽces* sont quelque au-

Que les consequences ne
sont point
l'Escriture.

tre chose que l'escriture mesme ; & la
plainte que vous formez icy ira au vent.
Voudriez vous dire, peut estre, que les cō-
sequences sont l'escriture implicite, ou ta-
cite, ou qui se tire en vostre esprit par ra-
tiocinatio de l'escriture? Tout cela se peut
dire : mais pour le dire, on ne fait pas que
ce qui n'est point escrit, le soit ; & que ce
qui n'est point escriture, soit escriture. De
maniere que si les *consequences* (ou pour
parler mieux que vous, les conclusiōs ti-
rées par cōsequēces) sont l'escriture ; il les
y faut donc trouver couchées par escrit :
si elles ne sont point ecrites , c'est vous
trôper : & c'est abuser le mōde, que de les
appeller escriture. Et pour vous fermer
tous les pas : il n'y a que trois choses, qui
se puissent considerer en Dieu, & qu'on
puisse appréhendre de luy, cōme iuge ; sa pen-
sée, sa parole verbale, & sa parole escrite
nommée proprement escriture. Si par
l'escriture vous voulez entendre la seule
pensée de Dieu qui n'a iamais este escri-

te, & que neantmoins vous voulez vous persuader l'auoir esté, vous pouuez vous donner aussi la hardiesse de dire, que vous sçauiez & lisez tous les secrets, & les conseils de Dieu.

Et en ceste façon tout fera escrit au liure de vostre fantasie, soit qu'il le soit ou non. Et d'autant que les pensées ne nous apparoissent, & ne se peuuent iustifier aux yeux, ni par l'ouïe; tous les plus sceleriez hommes du monde instruits en vostre eschole pourront dire, & tous les heretiques pourront dogmatiser librement tout ce qu'il leur plaira; & vendront a vostre taux leurs damnables inuentions, pour parole de Dieu, voire mesme escrite, si non en termes exprés, au moins en *consequēce* à leur aduis necessaire. De mesme en peut-on dire de la parole verbale.

Vous me direz que par les *consequences* vous entendez le sens, la substance, & la moëlle de l'escriture: & ie vous responds que ce que vous dictes, n'est bõ qu'à de-

cevoir, & à vendre vos opinions imaginaires pour Escriture sainte. Tout le monde void ce qui est escrit, & s'en peut respondre par ses propres yeux; que si on prend les mots escrits, selon leur signification propre & naïfue, chacun verra bien, si ce que vous preschez de reformation est escrit: & iustificera certainement vostre dire par l'escriture vostre regle. Que si ce que vous pretendez estre la moëlle, & le sens, n'est pas en termes propres & exprés dans la Bible, vostre troupeau vous dira, qu'il faut vne autre regle pour en iuger la pertinence & la verité: d'autant que mes yeux ne voyent point escrit (ce dira-il) ce que mes oreilles me rapportent de vos presches. Et d'ailleurs, qui ouit iamais appeller le sens de l'escriture vne *consequence*, côme vous pretendez faire croire? Vous direz, nous n'opposons pas les *consequēces* à l'Escriture simplement, mais aux mots exprés de l'Escriture. Si bien qu'à vostre dire, les

consequences sont l'Ecriture, non pas toutesfois en mots exprés. Mais vous tombez tousiours en vostre contradiction: car ce qui n'est point escrit par mots exprés, ne se peut voir par escrit. Que si vous dites;encore qu'ô ne la voye point en escrit par mots exprés, que neantmoins il est escrit: vous nous ferez dire que vos consequences sont vne escriture insensible,couchée sur du papier inuisible, d'un ancre imperceptible, qui se lit mystiquement par les yeux imaginaires, esclairez d'une lumiere fantastique; & ainsi vous aurez des consequences inuisibles, des escritures inuisibles, avec vostre Eglise inuisible: & partant en vostre Reformation rien ne sera visible,que vos erreurs, qui sont mesme palpables.

D'ailleurs vous estes vous pas opiniastrez sur ce seul mot de *consequence*, n'ayant iamais voulu recevoir la seule Bible, mesme de vostre version, pour l'ar-

bitre de nos differens? voire maintenant vous voulant desdire, n'asseurez vous pas, que vous ne pouuez rayer ces mots de *consequence necessaire* sans renoncer à vne partie de vostre foy?

Ces *consequences* d'oc font vne piece de vostre creance, & l'Ecriture expresse vne autre piece: si vous voulez maintenant que ces *consequences* soiēt la mesme escriture: voila deux pieces en vne, & vne piece en deux; demeurant neantmoins vne; aussi ample seule que toutes lesdeux ensemble. C'est vn nouveau mystere de la Trinité; introduict par la Reformation, entre l'Ecriture, & les mots exprés, & les *consequences*. D'où il resulte par consequence plus que necessaire, que vous ne sçauriez establir vn juge de vos pretentions, qu'en renuersant l'ordre de l'vniuers, & reduisant tout au Chaos fabuleux.

Mais puis que les *consequences* sont l'Ecriture mesme à vostre opinion, certes

L'Ecriture ne sera reciproquement que les mesmes *consequences*. Lesquelles eſtât de voſtre inuention & toutes inuiſibles, vous auez trouué l'expedient de vous deffendre contre toute ſorte de raiſon par la Bible taillée & traduite à voſtre mode, qui ſera inuiſible, quand vous voudrez. Vous pourrez par meſme moyen vous deffaire de toute ſorte d'Eſcriture, quelque expreſſe qu'elle ſoit, par vos *consequences* non expreſſes.

Qu'il vous ſouuienne neantmoins de voſtre alteratiue, & de ce que vous auez dicté de voſtre bouche, & que Monsieur de S. Ceré eſcriuit de ſa main propre, eſtre de voſtre intention, que les *consequences* demeuraffent en l'article, & qu'on en pourroit faire le premier pointz de la diſpute apres qu'il auroit eſté arreſté par la ſignature. De maniere que vous n'auez iamais voulu mettre enſemble les *consequences* avec l'Eſcriture, mais y auez toujours mis quelque notable diſtinction;

& cependant vous querelez ceux qui vous representent vos propres paroles, vous disant & desdisant d'une hardiesse qui fait peur aux vns, en fait rire d'autres, & qui vous rend mesprisables à tous, descourant en cela de la mauuaise conscience, veu que vous oppugnez la verité, qui vous poursuit à force, vous contraignant de cognoistre vos erreurs, sans que vous les vueillez recognoistre.

A tant auons nous assez parlé du premier escrit, venons à l'examen de l'Article du juge. Sur lequel nous serons encore forcez de reparler de ceste escriture inuisible, que vous produisez souz les termes de *consequences*, lesquelles vous rendez plus que miraculeuses. Car elles sont escrites & non escrites. Elles sont l'esprit interne discourant en paroles non expresses : elles sont des argumens, des conclusions, des preuues, des juges, des Apostres extraordinaires, des Ministres : Bref elles sont Dieu mesme parlant aux Mini-

stres de Diepe, comme iadis à Moyse en forme de feu, au buisson de Sina. mais en fin elles se reduisent en fumée.

Examen de l'article troisieme, des conditions proposées par les Ministres de Diepe, sur l'establissement du Juge de la Conference.

IL se faut tousiours représenter és disputes, l'aduis que saint Paul a si souvent donné à ses disciples : qui est d'euitter le desordre & les fortes contentions : lesquelles toutes dependent du deffaut d'un bon juge, & de ce qu'on n'y garde vne deuë forme & discipline.

Toutes les fois qu'on vient aux mains avec les Ministres, la sueur leur vient au front sur l'Article du juge : partant ils s'aduancent de proposer des Articles, & se bastissent vn juge à leur mode, & tousiours de nouvelle façon. Voicy ce qu'en deposerent les Ministres de la basse Nor-

mandie à Caen. Dieu est le seul juge des controuerses de la Religion parlant en ses escritures ; & se seruant en l'interpretation d'icelles du ministere de l'Eglise. Ce n'est pour luy donner authorité sinon ministeriale, & tousiours limitée dans les regles de l'Ecriture. Ceste decision a esté examinée ailleurs, toutefois voyez y la confusion Babylonienne. Des-ja les Ministres auoient asseuré que la seule escriture estoit le juge, & auoient entrepris de prouuer cela ; ce nonobstant ils vous mettent à present, Dieu, l'Eglise, la mesme escriture, l'authorité Ministeriale limitée par les regles de l'escriture. Se peut il trouuer rien au monde de si confus ? voyons ce qu'en couchent nos Ministres de Caen. Dieu parlant aux escritures ou en termes exprèz, ou par consequences necessaires sera le souuerain juge des debats de la foy.

*Lib. de l'in-
stabilité des
fondemens
de la Reli-
gion preten-
due Refor-
mée.*

*L'article 3.
des condi-
tions.*

Premierement pour dire quelque chose en gros, cest Article estant proposé
par

par vous, Messieurs les protestans, & estant soustenu comme vn Article de la foy Reformée, il seroit plus que necessaire qu'il se trouuast en l'Escripture, ou au moins es Articles de vostre confession. Or personne ne l'y à iamais leu: d'où aués vous donc appris ceste doctrine inuisible? vous me dirés nous l'apprenons par les *consequences*. Les *cōsequences* dōc sont establies juges par l'autorité des *consequēces*; Mais qui a baillé à celles-cy ceste autorité? Ce seront d'autres *consequences*; ainsi nous voila à l'infini de vos *cōfusions*, par *consequēce* necessaire. Mais qui est celuy qui tire ceste consequence? ce n'est l'Ecriture expresse, ce n'est vostre Synode general, arrestant la *cōfession* de foy des Eglises Reformées de France. Ce n'est pas aussi Calvin, ni Beze, ni mōsieur du Pleffis Morné, ni autre Ministre qui aye dit cela.

Vous estes donc les auteurs de ceste nouueauté: & vous ferez aussi la Deité parlant par ces *consequences*; voire vous se-

H

rez les mêmes *consequēces*, puisque vous en estes les juges, & que les *consequences* sont les juges pour le païs de Caux, comme elles sont les preuues de la basse Normandie; & en fin elles seront le refuge de toute la Reformation.

Voicy donc les Religionnaires Dieppois feruis d'un article qu'ils n'ont iamais leu ny ouy: & neantmoins c'est vn article de leur foy: & tel que toute leur Religion en depend. Dieu donc parlant iadis par viue voix (nommée oracle en vostre second article de confession de foy) & ayant tout redigé par escrit en la Bible de vostre Reformation, vous estes obligés par l'article cinquiesme de vous y tenir, sans y rien adiouster ny changer. Ce nonobstant les Ministres ont vne patente inuisible d'une parole tacite, pour se constituer les Dieux de l'univers, sous le nom des *consequences*, minuant des loix nouvelles à leur party, & à leurs parties formelles: faisant semblant de les vou-

loir combattre sous des loix, & avec des conditions fort equitables. Examinons maintenant en detail les parties de l'article qui se peut resoudre en trois propositions, la premiere est.

Que Dieu sera nostre souverain juge.

Personne ne peut euter la jurisdiction de ce grand juge vraiment souverain, comme ja dict est: mais ce n'est pas ce qu'on cherche en ceste affaire. Considerz Messieurs, les paroles de Iesus Christ, disant, que Dieu le Pere ne juge aucun, & qu'il a laissé tout le jugement à son Fils, par ce qu'il est fils de l'homme. vous deuiés donc pour parler conformément aux sainctes lettres, dire que Iesus-Christ entant qu'hōme seroit nostre juge: duquel fut dit aux Apostres & à nous tous, par la voix sensible de Dieu le Pere, *cestuy est mon fils bien aymé oyés-le.* Lequel en saint Mathieu 19. assure ses Apostres qu'ils jugeroient le monde. Et S. Paul dit que les bons Chrestiens jugeront mes-

*Premiere
proposition
de l'article.*

Ioh. 5.

Math. 19.

1. Cor. 6.

H ij

Luc. 10.

Eph. 4.

Heb. 3.

me les Anges. Pourquoy desdaignez vous ces juges la, voulant ressortir à Dieu sans moyen? Ne lisez vous pas en S. Luc, que le mesme Sauueur dit à ses Apostres, qui vous oit, m'oit; & qui vous mesprise me mesprise? Il faut donc voir si ceste autorité Apostolique est encore au monde, & s'il s'y faut ranger. Or qu'elle doive tousiours durer; oyez ce qu'en a écrit l'Apostre. Le Fils de Dieu montant au Ciel, nous a (dict-il) donné des Pasteurs, & des Docteurs iusques à la fin du monde, pour nous edifier en la foy, de peur que nous ne fussions comme petits enfans flottans à tout vent de doctrine. Voicy nos juges que les Pasteurs instituez de Dieu, pour tousiours, par autorité solide, non par consequences imaginaires.

Le mesme vaisseau d'election ne nous commande il pas de nous tenir à l'obeissance de nos Prelats, & de foyure leur foy? sçachant que c'est Iesus qui com-

mande par eux, comme par les premiers, & qu'ils doiuent rendre compte de nos ames, c'est donc à eux à nous iuger. Mais qui decidera mieux de la foy, que ceux, par la predication desquels elle nous est donnée?

Or ce sont ceux qui ont la legitime *Rom. 10.* mission (dict S. Paul) qui la nous portent à l'oreille. N'auons nous pas aussi leu que *Matb. 18.* Iesus Christ en nos debats nous renuoye à l'Eglise pour en auoir la resolution? Eglise que S. Paul appelle l'appuy de verité, *Ioh. 14.* Eglise qui a le pouuoir de lier & de deslier, Eglise qui a receu la houlette en *Matb. 16.* la personne de S. Pierre, comme aussi les clefs du ciel; pour auoir sur nous l'autorité que les bergers ont sur les aigneaux, *Aff. 10.* ainsi que S. Paul parle aux Prestres d'Epheſe, & S. Pierre aux Prelats des Chre- *1. Pet. 5.* tiens. Voicy les juges establis du ciel pour prononcer les arreſts sur nos procez, tant pour les incidents que pour le principal.

Deut. 17.

Mat. 2.

Act. 10.

Act. 9.

Act. 13.

Act. 15.

N'avez vous pas remarqué aussi au vieil Testament, que nonobstant la loy receüe de la main du Createur, tât au temporel, qu'au spirituel; neantmoins il auoit ordonné des juges laiz & Ecclesiastiques sur le peuple: afin qu'il prist la loy de leur bouche comme des Anges de son Testament, ainsi que parle Malachie? Voir les Anges n'osent pas instruire les Gētils, les renuoyant à saint Pierre: & Iesus Christ mesme adresse S. Paul à Ananie, & puis aux Prelats d'Antioche; pour en receuoir l'imposition des mains: sans le renuoyer à Dieu par des *consequēces* pretenduës. Pour couclution n'avez vous pas noté que les Apostres (constituez en quelque doute touchant vn affaire qui n'estoit point exprés és saintes lettres) ont assemblé vn Concile & ont d'autorité ordonné ce qu'il falloit faire & croire; enuoyans des hommes & des lettres portans leurs decretz? Au reste Dieu est aussi bié le juge souuerain és Royaumes

de la terre, & preside autant immediate-
ment aux Rois, qu'aux Prelats de l'Egli-
se; comme il entretient nos corps aussi
bien que l'ame (reseruant tousiours à
celle-cy & au spirituel ce qu'il y a de plus
noble) ce neantmoins personne ne dou-
te que les hommes en tout temps, & en
tous lieux, n'ayent eu des juges & des
Magistrats visibles. Et jaçoit que les Rois *Proverbe 9.*
soient instituez de Dieu, & qu'ils escri-
uent des loix par l'adresse de la sapience
diuine, si ne se trouua-il iamais republi-
que, en laquelle les criminels, ou les par-
ties contestantes ayent esté receües ap-
pellant leurs causes à Dieu sans moyen.
Quelle nouveauté est donc celle-cy des
Ministres de Normandie ne voulans
point d'autre juge que Dieu? Dieu inui-
sible, Dieu qui ne parle à personne im-
mediatement, Dieu qui a ordonné des
puissances temporelles & spirituelles
pour nous gouverner, entendant que
nous eussions à nous y assujettir comme

Rom. 15.

à luy mesme: S. Paul disant par exprez que qui résiste à ces puissances là, se reuolte contre le Createur & contre son reglement. Suiuõs de près nos hommes, qui font semblant de desirer la dispute, & nous verrons qu'eux sont les Dieux & nos juges, au moins selon leur desir.

Rom. 11.

Sainct Paul assure que Dieu est en toute chose, & que tout est en Dieu; & que tout vient de Dieu; & que de luy nous prenons l'estre, le mouuement & la vie. Tellement qu'on peut dire avec verité que Dieu est l'autheur de tous les mouuemens, de toutes les paroles, & de toutes les actions du ciel, des hommes, des Anges, des elemens, des plantes, & des animaux.

Mat. 17.

Neantmoins quand on s'enquiert, qui a fait, ou escrit, ou prononcé cela, on ne dict pas, Dieu, au lieu du Notaire, du tesmoin, des Sergeans, des Aduocats, & du Iuge; comme nous auons insinué cy dessus. Parce qu'on presuppõse tousiours les

causes vniuerselles, & on s'enqueste des proches : desquelles comme dit Aristote se tirent les conclusions par consequences ou probables, ou necessaires. Or c'est vne chose assuree que Dieu ni son Fils, ne nous ont rien laissé au nouveau Testament escrit de leur main; moins parlent, ils à nous sensiblement.

A quel dessain nos parties si visibles, prennent elles vn iuge du tout inuisible, pour en receuoir quelque sentence raisissable, prononcee insensiblement? sinon afin de faire croire aux aueugles, qu'elle se trouue escrite dans le greffe imaginaire de leurs *consequences* Reformées?

Considerons la seconde proposition de vostre article.

Seconde proposition, que les Escritures saintes sont nos Juges.

PVis que Dieu est vne cause trop vniuerselle, & inuisible, pour appointer nos particuliers differens, & pour des-

cendre aux menus incidens, qu'une contestation personnelle apporte: Et veu que nous sommes de telle condition, que nous ne pouuons rien cognoistre, qui ne passe par le canal des sentimens: le droit des gens, & la notion commune de tout le monde, nous porte à receuoir vn tiers constitué en dignité superieure, qui prononce quelque arrest, afin de nous mettre hors de Cour & de proces. Mais quoy? Vous ne voulez deferer cest honneur aux hommes, ni mesmes aux Anges; qui pour s'accommoder à nostre humanité ont emprunté des corps, pour seruir de Commissaires, & de herauts des volontez diuines. Vous n'avez voulu pour toute chose sensible choisir que la seule Bible, comme vous confessez par vostre profession publique, prenant ceste Escriture sainte cōme la regle contenant tout, & toute verité necessaire à salut.

*Art. 5. de la
confession
de foy.*

C'est cela mesme que vous voulez dire par vostre iargon de l'Article *que vous*

prenez pour iuge Dieu parlât és Escritures.

L'affaire pourtât de iuge, n'est pas vuidé.

Vous sçauiez qu'on vous demanderoit raison de ceste Bible, si vous la receuiez toute, ou en partie, de qui vous l'aurez prinse, qui en auoit l'original, qui l'auroit traduite, & qui vous auroit assuré que ce fust la reigle & le iuge. Partant vous vous estes aduisez en vostre confession de foy, d'establis vn certain esprit presidant aux escritures, esprit interne & secret; ainsi le porte vostre Article 4. faisant prononcer à ce Iuge caché trois arrests insensibles, mais definitifs. L'vn est de condamnation contre douze ou treze pieces de vostre propre Bible, disant que ces liures la sont apocryphes. L'autre arrest establit le reste de la Bible pour liures canoniques. Le troisieme erige le residu de la Bible en qualité de regle tres-certaine de la foy & de iuge disant toutes les veritez necessaires a salut, voulant que les Conciles, les hommes, les Anges, les mira- *Art. 4. &*

cles , & que toute sagesse humaine fut reformée par là. Mais ces trois arrests icy sont hors de ceste regle, & sont prononcez par vn plus souuerain que l'escriture, puis qu'elle releue de cest esprit interne, & qu'elle prend de luy sa charge & son office, comme vn iuge Pedanée.

Art. 5.

*Caluin 4.
instit. cap.
5. 5. 4.*

On vous demande maintenant ; le S. Esprit n'a-il pas accoustumé de parler par les Prophetes ? Le symbole public de Nicée receu par vous le dit ainsi. Qui, ou quels sont ces Prophetes, ou Apostres, ou bien Euangelistes, par lesquels ces arrests ont esté prononcez sur la Bible, & en sa faueur ? Calvin affirme hardiment que de son temps Dieu a suscité de nouveaux Apostres, & Euangelistes, pour remettre sus l'Eglise. Et parce que vous auez accoustmé de desaduouer Calvin, voyez sa proposition redigée en article de foy couché en vostre confession, art. 31. là où vous protestez de croire que l'Eglise de Iesus-Christ a esté mise en ruine

& desolation, & qu'il a falu *que Dieu ait fuscité des gens pour la dresser de nouveau.*

Si cela est, il ne faut pas chercher d'autre iuge; car ceux qui dressent l'Eglise l'instruisent comme Docteurs; la gouvernent comme Pasteurs; & ce sont ceux à qui IESVS dit, qui vous oit, m'oit; qui vous mesprise, me mesprise. C'est à eux à nous bastir, à nous aligner au grand fondement Iesus, à reprouver ce qui n'est pas sortable au bastiment. Ce sont les Gref- I. Cor. 3.
fiers de Dieu. Ils nous peuvent escrire des loix, & les publier de par luy, disant avec le college des autres Apostres, *il a* Act. 15.
semblé bon au S. Esprit & à nous. Voire, S. Paul disant que ceste maison de Dieu l'Eglise est l'appuy & la colonne de verité si elle a failli, & que ces extraordinaires Apostres l'ayent releuée, ils ont la verité en leur bouche, ils en sont l'appuy & le soustien à meilleur tiltre que l'Eglise ruinée.

Que ne dites vous donc franchement,

Messieurs, que vous estes les iuges de l'Eglise & de la foy ? que vous auez l'esprit interne, infallible, & que vous estes la regle de la verité sans courir, ores à Dieu, maintenant à l'Eglise, tantost à cest esprit interne, puis à l'escriture. Encore nous donnerez vous vne crüe d'officiers, les mots exprés & les consequences : voila sept Iuges tous souuerains ; ce neantmoins l'un iuge de l'autre, car ces Apostres mettent en credit l'esprit ; cest esprit l'escriture : celle-ci les mots exprés, & les consequences : lesquelles neantmoins sont le souuerain des souuerains. Car si vous pressez ces Messieurs de monstrier dans l'escriture en mots formels ce qu'ils prononcent de tous ces Iuges, Ils en appellent de l'escriture aux *consequences necessaires*. Si bien qu'on trouuera que ces consequences sont le fin-fonds de la hague de la reformation ; comme celle-la l'est de la Normandie. Mais quel esprit agite ainsi nos Reformateurs, les faisant

courir apres tât de tribunaux souuerains?

Ils voyoient que de se tenir à Dieu seul, comme au iuge, c'estoit se gausser du monde: que les Iuifs & les Turcs se peuuent aussi bien establir per ce moyen. *Jfa. 14.*

D'autre costé de se dire Apostres, & de s'asseoir sur le throsne de Dieu, cela sentoit la rebellion des Anges Apostats; que c'estoit vne entreprinse forte à prouuer: que cela donnoit la liberté aux brigands, & à toute sorte d'heretiques, de rauager le bercail de I E S V S. De prendre aussi la qualité d'Eglise, ce leur estoit vn mauuais augure, puis que celle de IESVS estoit ruinée, à leur dire: outre que tous les heretiques du mōde en disent autāt qu'eux. *Jean. 10.*

L'esprit interne auoit aussi peu, & moins d'apparence, donnant encore plus d'aduantage aux Athées de semer la zizanie de l'erreur, le debitant pour parole de Dieu. *Math. 15.*

La Bible prinse comme elle est couchée, à eu bien plus de couleur pour

couvrir la face hideuse & descharnée de la Reformation.

Art. 5. Aussi à ce esté le lacer, qui a surprins les simples : vous faites semblant icy de la prendre pour iuge. Et si vous vous en fussiez contenté, Monsieur de S. Céré vous eust veu en faction, & recogneu de ses propres yeux, si nos abus, si vos preentions y sont. Mais vous avez mieux aimé manquer à la foy publique de vostre confession, de prendre la seule Bible, pour regle : que de donner ce triomphe à la verité. Et vous avez choisi comme Mercenaires, d'abandonner plustost vostre oüaille prétendue, que de la défendre de parole, non que de la vie comme vous estes obligez, si vous estes Pasteurs legitimes.

1022. 10.

Certes ceste seule parole escrite a esté l'appuy des Arriens, & d'autres qui ont troublé le repos de l'Eglise, comme vous : neantmoins vous la tenez pour suspecte, elle ne vous fauorise pas assez de tout point ;

point ; voire elle prononcẽ formellement contre vous. Et qu'il ne soit vray, ie vous ay presenté ces armes icy : ie vous ay prié de nous combattre, & vous defendre avec la seule Bible. Ma temerité a paru en ceci : mais il en falloit vser pour vous raurir des mains ceste massuë, puis qu'avec son ombre vous mettiez en dispersion les Agneaux du Sauueur, commis à la charge de S. Pierre. Quittant donc ce fort des Sainctes lettres, ce bastion de l'Euangile, vous estes allez arborer vos enseignes sur les fausses brayes des *consequẽces*. Voyons donc vostre troisiẽme proposition de l'article.

Troisiẽme proposition.

LAissant donc la premiere cause, qui se presuppose tousiours, & mettant à part l'escriture en general, il nous reste en l'article des Ministres, *les mots exprez de la Bible, & les consequences necessaires.*

Si bien qu'oultre ceste multitude fufdire de Magistrats , chacun d'eux ayant fa Cour fouueraine; ils ont par vne nouuelle creation erigé deux Presidens: qui font *les mots expréz*, & *les consequences*. Qui ne diroit que c'est icy la guerre fabuleuse d'Homere, des rats, & des Grenouïlles?

Ie ne m'estonne plus si les sages fuyent la rencontre des Ministres. ils nous iettét en des discours , esquels il faut rassorter, leurs opinions estant par de là le Paradoxe. Mais puis qu'il est question de sauuer des ames, qui se perdent, rassortons sans crainte. Le verbe de Dieu s'est fait enfant , & la sapience eternelle a espousé la robbe d'un insensé , & le supplice d'un Brigand , pour redimer de la mort, des vermissaux de terre, les hommes.

Or tant que la pointe de mon entendement peut penetrer , ie decouure icy deux juges en qualité d'escriture. l'un de ces juges est l'escriture en *mots expréz*: l'autre fera l'escriture en *consequence*. O

S. Esprit, guidez nous par ces destours desuoyables !

Quant à l'escriture ; puis que nous n'en auons point d'original , puis que nous ne sommes d'accord des liures canoniques , ni de la version, & moins encore de l'interpretation ; elle ne peut estre le juge souuerain ; voire il faut de necessité, qu'elle soit mise sur le bureau , ou de l'esprit interne, ou de ces nouveaux Apostres, ou de quelque autre iurisdiction : au moins pour estre emologuée (non que son autorité despende de ceste emologation, non plus que les Edits du Roy ne prennent leur valeur de ce , qu'ils sont leus & enregistrez en Parlemens. Mais neantmoins ceste verification est la legitime publication tant necessaire à toute sorte de loix, si on veut qu'elles obligent, la deuë intimation en estant comme le nerf.

Il nous reste à voir ceste inouïye diuision Reformée & admirable de l'escr-

Que les consequences ne
peuvent estre
l'Ecriture
ne partie
d'icelle.

ture ; *en mots exprés, & en consequences.*
L'appelle icy le sens commun de tout le
monde, si par l'*Ecriture* on n'entend pas
ce qui est escrit, & ce qui se peut lire avec
les yeux du corps, comme ayant passé
par la main, & par la plume de l'escri-
vain. Qui osera dire, que ce qui est cou-
ché sur le papier, en termes expres, avec
vne ancre bien noire, ne soit *escriture* ?
personne, ayant de l'entendement. Nul
aussi avec raison n'oseroit appeller *escrit-
ture*, ce qui ne se peut voir, ni lire en au-
cun liure, qui ne passa onques par la plu-
me, & qui ne fut iamaïs couché sur le
papier : si vous ne dites qu'il ya vne *escrit-
ture* inuisible, dans laquelle on lit tout au
long vostre Reformation, qui se cache
ici. Mais il la faut mettre en euidence: re-
mettons la donc sur le bureau.

L'article cinquiesme de la confession
Reformée dit que *l'escriture contient tout
ce qui est necessaire a salut* ; il est donc aisé
de voir à l'œil si la reformation y est ou

non, & notons bien, que l'article parle de l'Ecriture.

Mais si par l'écriture on veut comprendre ce qui n'est point écriture, ains la pensée du Ministre, il sera aussi mal aisé de voir ceste écriture, qu'il est impossible de penetrer des yeux du corps les imaginations de nos esprits.

Mais aussi si les conceptions de nos Reformateurs sont l'écriture, tout le monde, & toute chose possible, & mesmes les chimeres seront l'écriture; à laquelle veritablement selon vostre profession, les hommes ne pourront rien adjouster, parce qu'ils ne peuvent penetrer dans nos cœurs. Aussi en contre-change tout le monde pourra adjouster à la Bible imaginaire, par l'autorité que nous en donnent les Ministres: car si nos imaginations sont l'écriture qui ne pourra pas adjouster à ses pensées frivoles, ce qui luy plaira? Parlons donc avec raison, laquelle nous instruit, que

rien n'est escrit, que ce qui l'est; & qui effectivement se peut lire, estant reellement, & de faict, couché en *termes exprés*. Voila que c'est que l'escriture: car ce qui n'est qu'en termes intellectuels, spirituels, & imaginaires, n'est pas escrit. Comment pouuez vous donc diuiser l'Escriture, en celle qui est en *termes exprés*, & en celle qui ne l'est pas? car c'est comme si vous disiez: il y a deux especes d'escriture, l'une est *escriture*, & l'autre ne l'est point, contre toutes les regles de la raison; par laquelle la propre nature du genre se trouue en toutes ses especes. Voyons de plus prez ces *consequences* transfigurees en escriture, pour en descouurir l'espece.

Vous escriuez hardiment & publiez que *les consequences sont l'Escriture mesme*, & vostre diuision le confirme. si cela est comme nous auons touché cy dessus, on les peut voir couchées en termes propres, sur les tablettes, ou sur le parche-

min, & par ainsi elles y seront en *termes exprés*.

Si elles ne sont point écrites, certes elles ne sont point l'écriture; ou ce qui ne l'est point, le sera: & ce qui sera écriture, ne le sera pas au même instant. Comment avez donc divisé l'écriture en *termes exprés*, ou en *consequences*, puis que celles-ci ne sont point écrites?

Dites nous pour Dieu, comment prenez vous tant de peine de faire croire à fausses enseignes ce que vous desirez, requestant des mots nouveaux & non jamais ouys pour estonner & decevoir le monde?

Vostre intention est de faire embrasser à vos ouïailles pretenduës pour article de Foy, ce qui n'est pas écrit; neantmoins vous desirez qu'elles le tiennent pour *texte exprés* de la même Écriture: comment arriuez vous à vostre dessein? Ce sera par la seule audace de vostre simple affirmation, cō-

me si vous disiez, *Assurons hardiment,* inspirez par nostre esprit interne, *que cela est escrit,* encore qu'il ne le soit pas. Voila vne menterie qui n'est pas fort fine : & toutefois les milliers d'ames y ont esté attrapées. Ce qui les gese en cecy, est le desir d'abolir la parole non escrite des Catholiques & neantmoins ils sont combattus par la necessité de la receuoir. Mais ils la desguisēt par paroles pleines de mēterie & cōtradictions qu'vn chacun peut veoir s'il n'est encorcelé par vne opinion anticipée. Voicy cōme on ne sçauroit iustifier ou condamner ce que disent les Ministres, qu'en lisant la Bible.

Ce n'est pas assez : car il est necessaire de la lire avec soin, & avec force attention : encore faut-il bannir de nos esprits les passions.

Or la pluspart des pauvres païsans, & des simples femmes ne sçauent point lire : à ceux-cy les Ministres en baillent à garder.

Pour le regard de ceux, qui sçauent lire, il y en a peu, qui lisent avec l'attention requise; mesme touchant ces affaires, qui ne sont du commun, & pour lesquelles on ne se sent pas beaucoup interessé. Ceux qui n'ont iamais plaidé ou basté, & qui ne se trouuerent iamais au combat, que de choses passent ils sans les voir, ny apperceuoir?

Nous n'auons les yeux ouuerts pour entendre le fond d'vn' affaire, qu'apres vne bien longue experience, & par vne fort appensée consideration. Y a il rien si subtil, que de descouurir toutes les ruses d'vne escriture, en laquelle vn mot, vn poinct, iette vn esprit en mille erreurs? Et de faict Iesus parlant en termes precis nous commande de prendre soigneusement garde aux faux prophetes, qui sous des toisons d'agneaux cachent vne affection louquine: ou comme parle son Apostre; Ils imitent Satan se transfigurant en Ange de lumiere: car à force de

*Mat. 7.**2. Cor. 11.*

contrefaire les Apostres, ils en ont l'air & la démarche. Quel déguisemēt est donc celuy-là, qui nous peut faire prendre vn loup pour vn agneau? vn diable pour vn Ange? & neantmoins cela arriue, puisque Iesus nous en assure. I'ay adjousté qu'il falloit lire les sainctes lettres sans passion, pour descouvrir les ruses de ceux, qui nous veulent donner le change: d'autant que ces fièvres violentes des perturbations du cœur nous font voir ce qui n'est point, & qui ne peut estre. Comme les amoureux veillans & dormans pratiquent en histoire, la fable d'Ixion, embrassant des nuages pour les objets desirez: & l'homme forcené au combat se lance dans le peril le cuidant euit.

Que de personnes lisent les sainctes Escritures avec les lunettes de leurs affections, qui leur trauersent le beau iour de la raison. A telles gens il est aisé de faire lire ce qui flatte leur humeur, quoy qu'il ne soit escrit, voire mesme contre ce

qui est escrit.

Que de milliers de Religioneux ont leu ces mots exprez, *Cecy est mon corps*; Math. 26. pensant y lire quant & quant; Ce n'est pas mon corps; mais c'est du pain, figure de mon corps, qui se mange par la bouche de la foy: donnant en ceste façon imperceptiblement vn démenty à la parole expresse, par des imaginations friuoles, qu'ils espousent sous couleur d'un sens mystique, d'une substance, d'une moëlle de l'écriture, & sous le voile de l'esprit de Dieu & *des consequences necessaires?*

Extrême aveuglement qui ne se peut guarir que par la lumiere du ciel, & à force de remonstrances.

Tant y a que les *consequencès necessaires* ne peuvent estre tenuës pour l'Escriture, puis qu'elles ne sont point escrites, & qu'elles ne se peuuent lire dans la Bible qui n'en a iamais parlé. Et si ce qu'en disent les Ministres y estoit escrit, il ne faudroit plus disputer, puis que nous auons pris pour arbitre ceste loy cou-

chée par escrit. Nos yeux nous mettroient d'accord.

En fin pour reduire en vn sommaire vos discours, vous voulez, Messieurs, que Dieu parle aux Escritures, comme si elles estoient des hommes: & voulez qu'il leur parle par des *consequences*, tout ainsi que par vne langue, ou par vne voix, ou comme par les mots exprez de l'Escriture. Mais l'escire n'est pas parler, puis qu'un muet incapable de parler peut bien escire: Neantmoins Dieu peut encore moins parler par *consequences*, qu'un muet par paroles.

Nk. 22.

Nous lisons bien que Dieu a instruit vn Prophete par la langue, par la bouche, & par la voix d'un asne. Mais les *consequences* ne sont ny escriture, ny voix, ny langue, ny plume, ny mots, ou paroles. Voyez Lecteurs, quels articles nous minuent nos Reformateurs en faueur d'un Gentilhomme desirieux qu'on luy assure son salut? Il n'y a mot qui ne soit

couché de trauers, & contre sens, & qui ne merite de la Reformation. Si que voulant de leur autorité donner vn juge à l'espouse de Iesus Christ, ils s'assujettissent a la condamnation de tout le monde. Ie me fouuiens d'auoir leu en quelque Ancien, que les ennemis de la foy effrayent les hommes par l'estrangeté & par la nouveauté de leurs propositions; comme à la verité ce seroit vn estonnement extrême de voir vn criminel accusé deuant vn Parlement, s'il le prenoit à partie, luy voulant faire son procez sur *des consequences* tirées des Ordonnances Royaux, avec protestation de reformer la justice par l'autorité de Dieu parlant aux Edicts, ou en termes exprez, ou par *des consequences*?

Tertul.

Que diroit-on d'une personne sans pouuoir, qui en vseroit de la façon? Elle feroit pitié & luy desireroit on la santé de l'esprit.

Que les consequences ne peuuent estre le juge des differens de la Religion.

MAIS vsons de courtoisie vers nos parties:& bien que ny leurs Apostres pretendus, ny l'esprit interne, ny la Bible, ny Dieu immediatement, ny l'expresse Escriture ne puissent estre les juges des differens; & quoy que les *consequences* ne puissent estre mises au rang de l'escriture: voyons si comme consequences, elles pourroient entrer en l'office de judicature, aumoins par quelque couleur & apparence. Il faut reuenir souuent sur les mesmes brisées, & emporter l'erreur à reprises.

Certes le commun sentiment des hommes, & la signification du mot de juge, nous oblige à recognoistre quelque personne ayant la souueraineté entre les hommes, ou biē quelqu'un estant commis par le souuerain pour exercer

cest estat, prenant pour adresse & pour lumiere la loy & les Edicts, selon lesquels le juge doit prononcer les sentences: afin de mettre fin aux procez, chastiant les criminels, & absolvant les innocens.

Iesus Christ viuant parmy nous a institué les Apostres: (comme il s'est veu) ces Apostres ont esté establis pour le gouuernement spirituel du monde, sans qu'ils ayent receu autre loy nouuelle, que celle que Dieu escriuit en leur cœur par le saint Esprit: ainsi que nous lisons *Art. 2.*
Jer. 31. es actes, & qui auoit esté prophetisé par Ieremie en termes fort exprés.

Quant au pouuoir il le leur a donné *Math. 16.*
tel, qu'au seul saint Pierre il remet les *Ioan. 21.*
clefs du Royaume des Cieux, & l'encharge de paistre & de regir ses Agneaux, *Math. 18.*
communiquant aussi à ses compagnons *Ioan. 20.*
la puissance de lier & de deslier, avec assurance de ratifier au Ciel pour tout iamaïs ce qu'eux ordonneroient en terre, bien qu'ils fussent subjects aux loix du

144 *Les Consequences.*
temps & de la mort.

S. Pierre a jugé Ananias & Saphira;
Art. 5. & 8. il a condamné Simon le Magicien; il a
Act. 1. & 15. prononcé des arrests en pleine assem-
blée Apostolique; a couché par écrit des
lettres appellées Catholiques.

De mesme saint Paul a imposé les
1. Tim. 1. mains à Timothée, & à Tite; à chastié les
Tit. 5. pecheurs publics, a dogmatisé, a compo-
sé des Escritures Canoniques; à mis les
criminels ez mains de l'executeur de la
1. Cor. 5. haute justice, le diable; il a donné char-
1. Tim. 5. ge à Timothée d'ordonner des Prestres,
& d'ouyr des tesmoings contre eux; qui
font tous actes de juges & de judicatu-
Pent. 17. re: comme en a vsé Moysé, & les Magi-
strats par luy constituez, tant pour les
loix Ecclesiastiques que civiles. Et mes-
Num. 1. me Iesus conuersant en terre a ordonné
qu'on creust & qu'on practiquast les or-
donnances des Scribes & des Pharisiens
Math. 23. tenans de l'autorité Mosaique, nous ad-
uisant d'obeir à leurs commandemens,
sans

sans nous arrester à leur vie scandaleuse.

Si bien que c'est vn paradoxe incouy, que iamais en quelque cause que ce fust, vne qualité, vn liure, vn' escripture, vne chose insensible fut le juge legitime, & beaucoup moins vne subtilité ou vne formalité de Logique, comme sont ces *Illations*. Tellement qu'à refuter ces inepries vn homme se rend ridicule; que doit-ce donc estre de les proposer? mesmement aux personnes, qui ont dressé des esperons, & des forts de l'Euangile; & qui l'abandonnant tout à fait, se cachent maintenant ez casemattes de *consequences*?

S. Paul s'appelle Architecte, & pour
rels veut-il qu'on tienne les Pasteurs &
les Docteurs de l'Eglise, & à bon droit: *1. Cor. 3.*
tant parce que Iesus Christ veut qu'on
croye qu'il edifie l'Eglise sa maison, la
gouuernant & regissant par ceux qu'il *Eph. 4.*
ordonne administrateurs des Sacremens,
& de ses graces: comme aussi parce que *Math. 16.*

K

c'est la commune notion des plus sages, appellant le souverain Prince terrien vn Roy, la baze & le fondement du peuple mis en ordre par la loy du Prince, & soutenu par son autorité, comme les pierres sont posees selon le jugement de l'Architecte, alignant les parois au fondement, & regeant tout l'ouurage selon les loix de son art.

Or en l'Architecture il y a le plomb, la ligne, la regle, la scie, l'esquairre, le plan, le modelle, tout cela sert à bastir; comme aussi les pierres & le mortier; mais rien de cela n'est le juge & l'ordinateur. De mesme, il y a des discours, de la parole, des escritures, des Sacremens, des graces, que Dieu donne & cōmunique en son Eglise; mais n'est ce pas vne mocquerie d'attendre de cela les arrests sur les parties qui cōtestent? Comment pourrons nous donc dire que les *consequences* sont juges? nulle Escriture ne l'ayant iamais dit par exprez; ne sacrée, ne prophane: &

elles n'estant au mode, que par l'alambic de quelque Philosophe, & n'estant qu'un niueau de l'inuention d'Aristote, qui en est jugé le principal aucteur, digne Architecte de la Reformation, non pas en ce qu'il a naturellement bien discoursu des bonnes mœurs, & de la Philosophie, ou de l'art de bien discourir, qui est la methode de bien tirer vne consequence naturelle : mais en ce qu'il mesprise tout ce qui ne se peut regler aux termes de l'intelligence humaine, cōme sont tous nos mysteres. Car pour ceste raison plusieurs anciens Peres ont dict fort à propos que les Philosophes estoient les Patriarches des Heretiques.

Combien de pauvres gens ont esté retenus en l'erreur de Calvin, sur ce que le mot de Messe n'estoit escrit en la Bible François?

Si est ce que la Messe n'est pas le Magistrat, ny le Sacrificateur, ains son ouura-ge : bien loing d'estre le juge souuerain,

duquel tout l'estat de la religion dépend. Et vous voulez que les *consequēces* soient les juges sans raiſon, ſans exemple, ſans faire ſçauoir au monde que c'eſt, vous meſme ne le ſçachant pas.

Encore ſi vous conſtituyez pour arbitre l'arreſt ou la ſentence d'un vray & non myſtique juge, ce ſeroit quelque choſe, que le monde pourroit ouïr & cognoiſtre. Mais la *conſequence* eſt moins capable d'eſtre le Magiſtrat, que la ſeance. Celle-cy eſt vne réelle diſpoſition & ſituation du corps du Parlement, qui ſe ſied pour prononcer la ſentence; qui oſeroit dire que la ſeance fuſt la Cour? la où la *conſequence* eſt ſeulement vn *ens rationis*, banny des cathogories, n'ayant au monde aucun eſtre, que celui de la ſimple penſée; encore faut-il vn eſprit bien delié pour l'appercevoir. Et on nous fera croire que l'eſtat de Dieu, que le ſalut des ames n'a point d'autre Cour ſouueraine, que ces bluet-

tes des esprits volatans par la Logique?

La conclusion de l'Aduocat (ramenant les loix, les ordonnances, les exemples, les similitudes, les raisons,) sert au juge de subject & d'adresse pour fonder ses jugemens, comme aussi fait la deposition des tesmoins, & la lecture des actes: & sans tout cela le juge ne peut juger; Neantmoins ce seroit folie que de tenir pour le juge de la cause, ou la cause mesme, ou les preuves, ou les raisons, ou les loix ramenées par l'Aduocat, ny sa conclusion, non pas l'Aduocat mesme. Comment donc est-il tombé au cerueau des Ministres de dire que *les conséquences sont les juges des différens ? conséquences*, dis-je, qui ne sont qu'ombres, & qu'inuentions purement humaines; & sur lesquelles les juges prononcent le plus souuent sentence de nullité.

Mais qu'est-ce que *conséquence*? elle se trouue comme nous auons touché des-

fus, aux Enthymemes, aux argumentations syllogistiques.

En l'Enthymeme il y a deux termes, & le verbe substantif qui les lie; il y a vne proposition & vne conclusion, ou vn consequent: rien de tout cela n'est proprement la *consequence*, ou l'illation.

Es syllogismes qui sont ferrez en certaine forme & figure, il y a la mesme forme & figure, il y a vn argument appelle *medium*, il y a deux autres termes tissus en propositions, & vne conclusion, nulle piece de cest attirail est la *consequence*. Et qu'est-ce donc? c'est vne chose beaucoup plus subtile que tout cela, & peut estre iamais homme ne l'a definie precisement en termes de Logique, de laquelle la quinte-essence est la mesme consequence. Car nous ne sommes pas Anges: nous n'auons en ceste vie aucune parfaite connoissance demonstratiue naturelle, que par le discours, & par la ratiocination, en laquelle on se conduit à l'intelligence

d'une chose incogneue par le moyen de
quelqu'autre, qui nous est plus familiere.
Si bien que toute la science (ie dis scien-
ce & non la foy) de l'homme, despend
de la parfaicte deduction des consequen-
ce: & tout ce que peut faire le plus sça-
nant des mortels, est d'entendre l'artifice
de tirer vne consequence necessaire,
pour ne se tromper point, & pour ne de-
cevoir autrui, donnant ou prenant le
vray pour le faux, le probable pour le
necessaire; veu mesmement qu'il y a plu-
sieurs propositions fausses, qui portent
plus le visage de choses probables que
des veritez qu'il y a: outre que la Philoso-
phie nous apprend qu'on trouue fausse-
té de consequent, & fausseté de conse-
quence. Enquoy les esprits s'entortillent
le plus souuent, voire és choses les plus
communes.

Que peut-on dire maintenant des my-
steres de la foy tant esloignée des maxi-
mes de la nature, si escartée de l'artifice

de la Philosophie?

coll. 1.

Prenez garde, disoit l'Apostre, qu'on ne vous degoiue par la Philosophie, & vaine deception selon la tradition des hommes, selon les elemens du monde. En quel desespoir auez vous ietté vos troupeaux pretendus, M^{rs}ieurs les Pasteurs Reformez, leur donnant pour toute adresse la Dialectique, & encore passée par vostre Reformation; & les renuoyant au siege des consequences, qui succrent l'absynthe du pernicieux dessain des Libertins?

Jean. 10.

La sapience du ciel appelle son Eglise vne bergerie, de laquelle les Magistrats spirituels se nomment Pasteurs, & ceux-cy en sont les vrais juges. Or vos articles proposez par vous en ceste conference, ont pris l'authorité de vous donner la qualité de Pasteurs; vous voila donc juges par leur creation? Et pourquoy n'auroiēt ces articles tant de pouuoir de vous conferer cest estat (a vous dis je qui estes

du bois, duquel on fait les juges) veu
qu'ils s'vsurpent le credit d'appeller à cest
ordre les *cōsequences*, qui ne sont que vos
imaginacions : sauf a elles d'auoir leur re-
cours à vous, qui en estes les peres legiti-
mes, & qui en effect estes les auteurs des
articles des *cōsequences*, comme de toutes
nos querelles : desirans d'estre aussi réel-
lement & de fait nos juges ; que vous l'a-
uiez longuement espere, & que vous le
souhaitez ardemment. Ce sont icy vos
consequences démasquées, par lesquelles
vous auez pretendu vous attribuer l'arbi-
trage de nos differens, vous trouuans au
desespoir d'obtenir cest office par tant
d'autres tiltres vsurpez ces années pas-
sées. De maniere que vous vous estes ap-
pellez Apostres extraordinaires, l'esprit
interne, l'escriture, les termes expré de
la Bible : & tous ces tiltres s'en sont en-
uolez comme la boure du seneçon.

Maintenant vous vous appelez les *con-
sequēces*. Estranges inuentions & pleines

d'artifices, mais inutiles pour des capricieux ambitieux.

Voyez si Monsieur de S. Ceré n'a pas sincerement jugé, & s'il na pas veu bien clair en cest' affaire, qui luy importoit de son salut eternel, n'ayant voulu prendre les *consequences* pour son juge : d'autant, disoit il, qu'il n'entendoit ces *consequences*. Et qui les eust entendues ? jamais Aristote quia esté le miracle du monde, escriuant l'art des consequences ne penetra ceste finesse, que les *consequences* fussent les Pasteurs déguisez, & les juges Reformez des Eglises prétendues. Reprenons l'affaire de plus belle, & appliquons ces *consequences* aux causes ordinaires, pour voir si elles peuvent estre le juge : car aussi bien la dispute de la Religion est vn procesz institué par ceux, qui la veulent reformer.

En tout procesz, il y a le sujet nommé par les Rhetoriciens l'estat de la cause, sur laquelle est fondée l'instance : comme

aux actions criminelles, l'iniure faite au Prince est le point de la cause, & du procez. Nos parties les Ministres nous accusent de blaspheme, d'idolatrie; voila le procez qu'ils nous intentent, s'estant rendus Procureurs Generaux de Dieu; requerans la Reformation de sa part, sans son aduen toutesfois, & sans procuracion. Ils couroient dit Dieu par Ezechiel (parlant des faux Prophetes) & ie ne *Ezech 13.* les enuoyoy point.

Nous sommes les deffendeurs nous tenans à la possession plus qu'immemoriable de nos Peres viuans à l'ancienne façon. C'est à l'agresseur de produire ses tiltres pour nous debouter de nos droits. Or par la foy publique Reformée contenuë en l'article 5. de leur Confession, ils ont reduit tous leurs tiltres & tous les moyens qui se peuuent tirer de l'autorité de l'Eglise, des Peres, des Conciles, des Miracles, des hommes, de toute leur sagesse, & mesme des Anges, à la seule

escriture, par laquelle ils veulent tout reformer.

Certainement ceste escriture se peut prendre pour vne loy escrite, emanée des Apostres, & des Euangelistes constituez juges de l'Eglise de leur viuant; ayant eu pouuoir d'escire & de publier ceste loy nouuelle; d'instituer d'autres Prelats & Pasteurs en leur place, comme ils ont fait. Et iamais la maison de Dieu l'Eglise n'a manqué de ses legitimes juges, auxquels l'escriture sert d'adresse & de lumiere, qu'ils suiuent volontiers la où il y a des textes formels non corrompus. Mais quoy? i'ay offert mille fois ceste Bible sur le tapis, ie l'ay prinse pour juge Souuerain, bien que ce ne soit qu'un Edir. Les Ministres cognoissent qu'il n'y a rien leans de formel contre nous, pour leurs pretentions; voire ils s'y voyent condamnez. Ils se sont donc reduits aux seules consequences, que nous leur contestons & soustenons estre nulles: & eux les nous

veulent faire prendre pour necessaires; qui en iugera? Si elles doiuent estre iugées, comment seront-elles le juge?

Les Aduocats plaidans vne cause, ne trouuans pas l'espece du fait en l'ordonnance, s'estendent sur les lieux receus en toute sorte de bonne ratiocination; comme sur les exemples, sur les preiugez, ramenans les discours pris de la nature des raisons d'estat, de l'antiquité, de la multitude, des coustumes, & de mille tels lieux qui sont comme l'arsenal & les rateliers, desquels pendent les armes des sciences. De tout cela ils en induisent leur pretensions par l'artifice inuenté des Philosophes, afin de tirer des consequences: Si bien que c'est au juge d'aduiser à routes ces conclusions des Aduocats, pour voir si elles sont bien ou mal tirées des principes posez. De façon que ce qui se iuge est autant ou plus la necessité, ou la nullité de la consequence, que toute autre chose. Nos Reformateurs s'estants des-

poüillez de toute sagesse humaine pour se tenir à la seule Bible, avec quel iugement se peuuent-ils à present fonder sur les *consequences*, qui sont la gelée & le sublimé de la subtilité humaine? Et quant elle ne seroit eclypsée de leur Religion, ce seroit le grand sujet de nos disputes: comment est-ce donc que la *consequence* pourroit estre le iuge?

Luther & Calvin sortans du clergé accusent le Pape & l'Eglise Romaine de sacrilege. Ils n'ont aucun pretexte meilleur, que d'appeller pour leur garand la sainte Escriture, comme si elle nous condamnoit. Ils l'ont traduite en François, afin (disoient-ils) que les Bergeres & les petits d'esprit y vissent clairement en termes exprés nos abus. A cest' heure se voyans pressés de mettre le doigt sur vn seul passage de ceste Escriture, qui prononce contre nous, ils abandonnent ce seul moyen, qui leur estoit resté pour toute preuue, pour tout pretexte, pour

tout tiltre, & recourent aux *consequences*, qui ne se peuuent lire par celuy, qui a les meilleurs yeux du monde, & qui ne peuuent estre entendües que par les plus subtils entendemens, quand elles seroient bien déduites. Que faut-il donc penser de celles qu'ils pretendent tirer, que les Anges mesmes ne sçauroient entendre ? car nous maintenons qu'elles sont nulles. Mais que seruira la Bible Françoisë au simple peuple, puis que son salut & Reformation en est dehors ? Et quel debat pouuons nous auoir sur elle, ne vous aidant plus que des seules consequences, pour Conciles, pour Peres, pour Bible, pour traditions, & pour toute sorte de preuue ? Ne voyez vous pas qu'elles sont le plus grand point que vous nous laissez à debatre, voire le seul ? vous aduoüés suffisamment, & chacun void que les paroles formelles de l'escriture vous manquent.

Il ne vous reste donc pour toute pre-

rention que des conclusions, ou (pour faillir avec vous) des *consequences*, que vous tirez à vostre mode, & que vous dites estre necessaires. C'est icy nostre dispute, comment sera elle le juge ? C'est cela mesme que nous vous disputons. Celuy qui est accusé en iugement rasche de monstrier que les conclusions de sa partie sont faussemment & non necessairement tirées des ordonnances, & des autres moyens alleguez contre luy. Estant donc chose notoire que les Ministres nos accusateurs n'ont plus aucun moyen contre nous, que les consequences imaginaires, pour se donner le droit de iudicature, & pour prendre le bourrelet & la cornette, ne sont ils pas plaisans d'en faire parade, entretenans avec ceste galanterie ceux qui se paissent de vent ? Et n'ont ils pas force raison de constituer pour juge ce que nous leur contestons, & qui est proprement le neud de la controverse ? Ceci s'esclaircira encore d'avantage

tage posant vn fait singulier. Les Catho-
liques sont en possession de la coustume
receuë mesme du temps de S. Augustin
(comme il declare par exprés sur les Pse-
aumes) d'adorer la chair de I E S V S-
C H R I S T, & son corps, avant que de le 1 nPsal.82.
manger: croyans qu'il est réellement &
substantiellement en l'Eucharistie, quand
bien personne ne le voudroit croire. Nos
parties disent, que le corps de I E S V S n'a
pas esté donné en l'Eucharistie, & qu'il
ne l'y faut adorer. Nous voila appointez
contraires. Nos Docteurs employent
l'Eglise pour juge, la coustume, & les
Conciles pour loy & prejuges; l'anti-
quité, la multitude, les Peres, les histoi-
res, les visions, les miracles pour tes-
moins: les edits, les arrests, la raison
mesme, & la sagesse des Theologiens,
pour inductions tres probables. Mais ils
s'arrestent fort & principalement sur la
saincte Bible receuë pour loy escrite, qui
prononce expressement, *Le pain que ie*
L

Joan. 6.
Math. 26.

donneray est ma chair que ie donneray pour le salut du monde, dit Saint Iean; & S. Matthieu, prenez mangez Ceci est mon corps. La mesme escriture dit, adorez l'escabeau de ses pieds. & S. Augustin tesmoigne que cest escabeau des pieds de Dieu, est la chair que nous adorons en l'Eucharistie. Nos parties refusent toute ceste nuée d'authorités, ne voulans auoir autre juge que leur bon plaisir desguisé par mille figures, dont la principale est la seule escriture, suiuant leur article cinquiésme. Or ils n'ont pas les paroles expresses, qui dient que Iesus a donné seulement du pain, figure de son corps. Si bien que pour l'escriture nous ne pouuons estre en dispute, chacun y voyant nostre doctrine couchée en termes formels, & n'y pouuant non plus lire celle de nos Reformateurs, que les Aphorismes d'Hypocrate.

Art. 5.

Ils pretendent donc tirer leur Reformation du pain figuratif & mystic par

des consequences, sur lesquelles nous prononçons sentence de nullité; & eux veulent que ces mesmes consequences soiēt nos juges souverains, en defaut de l'escriture, voire contre l'escriture. Voila pas de grossieres subtilitez ? & neantmoins on s'y pipe. Comme si vn criminel disoit à son accusateur, voire à son juge ; Il faut que tu prennes pour arbitre & pour preuost mon opinion, & la deduction qu'il me plaira d'en faire, nonobstant que l'ordonnance soit formelle contre moy. quel desordre ? quel renuersement de justice ? qui est le Docteur si patient qui s'amusast à combattre ces fées & ces harpies fabuleuses, sans la compassion qu'on a des ames simples qui se damnēt, & sans qu'il le faut faire si on veut guarir cest erreur enuieilli & plein de contumace, seruy sous le pretexte doré de la pure parole de l'euangile ? Ainsi le Verbe Diuin est descendu du Ciel pour cracher en terre, se seruant pour truelle de ses doigts sacrez,

& faisant du mortier de bouë destrem-
pée de sa salive, pour guarir l'aveugle-né.

Voyez encore ceci. il est impossible,
comme nous auons monsté, que Dieu
parle par les *consequences*, qui ne sont ne
choses, ne paroles, ains seulement des se-
condes intentions, des formules de l'or-
gane d'Aristote. Vous serés d'oc forcés en
fin de parler clair, & de recourir aux con-
clusions: disant que vous prenez les *conse-
quēces*, pourcequ'on recognoist venir des
Antecedens par l'art des consequences.

Or voions, je vous prie, vos belles con-
clusions, tirées necessairement par con-
sequence Reformée. Vous dites qu'il ne
faut prier pour les Trespassez; qu'il ne
faut inuoker les Saints, qu'il n'y a que
deux Sacremens; que le Pape est l'Ante-
christ; que l'Eglise Romaine est Babylo-
ne la prostituée. ne sont-ce pas là vos a-
troces accusations? & neantmoins vous
nous les voulez faire prendre pour no-
stre Cour souueraine. Si donc nous rece-

uons pour juges ces conclusions (que vous appelez *consequences*) nous tournerons vos calomnies en sentences de condamnation contre nous : & d'iniustes accusateurs que vous estes, vous serez (par nostre adueu) nos juges & nostre Tournelle. C'est ici vostre vraye, mais inique, pretention, couuerte sous le voile des *consequences*.

Voyez si vos demandes sont ciuiles; & si elles ne sont pas plus dignes de risée que de responce.

Mais dites nous, Pasteurs pretendus, juges Reformez, on vous presente la Bible pour estre le juge ou la regle. Vous la refusez ainsi seulette: vous renōcez donc à vostre article de foy adjoustant à ceste Escriture, voire luy donnant vn juge subsidiaire. Car vous ne dites pas que Dieu est le juge parlant aux Escritures & aux *consequences*; mais vous mettez vne alternatiue, ou en termes exprés, ou par *consequences*. Celles-cy tiendront donc la

Art. 5.

Math. 26.
Joan. 6.

Act. 2.

seance au defaut des mots exprés. nous
sçauons bien qui a mis par escrit ce que
nous lisons de la chair & du corps donné
à manger en l'Eucharistie par Iesus, sça-
voir S. Matthieu, S. Iean, Apostres &
Euangelistes, appelez visiblement de
Dieu, & inspirez du Ciel par des langues
de feu, qui sensiblement reposerent sur
eux, qui ont esté receus & honnorez de
toute l'Antiquité.

Nous lisons en Grec, en Latin, en
François, leurs paroles : & nous les
croyons avec toute l'Eglise, qui a conser-
ué leurs liures 1600. ans. D'où appren-
drons nous maintenant qui sont ces ti-
reurs de consequences ? quelle escriture,
quel Apostre en parle ? que sont-elles ?
quelles loix les rendront necessaires ?
nous ne les pouuons ne voir, n'enten-
dre, ne cognoistre, moins encore peut
on iustifier leur necessité pretendüe, puis
qu'elles mesmes sont le Iuge, le droit, &
la regle, à vostre aduis. Pourrois-ie bien

(dira Monsieur de S. Ceré) remettre sans manie mon salut és mains de ie ne sçay qui ? disant ie ne sçay quoy ? depuis ie ne sçay quand ? & ne discourant qu'en l'air des chimeres , sous le masque des *consequences*. Et après tout cela, vous nous les voulez faire prendre pour juges souverains , Nous releguans au Royaume des *consequences*.

Art. 5.

D'ailleurs par vostre confession de foy , vous estes obligez d'attacher vos *consequences* à la seule escriture : d'où tirez vous donc vostre Reformation sur l'Eucharistie ? sur la recompense des bonnes œuvres ? sur la perpetuité & infallibilité de l'Eglise ? sur la primauté de saint Pierre ? sur l'usage des Saints Images ? veu que de tous ces Articles la l'Escriture est formelle pour les Catholiques : *prenez, mangez cecy est mon corps*, dict S. Matthieu ; & pour laisser le reste, la parole est expresse , qui commande de faire des Images en bosse, de les placer au lieu

Esd. 25.

Num. 21.

Ioan. 3.

Voyez la
replique
faite à
Philalete,

de l'adoration, les constituans la figure de Iesus-Christ, Dieu s'en seruant pour faire des Miracles, & obligeant le monde à y ietter les yeux dessus pour en receuoir salut & guarison.

Par quel art legitime, Messieurs, tirez vous de l'escriture vos conclusions toutes contraires aux termes exprés de la mesme escriture ? elle dit *c'est le corps*: vous dites, ce n'est point le corps. Dieu en la Bible commende de faire des Images, vous luy faites dire qu'on n'en face point. & neantmoins vous tirez vos conclusions par *consequences* necessaires, ce dites vous, & voulez estre creus à vostre parole : & vos pretentions doiuent estre nos juges, auant que nous entrions en conference.

Nous voyons escrit aux paroles expresses comme Dieu dit ouy. Vous nous voulez persuader que nous voyons dans vos *consequences* imaginaires, vne Bible inuitible qui dit que non. Et tous ces

tours là, vous les faictes par consequence necessaire.

Le desir vous prend Lecteur, de voir quelque *consequence* Ministeriale, pour cognoistre comme elle pourra estre le juge. Mais pour faire voir la prudēce du conseil de nos parties, il faut opposer nos illations aux leurs, afin que l'estrangeté de leur nouvelle inuētion serue de spectacle au monde, comme la teste de Meduse.

Le sang de Iesus Christ est suffisant pour nostre Redemption (disent nos Reformateurs) d'où ils pretendent tirer vne conclusion par *consequences*, à leur jugement, fort necessaire; sçauoir est, doncques *il n'y a point de Purgatoire*.

Je ne veux rien dire de l'Antecedent, il faut examiner la liaison de son consequent, & juger quel lacer d'obligation ferre ceste conclusion avec sa proposition. Mais quand aurons nous démessé ceste fusée? Il suffit que les Catholiques soustiennent par plusieurs consequences

vrayement nécessaires, que cest illation Reformée est pleine d'erreur & de nullité: d'autant que si le seul sang de Iesus suffist à salut, tout le reste est frustratoire, le Baptesme, l'Eucharistie, l'Oraison, le jeusne, l'Aumosne, la Penitence, la Charité, l'Esperance, la Bible, le Presche, les Ministres, leurs Surueillans, les Consiistoires, leur Religion, leur Reformation, leurs *consequences* mesmes, & tout ce qui ne fera ce sang de Iesus Christ; non pas mesme les Anges, ny Iesus Christ, ny la tressaincte Trinité.

Vous voyez Lecteur, vne consequence réformée, & vne douzaine d'autres qui la battent de front. En voicy vn autre de leurs consequēces pretēduës nécessaires.

Le verbe incarné a esté fait chair, & à pris vn corps humain, lequel naturellement ne peut estre en deux lieux, & est de soy visible & palpable; donques Iesus Christ n'a pas donné son corps à manger en l'Eucharistie, di& la *consequence*

Reformée. Nos conclusions prises contre la vostre sont bien plus necessaires & plus euidentes. Car nous disons: Dieu est veritable & ne peut mentir, disant donc, *prenez, mangez cecy est mon corps*, il nous a donné son corps a manger. Et quant à vostre consequēce prise de l'ordre commun, & naturel des corps, si ce que vous en concluez est veritable, il faut inferer de vostre dire qu'une Vierge n'a point enfanté, que Dieu n'est pas homme, ny l'homme n'est pas Dieu en Iesus Christ, que le monde n'a point esté crée & faict de rien, car tout cecy repugne à l'ordre estably en ce cours ordinaire. Il faudra aussi dire que ce sont des abus de croire que Dieu aye faict nager le fer sur les eaux, qu'il ait donné le pouuoir à vn homme de changer à son gré vne houssine en dragon, celui-ci en baston; qu'il ait changé les eaux en sang, en Grenouilles, la poussiere en Cincenelles, que le Verbe incarné aye multiplié les pains,

qu'il soit corporellement au Ciel, qu'il y viue sans manger, que nos corps resusciteront. Car si le cours de la nature est la regle de nos mysteres, ils sont tous eclypsez & aneantis: d'autant que Dieu par les miracles a voulu monstrier qu'il se dispensoit, comme maistre des loix municipales de ce monde. Que si cecy ne se peut par les regles de la Reformation, l'Euangile ne contient que des comptes faicts à plaisir. Et les mysteres de la Religion ne seront que faussetés au niueau de vos consequences.

Jugez, Messieurs, si elles sont les juges, desquelles Dieu aura à se seruir, ou si elles sont, quelle confusion seroit celle de vos articles de foy tenuës pour necessaires? Sans doute si vos pretenduës imaginations posées pour juges, deuenoient hommes, comme les os d'Ezechiel, ou comme les dents semez par Cadmus, on verroit sur pied deux furieuses armées, qui ne cesseroient de batailler, iusques a leur

entiere déconfiture. Comment les ferez vous arbitres pour composer nos differens? sans doute vostre bon jugement vous a faict vn mauuais office en l'election de ces juges:& faut dire que vostre vraye intention a esté de rompre & d'euitier les conferéces par vos *consequences*, qui ne sont que l'elixir des secondes intentions, & neantmoins vostre cause mourra par ce poinct là.

Vrayement vous auez bonne grace de vous cacher sous ces fueilles des *con-* Dan. 11.
sequences, pour accuser la chaste Susanne, l'espouse de Iesus Christ son Eglise, vous en constituans les accusateurs, & les juges tout ensemble: par ce qu'elle ne consent à vos desirs. Faisons comme Daniel, prenant a part, & examinant vos depositions si contrariantes. Car vous dictes tantost, que Dieu vous a esleus les Apostres extraordinaires, ores que l'esprit interne ordonne de l'Ecriture mesme, & donc de tout ce qui en despend: voila

deux souverains juges. Vous avez constitué l'Ecriture, pour tout arbitrat : non contents vous nommez pour nous estonner; puis les mots de la Bible. Vous en appelez maintenant aux *consequences*, non seulement escrites, mais qui ne se peuvent écrire, ne voir, n'ouïr, ne prononcer, desquelles les conclusions battent l'expresse Ecriture.

Ne voyez vous pas vostre contradiction? qui sera si despourvus sens qui ne descouvre, que non Dieu pour vostre souverain, vous ne ferez pour juge. Voire que vous le tenez iniurieusement en la personne des Prelats instituez de luy: lesquels vous outragez: & auxquels il dict, *qui me contredit, qui vous mesprise, me mesprise*. Ne juge que sous pretexte d'un commandement d'eternelle, vous résistez au S. Esprit, Jean, & Mambré? & que sous pretexte de l'Ecriture vous abolissez l'Ecriture.

Luc. 10.

1. Tim. 3.

en appellant à des gloses de vostre invention ? Vous faictes semblant de la prendre seule, & nuë, comme la verité disant tout ; & puis quand on la vous presente, vous la repudiez, cachant vostre honte, comme Adam sous le Sycomore (qui est le fol figuier) des *consequences*. A tant est-ce assez discoursu pour condamner vostre juge pretendu. Venons au reste.

Responce à vn autre escrit donné à Monsieur de S. Céré, & signé de la main de trois Ministres, pretendans par cest escrit establir leur Article, Que les consequences doivent estre les juges.

Nous auons examiné l'Article établissant les *consequences* pour le juge de nos controuerses, & auons reduit l'affaire à ce point, qu'on peut voir clairement comme nos parties se moquent de nous, appellans leur cause de Reforma-

tion deuant Dieu.

Il est aussi notoire qu'ils ne s'en
tiennent à la Bible. Il ne leur reste
les seules *consequences*; ie dis seu-
lant tout à fait à la Bible. Par
proposition que ie leur ay fait
sustener (qu'il n'y a pas vn petit Ar-
Reformation qui se trouue formel-
l'Escripture non corrompue) peut
uerfée par vn seul passage à le-
tradictoirement. Puis donc qu'ils
prennent point l'offre, & qu'ils le-
tout à fait: c'est vne euidence
qu'ils renoncent vniuerselléme-
ble, ne voulant pas qu'un seul
leur Reformation soit present
son Tribunal.

Ils appellent donc toutes leu-
aux seules *consequences*. Que s'ils
sent rien allegué là dessus, on
croire qu'ils auoient quelque p-
raison. Mais ils ont escrit & signé
qu'ils ont eu de meilleur, puis q-

noncent hardiment à la fin des six articles ramenez en faueur desdictes consequences; Que si ie leur monstre la nullité de leurs allegations, ils se tiendront *pour obligez de rayer l'article.* Notez l'article, & non partie de l'article, pour monstrier qu'ils ne le font point capital de Dieu, ne des paroles expressees de l'Escriture, mais de leurs consequences. Pour la deffense desquelles seules ils ramènent à leur dire le Fils de Dieu, les Apostres, & les Evangelistes, la pratique de toute l'Eglise ancienne; & pour la derniere main mon propre seing, par lequel i'ay accordé ces consequences, cōme juges, en la dispute de Caën, ce disent-ils.

Par cecy on cognoist la sueur & les peines qu'ont espousé ces Messieurs, pour faire seoir leurs consequences sur la fleur de lis, les constituans le juge souverain & la Cour du Dieu des batailles, en l'entreprise de la Reformation pretendue. Voicy leur premiere allegation.

*Voyez sur
la fin de ces
allegations.*

M

Art. 1.

Math. 22.
31. 32.

Le Sieur Gontery est prié de dire, si le Fils de Dieu, prouuât la Resurrection des morts contre les Saduceens par consequences necessaires, de ce que Dieu dict és escritures Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, a abandonné la Bible.

Premieremét, Messieurs, qu'il vous souuienne de vostre maxime, que l'escriture contenuë en vos liures canoniques est la reigle tres-certaine de la foy, contenant tout, & toute verité necessaire à salut; voulant que les Peres, les Conciles, la Sagesse humaine fust réglée & reformée la dessus: sans qu'ils soit loisible d'y rien adjouster, diminuer ou changer, non pas mesmes aux Anges. Si vous y adjoustez donc sous pretexte de sagesse, de Conciles, de quelque Pere ou Docteur, ou de quelque autre cōsideratiō, vous renōcez à l'article; Qu'il vous souuiene aussi que vous établissez vos cōsequences pour juge souverain, ou Dieu parlant par icelles, ou en icelles, car c'est le mesme. Vous avez aussi

dit que les consequences sont la mesme
escriture. Vous pretendez maintenant que
Iesus & ses Apostres assurent le mesme
que vous, sçauoir est que ces consequen-
ces sont juges de la foy, & qu'elles sont la
mesme escriture. Cela posé, pour respon-
dre à vostre premier article, ie dis pre-
mierement que si Iesus Christ eust dit ce
que vous pronôcés en vos articles 4. & 5.
redigeant toute la foy à la seule sainte
Escriture, qu'il y eust renoncé, alleguant
des argumentations, ou comme vous
voulez dire des *consequences*, ce qui est
euident comme le Soleil. Car qui dict
qu'il se faut tenir à la seule Bible, & ne
s'y tient pas, renonce à ceste Bible & à sa
proposition. En second lieu.

Iesus Christ ne prouue pas son dire par
cōsequences. les preuues se tirent des argu-
mens, non de la consequence, qui n'est
que l'ombre de la preuue ou de l'argu-
ment. Mais quoy? le Fils de Dieu, dites
vous, s'est seruy des consequences pour

preuue. Il estoit donc bien loy
constituer le juge : car les preuues
menent par les parties, lesquelles
leur procez se rapportent à la
qu'en donnera le juge. En outre

Nostre Sauueur ne tire pas sa
pale conclusion contre les Sadu-
vertu de la proposition couchée
criture, ie suis le Dieu d'Abraham
il l'induit principalement en ve-
autre que luy mesme met en au-
Dieu n'est pas le Dieu des morts
des viuans : d'où il infere contre
rans, vne conclusion de la Resu-
des morts. Au reste,

Si le voudrois fort que vous m-
discours de Iesus en forme & f-
n'y auroit tendon de vostre bel e-
ne bandast, ou ne rompist. Je p-
l'année passée a six Ministres d'A-
gne trois ans entiers sans boire
trouuer le secret de mettre l'argu-
tion de nostre Sauueur en form-

quoy les plus beaux esprits se sont peïnés & ont sué depuis mille six cents ans. Que si vous procédez selon les loix de la Dialectique (l'ouuriere & le juge des *consequences*) la conclusion de Iesus Christ ne pouuoit pas estre necessairement vn article de foy pour les Saduceens, comme ce qui est en l'escriture. Car l'vne des principales maximes de l'art de *consequences*, est que la conclusion doit suivre tousiours la partie la plus foible; or est-il que la conclusion de ceste argumentation du Redempteur tient principalement à la premisse, qui n'est pas en mots exprés en l'escriture receüe par les Saduceens; par ainsi ceste conclusion ne leur pouuoit faire aucune force. Voyez aussi quelle nullité est celle de vostre allegation: vous voulez establir vostre article disant que *les consequences sont juges*: Et vous en ramenez vne preuue qui ne parle ne de juge, ne de *consequence*. Ne vous moquez vous pas de vos troupeaux? Fi-

nalement vous pretendez faire
 les consequences sont la mesme
 & vous alleguez ce qui vous
 conclusion de nostre Sauueur
 des propositions sont hors de l
 Comment pouuez vous fonde
 opinion sur ce qui la ruyne ? v
 uez bien compter aux pauures
 qui vous oyent discourir: puis
 combattre forte partie, vous
 de si foibles raisons, voire si nul
 les me font conclurre que v
 rayer vostre article; que les con
 sont juges. & l'autre aussi, qu
 l'escriture. La seconde allegatio

Art. 2.

*Item si S. Paul disputant pa
 tures du vieil Testament en la
 des Juifs, & prouuant par conse
 cessaires d'icelles, que Iesus, lequ
 goit, estoit le Christ, a abandonn
 attendu que ces mots ne s'y tr
 près que Iesus est le Christ.*

Act. 17. 3.

S. Paul prouue & dispute p

critures, & par consequences tirées d'icelles, ce dictez vous ; vous ruynez donc tout à faict vos regles & vos juges. Car ceux qui disputent ne sont pas les juges, ce sont les parries ; & les preuues allegues ne sont pas aussi les juges. Si donc l'escriture & les *consequences* ont seruy de preuues à S. Paul, comme dessus à son Maistre, certes ni l'escriture n'est le juge, contre vostre confession de foy, ne vos consequences aussi. Rayez donc vostre article. Que si S. Paul prouuoit quelque chose par ce qui n'estoit point exprez en l'escriture, ou s'il tiroit par ratiocination vne conclusion hors l'escriture, qui fust neantmoins article de foy, comme vous aduoüiez ; il est notoire que vostre canon d'escriture ne contient pas tellement toute verité, que quelqu'un n'y puisse adjouster quelque chose, bien qu'il ne soit pas vn Ange. Ceste mesme responce sert à l'article suyuant, qui porte.

Item si S. Pierre, disant qu'à Iesus le

M iiii

Art. 3. Nazareen rēdent tesmoignage tous
phetes, que quiconque croira en lui,
remissio de ses pechēs par son nom, a
né la Bible, veu que ces mots, qui
Nazareen, &c. ne se trouuent exp
aucun des Prophetes.

Art. 4. Voyons le 4. article, cōforme à c
Et generalement si es applications
sages du vieil Testament à la per
nostre Seigneur Iesus, les Apostres e
gelistes ont abandonné la Bible, cōme
que l'applicatiō de la these à l'hypoth
puisse faire que par cōsequences nec

Vous voulez dire en ces article
les Apostres & les Euāgelistes on
qué les passes du vieil Testamēt à
sonne de nostre Seigneur. C'est b
que cela. Car il faut vn juge tousi
uāt & respirant pour appliquer l'ac
semēt d'une prophetie à sa predi
faut vn Magistrat pour determiner
generales aux faits particuliers, co
faut vn Maçō pour appliquer le p

le niueau. Mais ceci ruine vostre Religio
& vostre article : car vostre vnique reigle
l'escriture ne peut pas s'appliquer elle
mesme, & beaucoup moins vos cōseque-
ces. Rayez donc vostre article & ceste
confession de foy reformée. Je vous prie-
ray aussi de cōsiderer avec quelle prudē-
ce vous avez dōné ces articles à Mōsieur
de S. Ceré, pour l'edifier sur vos *conse-*
quences, luy parlant de these, d'hypotese,
d'application de l'une à l'autre, & remon-
strant que cela ne se peut faire sans *conse-*
quence necessaire. Or dites nous ces ap-
plications, ces theses, ces hypotheses, ce-
ste necessité de consequences, se trouue
elle dans le Canon de vostre escriture re-
formée ; en laquelle on lit en grosses let-
tres toute vostre Reformation & nos
abus, sans qu'il y faille rien adjouster, ce
dites vous ? Alleguez nous donc les pas-
sages qui parlent de ces mysteres hypo-
thetiques. Certainement vous avez assez
abusé du temps & de la patience que le

monde vous a presté oyant vos
tions pour parole expresse escri-
escrite, servant de these & d'hypo-
tout par consequences vrayement
faires, pour vous nourrir avec vo-
mes & vos enfans, d'où s'ensui-
déplorable damnation. L'allegat-

Art. 3.

Atha. ap. 2.
& in epist.
ad Episc.
Afr. & ad
Episc. Corin-
thium.

quiesme contient ces mots. *Notre*
outre les Peres du Concile de Nicée
uant par consequences necessaires
plusieurs passages de l'Ecriture, c
tesmoigne Athanase, que le Fils de Dieu
éternel consubstantiel au Pere, ont
donné la Bible.

Certes les Peres du Concile de
n'ont pas abandonné la Bible, mais
y renoncez à chaque Article. La
confession de foy vous oblige de
suivre les Conciles, & les Peres, par
non de vostre Ecriture; celle-ci n'est
aucunement des *consequences*, ne
serger en office de judicature, mais
elle qu'elles soient l'Ecriture. & v

menez les Conciles & le Peres, pour obliger ce Gentil-homme à croire que l'Escripture l'a dit, d'autant que ce Concile ne le dit pas. Car il le dit aussi peu que la Bible : voyez de grace quelles confusions contiennent vos conclusions ?

Consultez les bons liures, & ils vous apprendront ici dessus vne leçon toute contraire à ce que vous dogmatisez.

Les Arriens ont fatigué l'Eglise Romaine, cōme vous faites : ils s'aduiserent de refuser le iugement public de l'Eglise, pour se tenir en la seule parole escrite, cōme vous avez fait en vostre naissance.

Ils trouuoient (ce que vous n'avez sçeu faire) vn texte formel fauorisant leur heresie ; car Iesus prononce que son Pere estoit plus grand que soy : iamais personne n'a dit que cela ne fust point escrit. Le Concile de Nice a recherché dans l'esprit de l'Eglise le tresor de la verité, vne parole qui seruist de mor du guet, pour recognoistre en ceste confusion de

Religion les fideles d'auec les infideles.
Elle a trouué ce mot de *consubstantiel*.

Iamais aucun n'a dit que ceste parole se trouuaſt dans l'Eſcriture ſaincte : mais le Concile d'autorité l'a mit en force, comme les Roys ordonnent des paroles tout ainſi qu'ils donnent le cours aux monnoyes. Si bien que voſtre allegation ſe renuerſe contre vous, découurant que le Concile eſt vrayement l'Egliſe qui juge, qui gouuerne, & qui enſeigne : à la quelle Ieſus nous renuoye pour terminer nos differens. & que S. Paul appelle l'appuy & la colomme de verité ; par laquelle Arrius & les autres heretiques ont eſté cōdamnez comme par le juge legitime, qui peut lier les ames aux priſons eternelles, & les deſlier auſſi. En outre ce Concile ne dit iamais que les *conſequences* fuſſent le lieutenant de Dieu ; n'a point parlé de conſequences ; moins a-il prononcé qu'elles fuſſent vne partie de l'eſcriture ; voire il a mis en credit & valeur

Matth. 18.

1. Tim. 3.

des mots hors l'escriture, declarant par ses decrets que sa doctrine bien qu'elle ne fust en mots formels & exprés en l'escriture, deuoit passer en article de foy. Que si le Concile eust dit, comme vous, que la seule escriture estoit le juge souuerain & la regle de la foy; & apres cela qu'il eust vsé de son autorité pour inuenter des mots, afin de declarer Heretiques ceux qui ne les receuroient; sans doute il eust renoncé à la Bible, tout ainsi que vous faites.

Je ne rebats point ici, comme vous accordez, que ce Concile n'a vsé de *consequences* que pour preuues, non dōc pour juges. & corrigez vostre plaidoyé, disant qu'il tiroit ces *consequēces* des passages de l'escriture; car il falloit dire des conclusions, non des consequences. Les grossiers n'y feront pas grande distinction, mais à ceux qui sçauent que c'est, il y a autāt & plus de difference; qu'il y a entre l'homme, & son ombre, ou figure repre-

sentée dans le crystal. De maniere que si le Concile de Nicée eust dit de la Bible, & des conséquences ce que vous en auez dit, il se fust trois fois desdit en vn seul decret; & mille fois ailleurs. cassez donc vostre article. Venons à vostre derniere piece.

Art. 6.

Greg. Naz.
orat. 5.
Theol.

Item si Gregoire Nazianzene prouuant la Deité du S. Esprit par consequences necessaires tirees des Escritures, & affirmant que les choses ainsi tirées de l'Esriture sont equiuales à celles, qui sont escrites, a abandonné la Bible.

Ceste allegation fait aussi peu pour vous que les autres, sauf qu'elle ruine d'auantage vostre Article: parce que vous mettez vn Pere au lieu de vostre juge la seule Bible, voulant tirer de luy vn arrest en faueur de vos conséquences rendues maintenant criminelles, les citant au tribunal d'un homme, contre vostre regle vnique l'escriture, & contre vostre pretendu article de foy qui en fait vne Cour

souueraine, mesmes contre les Anges. Ceste allegation vous faict aussi grand tort, rabatan l'opinion qu'on pourroit auoir de vostre suffisance.

Ouurez ici les yeux: & iugez dequoy il est question: C'est, si les *consequences* sont le juge des controuerses de la foy: on vous dit que non; vous pretendez que si; & ramenez de vostre esprit interne, pour toute preuue ces clauses ici. *Saint Gregoire prouue la Diuinité du S. Esprit par des consequences. Ces consequences sont tirées de l'escriture. Les choses ainsi tirées sont equiuallentes à celles, qui sont escrites.*

Il n'est aucunement parlé dans le texte de cest autheur, de juge, ni des *consequences*: & neantmoins vous concluez de là pour l'un & pour l'autre. Vous estes desrieurs. Moins S. Gregoire a-il donné l'ascendant aux *consequences*, que vous leur deferez. Vous dites que par les *consequences* on tire quelque chose de l'escriture; autre chose dōc est-ce qui s'en tire, & les

consequences par lesquelles ont fait l'il-
lation. La commende du nauire, par la-
quelle on l'amarre, & on le tire à bord,
n'est pas le mesme vaisseau ny le Pilote.
Et notez qu'à vostre iugement, ce qui
est ainsi tiré est equiualent à l'escriture: ce
n'est pourtant pas l'escriture mesmes:
comment le feront donc les *consequences*?
Mais voyez ie vous prie quel exain de
juges vous creés, Dieu, l'escriture, les
consequences, ce qui se tire des conse-
quences. Et par consequence necessaire
beaucoup plus le feront les Antecedens,
d'où se tirent les conclusions, qui sont
liées à leurs principes par des ressorts na-
turels; desquels resultent les artifices de
la Dialectique, laquelle est l'artisanne &
l'arbitre des bonnes consequences.

Or qui vous a dit que saint Gregoire
prouue la Deité du S. Esprit par conse-
quences? & quand il le feroit vostre re-
gle ne permet qu'on prenne la loy des
hommes, ny des Anges mesmes; neant-
moins

moins lisez ce lieu vn autre fois, & vous verrez qu'il ne parle point des ombres de vos consequences, mais des choses, & elles, & des paroles formelles, & des façons de parler de l'escriture; & dict qu'en effect il y a des mots que l'escriture ne contient point, mais elle y contient la chose mesmes; & que ces choses qui y sont se trouuent attachées avec vne chaisne d'or, à d'autres qui n'y sont point. Cela est-ce dire que les consequences sont les juges? & c'est ce dire que ce qui n'est point escrit le soit? Voyez comme le desir de courir vos fautes vous faict choper plus lourdement. Au reste ceste chaisne d'or Gregorienne, n'est pas la Philosophie Analytique d'Aristote: c'est l'autorité diuine de l'Eglise, avec l'alliage eternal que Dieu a mis és mysteres qu'il luy a pleu nous reueler.

Encore faut il vn autre oracle, que celui de vostre esprit interne, pour le declarer. Et pour conclurre que voulez vous

N

dire par tous ces Articles ? Vous voulez induire Monsieur de S. Céré à croire que vos *consequences* doivent estre les juges de la controuersie. Voila vostre dessein : que vous promettez de quitter, si on vous montre que vostre antecedent est faux, & que vos allegations sont nulles. Contemplez donc vostre antecedent. Iesus, les Apostres, les Conciles, se seruent des consequences pour preuues ; d'où vous inferez donc *les consequences* sont juges.

Quelle plus euidente preuue pourroit-on desirer pour renuerfer vostre Article, que ceste nullité ; laquelle vous mettez en auant ? car si vostre antecedent est vray, il faudra donc que toutes les preuues soient les juges de vos controuerses. Or est-il qu'il n'y a rien au monde d'où Iesus, les Prophetes, & les Apostres ne tirent des preuues & des arguments. Nous aurons donc autant de juges souverains qu'il y a de choses au monde : tout estant juge, dequoy est ce qu'on ju-

gera, & ce monde estant vn tout, il n'y
aura qu'un juge souverain. Mais de qui?
ou de quoy? que d'absurditez traîne vo-
stre Reformation, & que d'enormes def-
formitez! Isaye se sert du bœuf & de l'As-
ne, Ieremie du Milan & des Sigognes,
Ezechiel des Sodomites, Salomon des
fourmis, Iesus Christ prend des oyseaux,
des fleurs, & de la moustarde. S. Paul ti-
re des vers d'Aratus, & d'autres Poëtes
gentils & prophanes, & de la coiffure des
dames, quelques argumens, & quelques
preuves; faudra-il donc se presenter de-
uant tout cela pour receuoir sentence de
la Foy comme de nos juges? encore ne
seroit-ce point les *consequences* qui se-
roient les juges.

Car de tout cela, comme d'argumens
& d'antecedents, on en tire des conclu-
sions, desquelles (comme dict est) les
consequences ne sont que les ombres:
comment seront-elles donc le juge, les
colonnes de l'estat de Dieu, de la verité?

N ij

*Isaye 1.
Jere. 8.
Ezech. 16.
Prou. 6.
Matt. 5.
Ch. 13.
Act. 17.
1. Cor. 13.
Ch. 15.*

Mais que n'allegue vn Aduocat en preuve de ses conclusions? faudra-il que tout cela soit le juge? Le teflan ent, les contracts, les tefmoins, vn glaive sanglant, vn homme pallissant, & mille telles conjectures, d'où se tirent des preuues fortes & violentes, seront donc les juges. Voila où vous reduisent vos pretendues defences d'une proposition erronée. Par ainsi, Messieurs, rayez vostre Article, & sçachez vne fois pour toutes que quand Iesus & les Conciles ont tiré des conclusions (laidées en Article de Foy) dépendantes de la liaison de quelque antecede et ramenée d'eux mesmes, ou prises de l'escriture, l'obligatiō que nous auons à croire ces conclusions la, ne vient pas de la Dialectique ny des loix des consequences: ains de la puissance iudiciaire que Iesus a, & de l'autorité qu'il a donné à son Eglise, & à ses Prelats, & Pasteurs legitiment establis. Qu'il ne soit vray: les sçauantes Escholes de la Sor-

bonne, de Nauarre, & d'autres vniuersitez de l'Europe, où la voix d'un S. Augustin, d'un S. Thomas, d'un Ioannes Duns (trois miracles des beaux Esprits) resonance tous les iours: en ces Escholes di-je on tire dix mille belles conclusions de l'Escripture sainte, par argumentations bien certaines, & que plusieurs eurent necessaires. Neantmoins si vn Concile general n'y a passé prononçant cest oracle admirable, *Il a semblé bon au S. Esprit* Act. 15.
 & à nous on ne tient point ces conclusions là au pair de celles que la sainte Escripture nous prononce formellement. Les Docteurs Catholiques ne sont point Idolâtres de leurs imaginations.

Rayez donc, Messieurs, rayez vostre Article constituant les *consequences* juges de vostre vsurpée Reformation de nos abus pretendus.

Car vous promettez de casser cest Article si nous montrons la nullité de vos allegations, nullité que les enfans mes-

mes reconnoissent. Voicy vos dernières paroles de cest escrit.

S'il monstre ce que dessus, nous serons obligez de rayer l'Article; si non, il doit demeurer, & luy le rjettant contre l'autorité & exemple du Fils de Dieu, des Apostres & Evangelistes, & la pratique de toute l'Eglise ancienne, mesmes contre ce qu'il en accorda, & signa à Caën, nous laissons au jugement de tout Chrestien non passionné, qui de luy ou de nous abandonne son party, & ressuist la conference. Fait à Dieppe ce 7. Septembre 1609.

Signé, L'Aune.

Cartau. Guérout.

Premierement Messieurs, à qui vous en prenez vous ? si j'ay bail'é au Seigneur la charte blanche n'obligeant à la discretion ; comment puis-je en aucune façon avoir refi y le combat ? que si luy s'est tenu à la foy publique de vostre Religion, signée du sang de tant de personnes, qui ont pensé avoir tout leur salut dans la

seule Bible, en paroles expressees, luy scauez vous mauuais gré d'en s'estre reuolté contre son party, auant que d'en auoir cogneu la fausseté? Mais quand il n'y auroit en vos allegations, que ce faict fabuleux de Caën, il vous feroit to' descheoir de vos droicts pretendus. Vous osez asseurer que i'ay passé cest Article à Caën: voyez ce que vos comministres de la Reformation, le Bouuier & Banage en ont imprimé; vous cognoistrez que les consequences ne sont employées que pour le secours des preuues & pour moyens. Car le sujet de la dispute estoit l'Article 5. de vostre confession de foy. *Si la seule Escriture peut estre juge.* Ce que les Ministres de Caën & de la Val, de Ceré, ne pouuant prouuer par l'Escripture sainte leur juge, se reduisirent aux *consequences*, comme dit est. Et la Dame les voyant en defaut, les quitta. Ils escriuirent vn liure apres cela, taschant de prouuer qu'il ne se faut arrester à l'Escripture, mais aux *consequences*.

quintes de l'Escripture. Tant y a qu'ils
 parlent aucunement de vostre art
 les consequences doiuent estre le ju-
 rament de la Foy. Rayez donc ce
 sire Article qui rendra vostre Reli-
 gion ridicule, & vous sacrifiera à la mode
 du monde; & ce d'autant plus se-
 rument, que vos consequences preten-
 dent necessaires, tirées de l'escripture, tirer
 des conclusions contradictoires à l'Escri-
 ture expresse: laquelle dit par paroles
 mellees, *cecy est mon corps*, & vous
 consequence pretendiẽe necessaire ose
 dire, *cel n'est point: ô corps*. L'escripture
 enuoye à l'Eglise pour receuoir l'Esprit
 de la verité, & vous nous renuoyez
 consequences, desquelles la Bible ne
 tire jamais.

En fin ce que l'Escripture ne dit
 vous le voulez dire, & le debitez par
 l'Escripture: & ce qu'elle dit vous le de-
 niez par vos consequences frivoles, les-
 quelles nous font tirer ces conclusions
 fausses, que ie vous prie de considere

qu'elles sont déduites de vos principes. Quiconque dit que la seule Escriture est le juge, & que la seule escriture n'est point le juge, ne sçait ce qu'il se dit.

Et quiconque assure que toute verité est écrite en la Bible, & que toute verité n'y est pas écrite, se défait soy-mesme.

Quiconque entreprend de reformer l'Eglise & la Religion par la parole de Dieu, & en effect la veut reformer par sa teste, se met au lieu de Dieu, v'surpant la Deité comme vn autre Paphn. Tels sont les Ministres de la pretenduë Reformation, luge maintenant le monde quelle manie à couru l'Europe & le monde Chrestien, abattant les Eglises, profanant les Autels, brisant les Reliques, brisant les Images, dressant les Armes & Armées contre leurs Princes naturels, & contre les Prelats establis par la succession non interrompue de seize siecles; contre toute l'antiquité, renuersant tant de Conciles tant de constitutions d'Empereurs, tant de sacrez Edits de nos Roys

tres-Chrestiens : le tout sous pretexte de l'Escripture sainte.

Et apres tant de feux allumez , tant de sang respandu , apres tant de fureurs, & tant de milliers d'ames damnées, les Ministres sont forcez de renoncer à ceste Bible , non seulement comme n'y trouuant pas ce qu'on a creu de leurs pretentions, mais non pas vn seul Article: voire y trouuant les arrests formels de leur condamnation. Et pour tout pretexte & pour excuse d'une Iliade de maux si tragiques, ils nous alleguent des *consequences*.

Au moins, Messieurs, rauisez vous maintenant ; Dieu par le conseil du Roy vous a donné le moyen de voir clair , & de vous desabuzer, & de ietter les yeux sur la belle lumiere de la verité. Ne vous obstinez plus contre ce iour, ne vous piquez point contre vostre conscience, ne vous reuoltez plus contre le Ciel, qui se resioüit, comme dit le Sauueur du monde, à la conuersion des desuoyez.

Dieu le face, par sa bonté infinie.



Aduerissement au Lecteur.

N Os aduersaires employeront force huy'e & force nauail, pour respondre à cest escrit. Il n'est pas à craindre qu'ils l'offensent: seulement prenez garde que tous leurs efforts se reduiront à picquoter, à faire des profnes, à donner & à prendre le change; s'arrestant sur des petits incidents qui ne font rien à la cause; coulant doucement la tette baissée sur ce qui les bat en ruine. Tout ce qu'ils sçauroient produire, se payera mieux d'une risée que d'une repaie. Ayez aussi ceste consideration, si le fonds de la science vous manque de prendre l'aduis en ces affaires scabreuses, de personnes autant sçauantes, qu'esloignées de Passion.

Considérez mesmement que les erreurs de nos parties sont apparens & po-

putaires ; fondez sur des raisons naturelles, & sur les discours grossiers de nos sens : là où les mysteres de la Foy estant sublimes & hors le commerce de la nature, se doiuent prendre & deffendre par les mesmes voyes & moyens.

27. ps. 106
Au reste ie vous pleuuis qu'ils ne citeront pas vn seul passage de l'Ecriture qui soit formel pour quelque proposition que ce soit laquelle contrarie à cest escrit : ayez seulement l'esprit & l'œil present, & sur tout voyez quel Iuge ils choisiront pour en ouyr les arrests, vous verrez qu'il ne prononcera iamais aucune sentence que le Greffier n'y mette du sien. A Dieu.

*Videbunt recti, & latabuntur, & omnis
iniquitas oppilabit os suum.*

*Quis sapiens custodiet hæc? & intelliget
misericordias Domini.*

F I N.

Censura.



Qvam parùm aut nihil in suis pronuntiatis constantes sint Ministri, ex hoc R. P. Gonteri libello satis apparebit. Cum enim ab ipsa Ecclesiæ suæ infantia (quam tenellam adhuc esse nonnulli eorum iactitant) professi fuissent scripturæ sacræ præsidio tantummodo niti, consequentias nescio quas, hoc est, leuem admodum & imbecillem structuram, tam firmo fundamento ab heri & nudius tertius addiderunt: eo scilicet fine & ingenio, vt sibi solis scripturam ad suum institutum trahendi & pro libito interpretandi jus esset atq; potestas. Idque vererum hæreticorum more, quos ante mille ducentos ferme annos ita perstrinxit D. Augustinus lib. 32. contra faustum cap. 19. *Videtur, ait, id vos agere, vt omnis de medio scripturarum auferatur auctoritas, & suis cuique*

*animus auctor sit, quid in quaq; scriptura
probet, quid improbet, id est, ut non au-
thoritati scripturarum subiiciatur ad fi-
dem, sed sibi scripturas subiiciat; non ut
ideò illi placeat aliquid, quia hoc in sublimi
auctoritate scriptum legitur, sed ideo recte
scriptum videatur, quia hoc illi placuit.*
Huc ille. Certè consequentias tùm de-
mùm fidem fasturas indubitata, affir-
mant Catholici, quando non a priuato
cujusque sensu, sed vel à summis ponti-
ficibus, vel a sacris concilijs, vel a SS. pa-
tribus depromptas esse constiterit. Scrip-
tum igitur probamus dignumque iudi-
camus quod solùm conspiciat. Die 10.
Nouembris 1609.

*Joannes Dadreus Rothomagensis
Ecclesiastes & pœnitentiarius.*

Extrait du priuilege.



O V R s par la grace de Dieu Roy de France, & de Nauarre, à nos amez & feaux Confeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, & tous nos autres juges, & officiers, Salut. Nostre cher & bien amé M. SIMON MILLANGES nostre imprimeur en nostre ville de Bourdeaux, nous a fait humblement remonstrer, que le R. P. IEAN GONTERY Docteur en Theologie de la Compagnie de IESVS, luy a baillé vn liure nouveau, & non encore veu, qu'il intitule, *La pierre de touche pour desabuser les esprits*, &c. & ce pour l'imprimer, & mettre au jour. Ce que ledict MILLANGES feroit tres-volontiers, s'il ne craignoit, que quelques vns de nos subiects, voyant le tout mis au net & imprimé, voulussent imprimer, ou faire imprimer le li & liure : & par ce moye i faire perdre audict exposant non seulement tout le profit, qu'il en doit esperer, mais encore la plus part de la despence, qu'il luy conuiendra faire pour ladicte impression. Pour à quoy obuier, il desireroit nos lettres de Priuilege, par lesquelles il soit defendu à tous nos subiects d'imprimer, ou faire imprimer le li & liure, ny d'en vendre d'autre impression que dudit MILLANGES, ou de ceux, auxquels il voudra permettre ladicte impression, & ce pour le terme, & espace de six ans. A ces causes inclinant liberalement à l'humble supplication dudit exposant, luy auons permis, & permettons d'imprimer ledit liure. Et pour le garentir de perte, & dommage, auons defendu & defendons par ces presentes à tous autres imprimeurs, marchands libraires, & autres nos subiects, de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou distribuer ledit liure en cestuy nostre Royaume, pays, terres de nostre obeïssance, & d'en vendre d'autre impression, que dudit exposant, a peine de mille liures d'amende, applicable moitié à nous, & moitié à l'exposant, & confiscation de tous les exemplaires, qui se trouueront imprimez par autres, que par ledict MILLANGES, ou ceux, auxquels il aura donné charge, ou permission de ce faire. Et pour empescher que les impressions dudit liure, qui se feroient hors nostre Royaume, n'ayent cours & vête en iceluy, au prejudice de l'exposant,

nous deffendons à tous marchands libraires nos subjects,
& autres estrangers trafficquans en nostre Royaume, de
distribuer aucuns exéplaires des impressions du lié livre,
faictes hors nostredict Royaume, & d'en tenir aucuns en
leurs maisons, & boutiques, à mesme peine que dessus.
Voulons & nous plaist, que les presentes contenant nostre
permission, & Priuilege, soient tenues pour suffisamment
signifiées à tous ceux, qui pourroient y contreuenir; pour-
ueu que l'exposant face imprimer le contenu d'icelles sur
la fin d'un chascun des exemplaires. Si vous mandons, & à
chascun endroict soy commettons, que de nos presentes
grace, congé, & permission, & du contenu cy dessus, vous
faictes, & laissez jouir ledict MILLANGES, & ceux, qui au-
ront droict de luy: cessans & faisans cesser tous troubles au
contraire. Et en outre, mandons au premier nostre Huif-
fier, ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits necessai-
res, pour l'exécution de ces dictes presentes, sans demâder
Placet, Visa, ne Pareatis; & ce nonobstant oppositions, ou
appellations, clameur & hère, chartre Normande, & autres
lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Don-
né à Paris le 17. jour d'Aueil 1614. Et de nostre main
quatriesme.

BERB. V. 127.